Bulletin de l'Association familiale Schaetzen

N° 34 - JUIN 1998

Association Familiale Schaetzen

Association de fait depuis le 2 janvier 1949,
asbl depuis le 28 août 1990.

Conseil d'administration

Présidents d'honneur : Chevalier (Jean) de Schaetzen van Brienen
Chevalier François de Schaetzen
Chevalier Hubert de Schaetzen van Brienen

Président : Chevalier Gérard de Schaetzen

Membres : Chevaliers Christian et Olivier de Schaetzen van Brienen, Chevalier Patrice de Schaetzen de Schaetzenhoff, Baron Ghislain de Schaetzen, Chevaliers Frédéric, Emmanuel et Charles de Schaetzen, Mademoiselle Joëlle de Schaetzen.

Adresse de contact : Chevalier Gérard de Schaetzen
Rue de Bierbais, 18 - 1435 MONT-ST-GUIBERT
Tél : (010) 65.99.49

Trésorier : Chevalier Olivier de Schaetzen van Brienen

Responsables des commissions

Entraide : Chevalier (Jean) de Schaetzen van Brienen
Histoire & Culture : Mademoiselle Nadine de Schaetzen
Jeunesse et Sports : Chevalier Adrien de Schaetzen
Assemblée annuelle : Baron Ghislain de Schaetzen

Bulletin familial

Comité de rédaction

Chevalier Hubert de Schaetzen van Brienen
Chevaliers Didier, Geoffroy, Gérard et Marc de Schaetzen
Madame Emmanuel de Schaetzen
Mesdemoiselles Joëlle et Nadine de Schaetzen
Madame (Viviane) van der Straeten
Monsieur Willy Brabant

Editeur responsable

Chevalier Didier de Schaetzen
Rootstraat, 74 - 3080 Duisburg - Tél : (02) 767.70.53

Compte bancaire pour le bulletin

678-2206859-33 au nom de " Association familiale Schaetzen/abonnements

SOMMAIRE

ACTUALITE FAMILIALE

Le mot du président, par Gérard. p. 3.

In memoriam :
- Christian van Ravestyn, fils de Luc et Roselyne van Ravestyn. p. 4.
  . Adieu, petit rayon de Soleil, par Tanguy de Schaetzen. p. 6.

- Adrien de Schaetzen. p. 7.
  . La vie bien remplie d'Adrien, par Madeleine. p. 8.
  . Quelques souvenirs d'Oncle Adrien, par Yves époux de Mitou. p. 9.
  . Souvenirs d'un ancien Vicaire Général, par Oncle Adrien. p. 12.
  . « Tata » Adrien en Afrique, par Madeleine. p. 18.

- Ulric de Schaetzen. p. 20.

- Marie-Henriette de Schaetzen. p. 21.
  . Homélie à l'occasion de la messe de funérailles, par Arnould. p. 22.

- Jean Harou. p. 25.
  . Mot d'accueil par Etienne et Frédéric, fils de Jean Harou. p. 26.

- Lettre d'au revoir à Erard, par Nicole. p. 28.

Evénements de famille. p. 30.

TEMPS PASSE

Quelques souvenirs de l'Expo 58, par Nadine. p. 41.

TEMPS PRESENT

Enquête de satisfaction.
Résultats, par Monique, épouse de Didier. p. 49.

La première grande Boucle Schaetzen, par Geoffroy, fils de Dominique et de Lydia. p. 53.

Expérience amusante, par Anne épouse d'Emmanuel. p. 64.

Invitation. p. 67.

EXTRAITS DE PRESSE - BIBLIOGRAPHIE - DIVERS.

L'Eventail : Les Schaetzen à Tongres depuis six siècles. p. 69.

Stad Tongeren, gemeenteraadsverkiezingen, par Mathieu Rutten. p. 74.

Het Belang van Limburg, d'avril 1998. p. 88.

Extrait de l'Eventail de juin 1998 p. 88.

Het Belang van Limburg de mars 1998. p. 89.

L'Eventail : Le choix des armes. p. 90.

Texte d'intérêt général, par Monique et Didier. p. 93.

Etat Présent de la Noblesse Belge. p. 94.

Tout exemplaire supplémentaire du Bulletin peut être obtenus au prix de 225 BEF.

LE MOT DU PRESIDENT

par Gérard.

« **Quand l'enfant paraît** ».

Nous attendons tous la parution du bulletin familial avec impatience. Voici donc ce numéro de l'été 1998. Fidèle à la tradition, il est le compte rendu de tous les événements du semestre écoulé. Grâce à cette information régulière, nous gardons le contact avec les cousins que nous ne voyons pas souvent.

La branche Arnould a été fort éprouvée ces derniers mois. Tout particulièrement le décès accidentel du petit Christian van Ravestyn, fils de Roselyne et de Luc van Ravestyn, petit-fils d'Etienne et de Jacqueline de Schaetzen, nous a tous touché. Le petit mot d'adieu de sa maman que nous reproduisons ici, fait apparaître un grand courage de sa part.

Après une longue vie bien remplie, oncle Adrien et son frère aîné, oncle Ulric, nous ont quittés. Puis ce fut le départ de notre chère Marie-Henriette, dite Pitou, notre précieuse secrétaire.
Si malheureusement ces trois décès ont endeuillé la famille, les mariages et les naissances nous assurent un avenir plein d'espérance.

La grande « boucle » Schaetzen du 2 mai mérite aussi d'être mentionnée. Cette journée bicyclette, parfaitement organisée par Olivier et Frédéric, connut un franc succès. L'enthousiasme des participants de tous les âges nous encourage à recommencer.

Je vous souhaite à tous une agréable lecture dans une ambiance de vacances ensoleillées et de vraie détente.

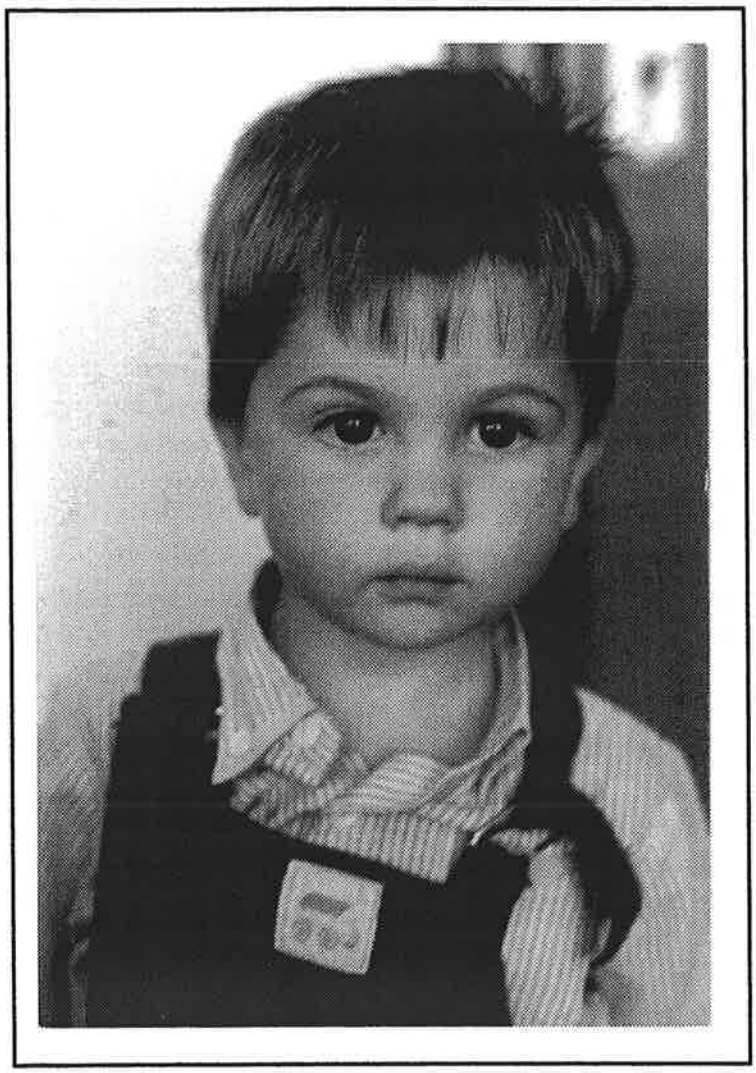
Le président.

* * * *

IN MEMORIAM

Christian van RAVESTYN

fils de Roselyne et Luc van Ravestyn,
petit-fils d'Etienne et de Jacqueline



23 avril 1995 - 2 mai 1998.

Après une messe d'ange très émouvante, Roselyne a lu le texte ci-après décrivant son petit garçon :

Christian, Cricri,

Tu ne voulais pas que je t'appelle « mon petit bonhomme », tu étais « Christian » !, tu savais à peine le prononcer ... Il y a quelques semaines encore, tu voulais être appelé « bébé »; d'ailleurs tu as toujours été attiré par les bébés. Parfois en rue, je devais demander à une mère promenant son bébé, si tu pouvais regarder dans le landau. Et

quel bonheur chaque fois que tu voyais « bébé Catlyne » ou « bébé Morgane » pour leur faire des doudouces, des câlins, des petits kiss; tu voulais les porter, donner le biberon ou la panade.

Tu cherchais aussi à caresser tous les chiens et les chats que tu rencontrais, tu venais nous montrer les bêbêtes que tu trouvais au jardin, les vers de terre ou autres ...

Cricri, si joyeux, si câlin, si attachant et pourtant tellement indépendant, à la découverte de tout.

Je suis si heureuse d'avoir été ta maman, mais mon cœur pleure que ça se termine si tôt.

Je t'aime du fond du cœur et je te remercie pour tout ce que tu nous as apporté. Sois heureux là où tu es, nous, on ne t'oubliera jamais.

Kiss pour mon « dikke vriend ».

Maman.

* * * *

†

Luc et Roselyne van RAVESTYN, **son papa et sa maman;**

Stéphane et Guy, **ses grands frères;**

Madame Paul van RAVESTYN,
Le Chevalier et Madame Etienne de SCHAETZEN,
ses grands-parents;

Oncle Louis et tante Astrid, **son parrain et sa marraine;**

Ses oncles et tantes, cousins et cousines.

ont la grande tristesse de vous faire part du décès de

Christian

* **23 avril 1995** † **2 mai 1998**

La messe d'ange sera célébrée le VENDREDI 8 MAI 1998 à 10 heures en l'église paroissiale de Merksplas, suivie de l'inhumation au cimetière de Merksplas.

Une veillée de prière aura lieu le jeudi 7 mai 1998 à 19 h 30 en la méme église.

CET AVIS TIENT LIEU DE FAIRE-PART

2330 MERKSPLAS - Leopoldstraat, 32.

Adieu, petit rayon de soleil.

Traduction d'un poème en anglais, par Tanguy de Schaetzen, oncle de Christian, le soir même de son décès.

Adieu, petit rayon de soleil,
Maintenant tu es au ciel
Sois prudent sur ton chemin
Vers les ports du Paradis.

Les fiertés et joies de maman et papa
Ta figure toujours en rêves heureux,
Le Futur s'annonçait si beau pour toi,
Nous ne pouvons plus rien pour toi
Tu es sur une autre route.

Plus rien ne peut changer aujourd'hui
Ta destinée t'a emmené.
Un cœur si jeune et plein de vie,
jusqu'à ce que tu fasses le plongeon fatal.
Tu es sur une route différente.

Adieu, petit rayon de soleil,
Maintenant tu es un ange,
Sois prudent quand tu passes
Sur les routes du Paradis.

Tu as toujours eu une tête d'ange,
souriant de mille manières.
Nous ne pouvons pas revenir en arrière,
Tu es et resteras dans nos mémoires.
Tu es sur une meilleure route.

Demain, nous réaliserons
Que tu as déménagé vers le Paradis,
Car c'est là que les anges sont chez eux
Même quand ils sont trop jeunes.

Adieu, petit rayon de soleil,
Tu es un ange à présent.
Prends soin des anges autour de toi.

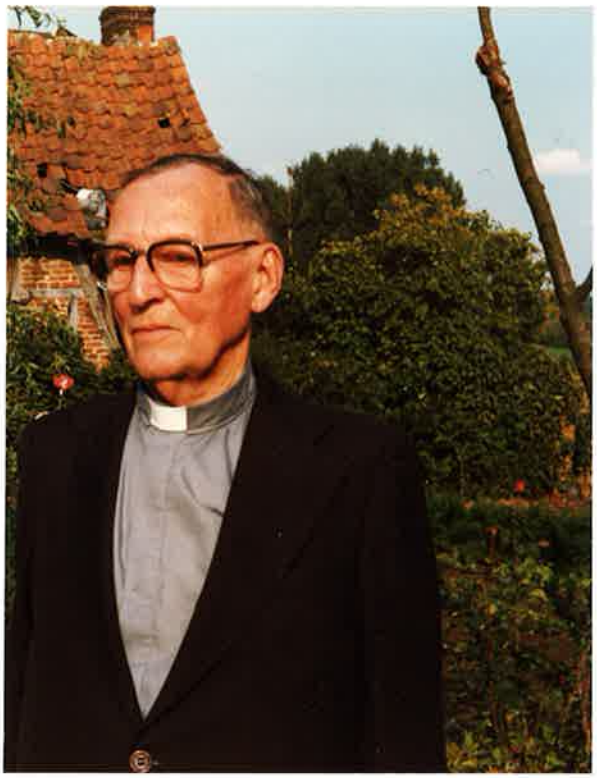
Adieu, petit rayon de soleil,
Tu es un ange maintenant.
Prends soin de toi-même là-bas,
au Ciel.

* * * *

IN MEMORIAM

Adrien de SCHAETZEN

fils d'Arnould de Schaetzen et de Marie-Henriette ROSSEEUW.
26 octobre 1906 - 23 janvier 1998.



Le Seigneur a appelé à la plénitude de la Vie

LE PÈRE

Adrien de SCHAETZEN

né à Tongeren le 26 octobre 1906, ordonné prêtre le 18 août 1929, missionnaire en République Démocratique du Congo de 1931 à 1989, décédé à Mehagne (Embourg) le 23 janvier 1998, réconforté par le Sacrement des malades.

La liturgie des funérailles célébrée en l'église Notre-Dame de Beauraing, Montagne Sainte-Barbe (Chaussée de Marche, 167) à Jambes (Namur), le MERCREDI 28 JANVIER 1998 à 11 heures, sera suivie de l'inhumation à la concession des Missionnaires de Scheut au cimetière communal.

Une veillée de prière est organisée en la communauté des Pères de Scheut, rue Curvers, 7 à Embourg le mardi 27 janvier 1998 à 20 h.

Vous en font part et sollicitent pour lui votre prière :

Le Chevalier et Madame Ulric de SCHAETZEN et leurs filles,
Les enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants
de feu le Chevalier et Madame Léon de SCHAETZEN,
Madame Paul de SCHAETZEN,
ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants,
Les enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants
de feu le Chevalier et Madame Jacques de SCHAETZEN,
ses frère, belles-sœurs, neveux et nièces;

Le Chevalier de SCHAETZEN van BRIENEN,
Le Provincial des Missionnaires de Scheut et ses confrères.

CET AVIS TIENT LIEU DE FAIRE-PART

LA VIE BIEN REMPLIE D'ADRIEN

par Madeleine.

Adrien de Schaetzen, troisième enfant d'Arnould de Schaetzen et de Marie-Henriette Rosseeuw, est né à Tongres le 26 octobre 1906.

Après avoir terminé ses gréco-latines au Collège Notre Dame à Tongres, il est entré à Scheut le **7 septembre 1923** et a fait sa profession le **8 septembre 1924**.

Ordonné prêtre le **18 août 1929** par le Cardinal Van Roey.

Parti en mission le **2 septembre 1931**.

Vicaire à la mission de Léopoldville, St-Léopold, de **juin 1932 à décembre 1934**.

Vicaire à la mission d'Inongo au Lac Léopold II du mois **d'août 1934 au mois d'août 1945**.

Curé de la mission St-Léopold à Léopoldville et attaché à Monseigneur Six **d'octobre 1945 jusqu'au mois de septembre 1947** - avec entre-temps un an de congé en Belgique.

Septembre 1947 à septembre 1952 - supérieur provincial des Pères de Scheut, et en même temps vicaire général de Monseigneur Six, vicaire apostolique.

De novembre 1952 à décembre 1953 - provicaire apostolique du vicariat apostolique de Léopoldville.

Décembre 1953 - vicaire général de Monseigneur Scalais, vicaire apostolique à Kinshasa.

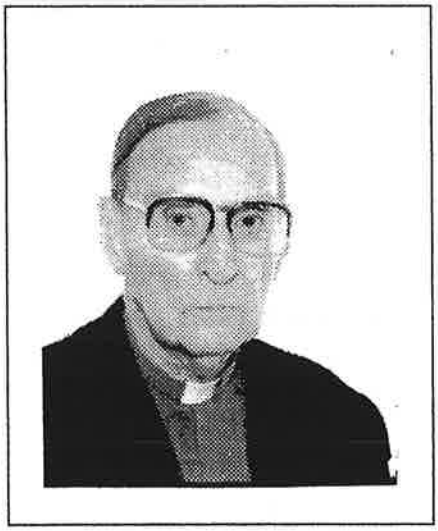
1962 - assistant religieux de l'Union des Supérieurs majeurs du Zaïre.

1964 - vicaire général du Cardinal Malula, archevêque de Kinshasa.

* * * *

Quelques souvenirs d'Oncle Adrien en Afrique,

par Yves, époux de Mitou.



Combien de fois avons-nous parlé de l'Afrique, Oncle Adrien et moi, au cours de tête-à-tête qui nous faisaient également plaisir ? A vrai dire, je ne les ai pas comptés : ils ont commencé en janvier 1969 à Kinshasa où j'avais séjourné deux semaines. Ils se sont poursuivis chaque fois qu'Oncle Adrien venait en France pour des cures de repos : il prenait alors la précaution de s'assurer que Michèle et moi étions à Paris à cette période afin de nous ménager ces moments de rencontres prolongées. Puis-je me permettre une comparaison à peine audacieuse ? Nous étions comme deux collégiens confrontant avec d'autant plus d'intérêt nos deux lectures de l'Afrique - souvent complémentaires - que nos voyages respectifs nous avaient souvent conduits dans les mêmes pays et qu'il s'agissait en quelque sorte d'un petit trésor dont nous étions les seuls à connaître le secret.
Aujourd'hui, au milieu de tous ces souvenirs qui me reviennent, je vous en livre quelques-uns.

Lorsque je me suis rendu en janvier 1969 en République démocratique du Congo, j'effectuais le premier de mes 254 voyages en Afrique avec deux missions : couvrir le Sommet des chefs d'Etat membres de l'ex-Organisation commune africaine et malgache (OCAM) et négocier avec le Gouvernement congolais la publication d'un important numéro spécial en anglais et en français sur la RDC.
Arrivé à Kinshasa avec une réservation en bonne et due forme à l'hôtel Memling, je me suis vu répondre qu'il n'y avait plus une chambre disponible en raison de la conférence précitée.

Heureusement, Oncle Adrien qui avait pressenti cette réponse, m'avait prévenu que je serais toujours le bienvenu à la Maison des Scheutistes : combien seront-ils aujourd'hui à se rappeler les blagues qu'ils m'ont faites, à commencer par ce potage explosif, tant la dose de piment vert était outrageusement forte, servi le soir même du premier jour ?
Oncle Adrien m'a fait visiter longuement la maternité dont il était l'aumônier, à Sainte-Anne si je ne m'abuse, très heureux de me dire que le nombre de naissances par jour constituait alors le record du monde et d'ajouter incidemment que pour venir à bout des nombreux vols commis dans l'enceinte, trois pygmées recrutés par les bons pères et leurs flèches empoisonnées avaient fait preuve d'une efficacité absolue.
Par la suite et devant ma curiosité face à cette Afrique où je « débarquais », il me fit une proposition : « Si tu veux découvrir la vie des missionnaires à Kinshasa, je viens te prendre durant deux soirées vers 23 heures et nous faisons le tour de quelques paroisses parmi les plus pauvres de la ville ».
Et nous voilà partis pour ces deux longues soirées marquées par deux moments très forts : les églises visitées étaient en fait des petites maisons en dur avec une apparence d'autel, quelques bancs, accolées parfois par un mur mitoyen à ce que j'appellerais non pas des petites boîtes de nuit mais des boîtes à musique déversant toute la nuit les sons percutants de rythmes endiablés.
Je vois encore les cernes sous les yeux de ces prêtres, tous Européens immergés dans un monde dont on n'a pas idée et dans lequel plusieurs y ont perdu plus que leur résistance.
J'ai évidemment fait remarquer à Oncle Adrien l'absence de prêtres congolais : « Ils préfèrent, répondit-il, les paroisses plus calmes de l'intérieur du pays ». Nous poursuivons notre visite au volant de sa Coccinelle blanche, quand je vois au centre d'un quartier plat s'étendant à perte de vue et dont je rappelle la grande pauvreté, un grand bâtiment neuf illuminé, tel un océan de lumière dans la nuit à une époque où les raccordements électriques n'étaient réservés qu'aux endroits résidentiels. Oncle Adrien m'initie : « C'est la résidence de notre évêque, Mgr. Malula ». Et, devant mon incrédulité, il se fait pédagogue : « En Afrique, le signe extérieur de l'autorité est la richesse. Il n'y a pas de chef pauvre, qu'il soit politique ou religieux. Mais rassure-toi, malgré l'aspect extérieur de sa résidence, Monseigneur Malula vit très modestement ».
L'évocation de cette première rencontre sur la terre d'Afrique serait incomplète si je ne racontais pas mon faux départ vers l'aéroport où nous allons arriver avec une petite avance raisonnable mais sans mon passeport que j'ai oublié chez les Scheutistes. Croyez-le ou ne le croyez pas : Oncle Adrien qui était le calme personnifié, a conduit à tombeau ouvert pour revenir à N'Djili avec le précieux document !

Quittons l'ex-RDC pour un petit circuit dans certains pays dont nous aimions parler ou pour faire resurgir certaines personnalités qui l'avaient impressionné : ainsi, Monseigneur Lefèvre qu'il avait connu à Dakar alors qu'il était jeune missionnaire et qu'il avait retrouvé évêque à Brazzaville, Pierre Mesmer qu'il a rencontré à plusieurs reprises sur la même rive, Madame Giscard d'Estaing présente aux obsèques de Mama Mobutu qu'il avait été très fier de concélébrer. Monseigneur Zoa Oloa, archevêque de Yaoundé, que j'avais aussi rencontré, mérite une mention particulière : nous le considérions, Oncle Adrien et moi, comme une figure exceptionnelle de l'Eglise d'Afrique et je ne crois pas me tromper en disant qu'Oncle Adrien lui prédisait à une certaine époque un poste de haute responsabilité au Vatican comme il m'avait déjà fait part, avant même qu'il ne fût distingué, de l'envergure de Monseigneur Gantin, archevêque de Cotonou.

Oncle Adrien était allé dans tous ces pays, où ces évêques avaient oeuvré pour l'Eglise : la République populaire du Congo, bien sûr, mais aussi le Sénégal, le Cameroun, le Bénin et d'autres encore. Je pense en particulier à la République islamique de Mauritanie qu'il a « frôlée » à travers plus qu'une anecdote même si Oncle Adrien la racontait comme telle : « Je me trouvais à Podor, au Nord du Sénégal, pour quelques jours et je vois arriver une vieille voiture recouverte d'une pellicule de sable. C'étaient deux religieuses françaises venues de Mauritanie après une longue route car elles avaient appris, je ne sais comment, que j'étais là. Elles tenaient beaucoup à me revoir après m'avoir connu à Kinshasa ».
Ainsi était Oncle Adrien : lui qui reconnaissait tout le monde, même de dos, savourait les moments où il était reconnu.

Mais je garde le meilleur pour la fin parce que cette histoire-là nous a introduits par le plus curieux des hasards dans la cour des grands. En octobre 1983 s'est tenu à Vittel le Sommet des chefs d'Etat d'Afrique et de France, une façon pour le Président Mitterrand de rebaptiser les Sommets franco-africains de son prédécesseur. Plus de 600 journalistes, en comptant les cameramen et les preneurs de son, sont invités à cette manifestation mais l'entrée du célèbre Grand Hôtel où sont logés pour 48 heures les chefs d'Etat et de gouvernement est tellement bien gardée par la « Sécurité » qu'il est impossible de franchir les barrages. Avec la complicité de Philippe Essomba, un ami et confrère camerounais décédé depuis, nous réussissons miraculeusement à nous introduire dans l'hôtel où nous restons plus de dix heures, pratiquement sans manger ni boire, trop heureux de cette exclusivité.
Le Sommet s'est terminé par une photo de famille sur le perron du Grand Hôtel : le photographe a dû patienter, le temps pour l'ex-Président Houphouet-Boigny, déjà très fatigué, de descendre les marches depuis le quatrième étage, faute de pouvoir prendre l'ascenseur en panne.
En attendant, je me trouve par hasard à côté du Président Mitterrand et du Président Mobutu lisant sur le badge de presse mon nom inscrit en gros caractères, toujours pour des raisons de sécurité, le Président Mobutu remarque : « Votre nom ne m'est pas inconnu ».
A quoi je réponds, sans un mot de plus : « Vous avez raison, Monsieur le Président, nos deux familles sont très intimement liées ».
Un peu surpris, le Président Mobutu me demande d'être plus précis et je note que le Président Mitterrand est manifestement intéressé : « Vous avez raison, j'aurais dû dire que nos deux familles sont très intimement liées ».
Cette fois agacé, le Président Mobutu me demande sèchement ce que j'ai voulu dire alors que le Président Mitterrand est tout oreille : « Mon oncle, le Père Adrien de Schaetzen, a été le confesseur de votre maman, Mama Mobutu, et de vos trois premières épouses » et, devant l'effarement de l'ancien Président du Zaïre et l'amusement de l'ancien Président de la République française, j'ajoute : « Je tiens à vous rassurer. Il n'a jamais parlé ».
Quand j'ai raconté ce souvenir, dont je garantis d'un bout à l'autre l'authenticité, à Oncle Adrien, il est d'abord passé d'une inquiétude bien légitime à un rire de collégien.
Et s'il n'a, cela va de soi, jamais parlé, je voulais, pensant à lui, vous parler de nos conversations.

* * * *

Souvenirs d'un ancien Vicaire général.

Article écrit par Oncle Adrien.

Formation.

Après six années d'humanités gréco-latines au collège épiscopal de Tongres, je suis entré dans la Congrégation des Missionnaires de Scheut à Bruxelles en 1923. J'y suis entré surtout pour devenir missionnaire, ne sachant pas encore que c'était une congrégation religieuse. J'y suis entré après des entretiens avec mon directeur spirituel.

J'ai fait mon noviciat canonique pendant un an à Scheut même, où j'ai reçu une formation religieuse-missionnaire, formation classique de l'époque. Cette formation a continué pendant les deux années de philosophie et de cours de sciences naturelles, donné par des professeurs de la Faculté de l'Institut Saint-Louis de Bruxelles, et de cours de langue Luba.

En 1926, je suis parti pour Louvain y faire quatre années de théologie, avec des Pères de Scheut comme professeurs. J'ai poursuivi des cours de langue Luba, Kiyombe et Lingala. J'ai été ordonné prêtre dans la chapelle des Pères de Scheut le 18 août 1929.

En 1930 étant astreint au service militaire, j'ai suivi pendant un an des cours au Centre Missionnaire Médical de l'Université Catholique de Louvain, organisé par le Ministère des Colonies. Nous suivions, avec les étudiants en médecine, des cours de médecine à la Faculté de Médecine et d'autres cours donnés par le Directeur de l'Institut de Médecine tropicale d'Anvers. Une matinée par semaine, nous suivions un cours d'ambulancier à l'hôpital militaire de Louvain. Ayant obtenu la juridiction dans l'archidiocèse de Malines en juillet 1930, j'ai pu faire l'apprentissage du ministère en Belgique pendant un an : sermons, catéchisme, confessions, etc.

Presque soixante ans au service de l'Eglise du Zaïre.

Mes débuts.

Arrivé au Congo en septembre 1931, j'ai été à la mission de Kangu, située à cette époque dans le Vicariat apostolique de Léopoldville, pour y recevoir une première formation : étude de la langue Kiyombe, confessions, administration des malades dans les villages des alentours.

En juin 1932, j'ai été nommé vicaire à la paroisse Saint-Léopold à Léopoldville. J'y avais comme curé le père Georges Six, qui était très pastoral. Il était très conscient de l'influence considérable exercée par les grands centres sur les populations de l'intérieur de la colonie. J'y faisais le travail classique de l'époque : cours de catéchisme aux adultes avec un catéchisme congolais ; catéchisme aux enfants des écoles catholiques avec les enseignants européens et africains pour les garçons, et avec les religieuses dans les écoles pour filles. Visite des malades dans les diverses institutions hospitalières.

Visite des chrétiens à la cité et un grand nombre de confessions. Croisade eucharistique pour les garçons.

En 1934, j'ai été nommé vicaire à la paroisse Sainte-Anne de Léopoldville, desservant les expatriés et une partie de la population congolaise. Une grande partie de mon temps était consacrée à la visite des malades au grand hôpital des Congolais. Autres activités : leçons de catéchisme à l'école pour filles, et à l'école moyenne pour garçons. Un cercle d'étude pour Européens.

Responsabilités plus lourdes.

En 1936, je suis parti pour le Mai Ndombe (Lac Léopold II), comme supérieur de la mission d'Inongo. J'y suis resté neuf ans. Le poste comptait une population africaine d'environ deux mille habitants presque tous baptisés catholiques, ainsi qu'une cinquantaine d'expatriés. Je m'occupais de la pastorale sacramentelle. Il y avait là une très bonne école primaire pour garçons, tant du point de vue de la pédagogie que du point de vue de la formation chrétienne. Des religieuses s'occupaient d'oeuvres médicales et d'une école pour filles. A cette époque il était difficile d'obtenir des parents que leurs filles puissent achever le cycle complet de l'enseignement primaire. Il y avait également à Inongo une très bonne école normale pour garçons ; elle devait assurer la formation des enseignants pour toutes les écoles du Lac Léopold II.

Nous aurions voulu assurer une formation approfondie pour des catéchistes desservant les villages de l'intérieur, mais ces projets ne purent être réalisés par manque de moyens financiers : l'organisation s'avérait être trop coûteuse.

En 1945, je suis revenu à Léopoldville et en 1947 j'ai été nommé supérieur provincial de la Province de Léopoldville. Ensuite Monseigneur Six m'a nommé vicaire délégué pour le vicariat apostolique de Léopoldville ; je suis resté vicaire général jusqu'à la mort du Cardinal Malula en juin 1989.

Trois évêques.

J'ai travaillé sous les ordres de trois évêques : deux évêques belges, Monseigneur Georges Six et Monseigneur Félix Scalais et un évêque zaïrois, le Cardinal Joseph-Albert Malula. Ils avaient chacun une manière de faire très différente.

Monseigneur Six a travaillé pendant plus de dix ans, sans disposer d'un seul prêtre diocésain. Il a eu la joie d'ordonner les trois premiers prêtres le 9 juin 1946. A l'exception des Pères Picpus, auxquels avait été confiée toute la partie est du diocèse, et des Pères Jésuites, arrivés en 1935 et chargés de l'enseignement des enfants blancs, tous les prêtres étaient missionnaires de Scheut. Cela a beaucoup facilité les relations entre les deux autorités, l'une épiscopale et l'autre religieuse.

Monseigneur Scalais a réussi à augmenter considérablement le nombre de membres du personnel ecclésiastique. Dès sa prise de pouvoir, il a fait appel à plusieurs ordres et

congrégations religieuses, avec lesquels il a toujours eu des relations très cordiales. Il a fait construire un petit séminaire, mais il n'a pu ordonner aucun prêtre pour son diocèse.

En 1964, le cardinal Malula devient archevêque de Kinshasa. Le 6 décembre 1970 il ordonne deux évêques auxiliaires, Monseigneur Moke Motshüri et Monseigneur Tshibangu Tshishiku. Il développe et forme un clergé diocésain nombreux ; il fonde une congrégation de religieuses authentiquement africaine aussi bien dans l'habillement que dans la pratique des voeux de religion. Il n'hésite pas à confier des responsabilités aux laïcs. Il continue à maintenir et à estimer les missionnaires de différentes congrégations et nationalités. J'étais le dernier vicaire général étranger de l'archidiocèse.

Souvenirs.

Croissance.

C'est des dernières décennies de ma vie missionnaire que j'ai conservé les plus beaux souvenirs. En premier lieu, devant la croissance de la population de la ville de Léopoldville, l'archidiocèse a dû répondre par la création de nombreuses paroisses.

Année	Total population	Paroisses	Pop./paroisse.
1920	25.000	2	12.500
1940	50.000	4	12.500
1945	100.000	6	16.000
1950	200.000	8	25.000
1960	400.000	21	20.000
1966	800.000	43	20.000
1975	1.000.000	55	29.000
1986	3.000.000	85	35.000

La première ordination sacerdotale à Léopoldville a eu lieu en 1946. Trois nouveaux prêtres furent ordonnés le 9 juin 1946, dont feu le Cardinal Malula et Monseigneur Moke, maintenant évêque auxiliaire retraité. Voici un aperçu des ordinations à partir de 1960.

En 1960	1 ordination	En 1980	5 ordinations	En 1986	18 ordinations.
1969	1	1981	3	1987	16
1971	1	1982	4	1988	1
1977	1	1983	2	1989	10
1978	2	1984	10	1990	18
1979	1	1985	7		

En 1992 l'archidiocèse de Kinshasa compte plus de cent prêtres diocésains, tous relativement jeunes.

Les bakambi et autres ministres laïcs.

Un souvenir très consolant est la promotion du laïcat. Jusqu'en 1960, différents mouvements d'action catholique avaient été créés à Léopoldville, mais la responsabilité était restée aux mains du clergé. Un peu avant les années 1970, des efforts avaient été faits pour faire participer les laïcs à la pastorale de l'archidiocèse. En septembre 1970, le Cardinal donne les directives suivantes : pour répondre aux besoins de décentralisation, et par souci d'efficacité, il est indispensable de développer, là où elles existent - et de susciter ailleurs - des communautés de base que nous appelons maintenant communautés ecclésiales vivantes, dont la responsabilité doit être confiée à des laïcs.

La reconnaissance officielle de cette nouvelle orientation a modifié profondément l'organisation du travail pastoral : la petite communauté de quartier est devenue le centre de la vie ecclésiale. La paroisse trouve ainsi un sens nouveau : elle n'est plus l'entité unique qui dirige tout, mais devient un centre d'animation et de coordination, ce qui lui donne une tout autre envergure.

Désormais, l'autorité ecclésiastique veut confier des 'ministères institués' à des laïcs préparés et mandatés. Le Cardinal Malula institua dans ce but trois 'ministères' confiés à des laïcs : le ***mokambi*** ou responsable laïc de paroisse, l'assistant paroissial et l'animateur pastoral.

Les premiers ***bakambi*** de paroisse furent nommés en l'année 1975. A présent ils sont 16 : près de quinze ans d'expérience nous permettent d'affirmer que cette institution fut heureuse. Lors de l'installation du premier ***mokambi*** à Saint-Adrien, le 7 mai 1975, le Cardinal s'adressa à la communauté paroissiale : « Vous inaugurez aujourd'hui une nouvelle manière de danser. Sachez que si vous dansez bien, nous vous suivrons. Si votre danse n'est pas bonne, nous ne marcherons pas ».

Un autre ministère laïc est celui d'assistant paroissial. Celui-ci est un ministre laïc mandaté par l'évêque comme collaborateur-coresponsable du curé dans l'accomplissement de sa charge pastorale. Il exerce son ministère en collaboration avec le curé et sous son autorité. Nous avons en ce moment 17 assistants paroissiaux dans l'archidiocèse.

Mentionnons enfin un troisième ministère institué, celui d'animateur pastoral. Les animateurs pastoraux sont en ce moment au nombre de huit. L'animateur pastoral est un ministre laïc nommé par l'évêque pour une tâche pastorale précise dans un secteur, un milieu ou un territoire déterminé. La tâche spécifique de chaque animateur pastoral est définie dans l'acte de sa nomination. Ainsi un animateur pastoral est directeur du Centre Nganda pour la formation continue et l'animation des laïcs, un autre a été nommé pour l'aide spirituelle aux malades aux Cliniques Universitaires de Kinshasa, un troisième pour la formation des responsables des communautés ecclésiales vivantes, tandis que deux autres s'occupent de la catéchèse au niveau secondaire.

Le 1er janvier 1991, il y avait 16 ***bakambi*** ou responsables de paroisse, 17 assistants paroissiaux et 8 animateurs pastoraux, soit 41 laïcs à qui sont confiées des responsabilités importantes.
La Légion de Marie a grandement contribué à préparer des laïcs à entreprendre des activités pastorales. Le mouvement a débuté à l'époque où Monseigneur Félix Scalais était archevêque de Léopoldville. Il a permis aux chrétiens de consacrer une partie de leur temps à des tâches apostoliques dans l'Eglise. Au cours de son existence, le mouvement a pris à Kinshasa une extension considérable. Le 1er janvier 1990, il y avait à Kinshasa 1250 ***praesidia*** avec 24.106 membres actifs.

Les jeunes.

Un quatrième motif de se réjouir est le comportement des jeunes. Après l'indépendance en 1960, beaucoup de jeunes s'étaient détachés de l'Eglise. Ils étaient attirés par de nombreuses possibilités d'avenir dans les carrières administratives et politiques du pays. De plus en 1972, tous les mouvements catholiques de jeunesse furent supprimés et remplacés par des mouvements de parti.

A l'époque où Monseigneur Matondo était curé à la paroisse de Matete, il avait créé un mouvement pastoral - très marqué par l'âme africaine - les ***Bilenge ya muinda*** (les jeunes de la lumière) destiné aux jeunes gens et aux jeunes filles. Il a eu une influence considérable sur la jeunesse de l'époque. Depuis lors s'est marqué un retour de ces jeunes à l'Eglise.

Difficultés.

Une difficulté à laquelle nous devions faire face était le manque sérieux de ressources financières pour organiser certaines oeuvres d'apostolat qui auraient pu être créées. Quant à la formation continue des confrères eux-mêmes, il faut noter un grand isolement. Au Lac Léopold II - maintenant le Mai Ndombe - les distances sont considérables. Les rencontres avec les confrères de certaines missions étaient très rares, parfois une fois l'an et même moins. Les retraites collectives n'existaient presque pas. Il n'y avait pas de bibliothèque centrale permettant une ouverture sur l'apostolat dans le monde et la communication d'expériences nouvelles.

L'Eglise de Kinshasa.

Je pense que l'Eglise particulière de Kinshasa peut envisager l'avenir avec une grande confiance en Dieu. Elle a un clergé - quoiqu'insuffisant - composé de prêtres diocésains jeunes et bien formés. L'Eglise actuelle a ses priorités ; elle pourrait choisir d'autres priorités dans l'obéissance à de nouvelles autorités.

Ne nous étonnons pas si nos successeurs n'attachent pas la même importance que nous aux oeuvres que nous avons créées. L'Eglise de l'avenir fonctionnera avec d'autres critères, avec une autre analyse de la situation. Dans l'avenir, l'Eglise peut être amenée

à travailler dans un climat politique moins favorable. Ce qui permet d'envisager l'avenir avec confiance, c'est une base solide de laïcs chrétiens engagés, désireux de prendre leurs responsabilités dans la pastorale diocésaine. L'inculturation dans la liturgie est déjà bien amorcée dans la célébration eucharistique : elle devra s'étendre à la liturgie des sacrements où il y a encore beaucoup à faire.

D'autres problèmes peuvent être cités. Jusqu'à il y a peu de temps, la pastorale était presque entièrement entre les mains des prêtres étrangers, membres d'ordres et de congrégations religieuses. On ne devait pas se soucier de leur formation. Ils étaient en outre aidés financièrement par leurs amis et connaissances en Europe. Les congrégations religieuses prenaient en charge les soins médicaux et accueillaient en leur sein les missionnaires âgés. Il y avait aussi des désavantages : les prêtres étaient formés dans le contexte de théologie européenne, ils avaient une connaissance moins développée de l'âme africaine, des aspirations du peuple, de la langue, etc. Dans peu d'années, des problèmes se poseront pour le clergé diocésain zaïrois : moins d'aide financière des Eglises occidentales, avec comme conséquence le problème de l'entretien des prêtres, des institutions existantes, des soins de santé, de la mise à la retraite, etc. La solution de ce problèmes ne doit pas être trouvée dans l'immédiat parce que le clergé est encore jeune, mais il faudra y réfléchir sérieusement dans un avenir proche. Les chrétiens seront appelés davantage à s'occuper de ces problèmes.

Missionnaire heureux et ouvert à l'avenir.

Je me suis toujours senti bien à l'aise avec les confrères et aussi avec les supérieurs avec qui j'ai pu parler avec confiance de mes problèmes. J'ai été vicaire général de trois évêques avec qui j'ai pu travailler dans une confiance mutuelle. Il est vrai que Monseigneur Georges Six avait été pendant deux ans mon curé. Monseigneur Félix Scalais avait été un co-novice. Quant au Cardinal Malula, je l'avais déjà connu comme étudiant au petit séminaire de Mbata-Kiela en 1932 quand j'allais chaque semaine, en qualité de confesseur extraordinaire, entendre les confessions des petits séminaristes.

Depuis quelques années la Congrégation est en plein transformation. Le nombre de confrères belges et néerlandais a diminué. L'acceptation de membres d'autres nationalités peut être un enrichissement, la réussite des équipes interculturelles dépendra du sérieux et de la profondeur de la formation que recevront les nouveaux membres.

Si je devais recommencer ma vie, je ne regretterais pas ce que j'ai fait. Mais il y a aussi bien des choses que je ferais d'une autre manière. Si on pouvait prévoir ce qui va se passer dans 20 ou 40 ans, on agirait en conséquence. Il en sera de même dans l'avenir : les situations changent, elles obligeront nos successeurs à modifier les structures existantes et à en établir d'autres. De nouvelles initiatives répondront aux besoins du moment.

* * * *

« TATA » Adrien en Afrique,

par Madeleine.

« Aujourd'hui, l'Eglise de Kinshasa fête son grand frère parti pour le ciel et je pleure le papa de mon petit Séminaire, » telle fut l'annonce du célébrant au Carmel avant de commencer la Messe ...

C'était le lendemain matin de la mort d'Adrien : « la nouvelle était déjà arrivée et se disait de bouche à bouche ».

Une Eucharistie festive fut concélébrée à la Cathédrale par le cardinal Etsou et plus d'une centaine de prêtres.
Cela prouve combien la mémoire de l'ancien Vicaire Général est conservée avec vénération dans tous les coeurs. Vraiment dans tous les coeurs, car Adrien, cordial envers chacun et aidé d'une prodigieuses mémoire, s'est gardé des amis dans tous les milieux. Son « curriculum vitae » montre la fécondité extraordinaire de cette longue vie missionnaire.

S'il fut conservé comme Vicaire Général par trois Archevêques consécutifs, et 25 ans, pour terminer par le Cardinal Malula, Tata Adrien le doit certainement à son dévouement toujours efficace et discret. Sa discrétion était absolue : « J'en connais des choses que je n'ai jamais dites et que je ne dirai jamais ! » m'a-t-il un jour confié.

Il ne parlait jamais de la situation politique. Une seule fois, il est sorti de sa réserve habituelle pour s'écrier : « Comment donc, celui-là, c'est un bandit ! ! ! » ... Je lui parlais d'un personnage en vue à l'époque ; j'en étais stupéfaite ! et en ai conclu que ce devait être réellement un « bandit de grands chemins ».

Adrien incarnait parfaitement notre devise familiale « Modus in Rebus ». C'est un des secrets de son influence sereine et de longue durée.
Luc Breuls, notre cousin Gouverneur de l'Equateur, malgré sa réputation de « mangeur de curés », l'appréciait hautement.

Lors de mes passages à Kinshasa, Adrien me conduisait gentiment voir tout ce qui pouvait m'intéresser. Nous allions faire visite à une cousine Clémence Claes, religieuse du Sacré-Cœur. Je me rendais compte qu'il était très aimé partout.

Ce me fut une grande joie de l'accueillir par la suite à Lubumbashi où il vint faire un bref séjour. J'étais fière de le piloter dans ma petite « deux chevaux » !
Dans les derniers temps, Adrien me rappelait les détails de ces visites et balades, mais bien entendu, je les avais oubliés ...

* * * *

Extrait de la revue « Missions de Scheut ».

IN MEMORIAM

Père Adrien de SCHAETZEN

né à Tongeren le 26 octobre 1906
missionnaire au Zaïre de 1931 à 1989
décédé à Embourg le 23 janvier 1998

Le P. Adrien était l'aîné des confrères de notre province. Une vie longue et bien remplie. Il était entré au noviciat en 1924. Après sa période de formation à Scheut et à Louvain, et son service militaire, il partit pour la première fois au Congo en 1931. Après une brève période de stage, il fut vicaire successivement à St Léopold et à Ste Anne à Léopoldville. En 1936 il devient curé à Inongo jusqu'en 1945. Il fut alors rappelé à Léopoldville pour y devenir l'adjoint du Vicaire Apostolique. Deux ans plus tard il fut désigné comme Supérieur de la province CICM de Léopoldville. En 1952, il devint curé de la cathédrale Ste Anne et provicaire apostolique. Après un intermède comme fondateur et premier directeur du Centre d'étude, de documentation et d'information catholique (CEDIC), de 1956 à 1958, le P. Adrien fut, à côté d'autres fonctions comme celle d'aumônier de clinique, constamment Vicaire général à Kinshasa, de Mgr Scalais d'abord, puis du Cardinal Malula. L'un et l'autre lui faisaient pleinement confiance.

En 1989, le P. Adrien conscient que ses forces faiblissaient et qu'il risquait de devenir pour ses confrères une charge, décida de rentrer en Belgique. Pendant les 8 années de repos qu'il vécut dans la maison d'Embourg, malgré l'âge et quelques petits ennuis de santé, il continuait à faire preuve d'un intérêt passionné pour sa patrie d'adoption. Sa longue expérience sur le terrain et sa mémoire prodigieuse lui permirent également de rendre encore bien des services en fournissant fréquemment des renseignements fort précieux aux confrères.

En décembre 1997, il dut entrer en clinique où il fit preuve également d'un remarquable esprit missionnaire. Sa dernière joie fut de pouvoir quitter l'hôpital. C'est à Mehagne que le Seigneur vint le prendre avec Lui dans son Royaume, le 23 janvier 1998. Avec lui nous a quitté un grand missionnaire qui a marqué profondément l'oeuvre de l'évangélisation à Kinshasa.

IN MEMORIAM

Ulric de SCHAETZEN,

époux de Marguerite de LAMINNE

†

Madame Ulric de SCHAETZEN,

son épouse;

Mademoiselle Nadine de SCHAETZEN,
Mademoiselle Colette de SCHAETZEN,

ses filles;

Les enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants
de feu le Chevalier et Madame Léon de SCHAETZEN,
Madame Paul de SCHAETZEN,
ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants,
Les enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants
de feu le Chevalier et Madame Jacques de SCHAETZEN,
Les enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants
de feu le Comte et la Comtesse
GOETHALS de MUDE de NIEUWLAND,
Le Chevalier et Madame Willy de LAMINNE,
leurs enfants et petits-enfants,

**ses beau-frère, belles-sœurs, neveux et nièces,
petits-neveux et petites-nièces,
arrière-petits-neveux et arrière-petites-nièces;**

Madame Albert de SELLIERS de MORANVILLE,

sa tante;

Le Chevalier de SCHAETZEN van BRIENEN,

Madame Leonor RODRIGUES,

qui l'a servi fidèlement;

Les Dames soignantes,

qui l'ont entouré de tant de dévouement;

ont l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MESSIRE

Ulric, Léon, Antoine, Marie
Chevalier de SCHAETZEN

époux de Dame Marguerite de LAMINNE

Docteur en droit U.C.L.
Capitaine-Commandant de réserve honoraire aux Grenadiers
Conseiller de banque honoraire

Officier de l'Ordre de la Couronne
Chevalier de l'Ordre de Léopold
Médaille commémorative 1940-1945 avec 2 sabres croisés
Médaille du Prisonnier de guerre

né à Tongres le 1er mai 1904 et pieusement décédé à Bruxelles le 4 juin 1998.

Selon le désir du défunt, sa dépouille mortelle a été confiée à l'Université Catholique de Louvain.

La messe de funérailles aura lieu en l'église paroissiale Sainte-Suzanne, avenue Latinis à Schaerbeek, le SAMEDI 13 JUIN 1998 à 11 heures.

Ni fleurs ni couronnes, mais des prières.

1030 BRUXELLES - Boulevard Lambermont, 372.

IN MEMORIAM

Marie-Henriette de Schaetzen,

fille de Léon † et Gaby † de Schaetzen.

13 octobre 1931 - 13 juin 1998.

Mademoiselle Jeanne de SCHAETZEN,
Le Chevalier et Madame Etienne de SCHAETZEN,
Monsieur et Madame François STAS de RICHELLE,
Le Chevalier et Madame Gérard de SCHAETZEN,
Le Chevalier et Madame Dominique de SCHAETZEN,
Sœur Agnès de SCHAETZEN,
Religieuse Hospitalière du Sacré-Cœur au Venezuela,
Le Père Arnould de SCHAETZEN, Père Blanc d'Afrique au Brésil,
Le Chevalier et Madame Damien de SCHAETZEN,
ses frères, sœurs, beau-frère et belles-sœurs;

Ses neveux, nièces, petits-neveux et petites-nièces,
Le Chevalier de SCHAETZEN van BRIENEN,

ont la profonde douleur de vous faire part qu'il a plu au Seigneur de rappeler à Lui

MADEMOISELLE

Marie-Henriette de SCHAETZEN

née à Schalkhoven le 13 octobre 1931, endormie dans la paix du Seigneur à Hasselt le 13 juin 1998, munie du sacrement des malades.

La célébration eucharistique, suivie de l'inhumation, aura lieu en l'église paroissiale Sint-Catharina à Hasselt le VENDREDI 19 JUIN 1998 à 10 h 30.

Réunion et possibilité de condoléances à l'église Sint-Catharina, Katarinaplein à Hasselt, à partir de 10 heures

Une veillée de prière est organisée en l'église paroissiale le jeudi 18 juin à 19 heures.

CET AVIS TIENT LIEU DE FAIRE-PART

3500 HASSELT - Résidence "De Hazelaar", Katarinalaan, 8 (bte 2).

Homélie à l'occasion de la messe de funérailles

de Marie-Henriette.

Par Arnould.

Marie-Henriette, mieux connue sous le pseudonyme de Pitou, était l'aînée des neuf enfants de Léon et de Gaby. Cette responsabilité aura une grande influence, et je voudrais vous présenter certains aspects de sa vie si riche à partir de ce que je pourrais appeler : ses amours.

Il y a d'abord son premier amour qu'auront été les enfants. Après ses humanités au Val Notre Dame à Antheit (Assomption), elle travaillera pendant des années comme aide familiale dans des ménages qu'une naissance est venue agrandir. Bien que ces enfants soient ~~sont~~ déjà parents (et même grands-parents ?), plusieurs témoignages nous ont été donnés lors de son décès.

Second amour : la famille. Quand les exigences d'aide familiale deviennent trop lourdes, Pitou trouve du travail à Hasselt comme secrétaire médicale, chez un ophtalmologue, chez qui elle restera jusqu'au début de sa maladie. Elle habitera Hasselt en permanence avec papa et maman, ce qui sera d'une très grande aide, surtout

durant les dernières années de leur vie. C'est là aussi que ses responsabilités d'aînée vont se manifester encore plus fortement. Ce sera aussi l'époque où elle commencera à rendre d'innombrables services dans l'association Schaetzen, surtout comme secrétaire. Ses listes et rapports étaient tenus à jour jusqu'au dernier petit détail. Elle connaissait tout le monde et était préoccupée de chacun. Toujours à l'affût des dernières nouvelles, il ne s'agissait pas d'une curiosité morbide, mais bien d'un intérêt gratuit. N'avait-elle pas hérité de papa ce sentiment de devoir porter toutes les responsabilités et les péchés du monde sur ses épaules ? Son appartement deviendra un lieu de rencontre et d'accueil pour ses neveux et nièces. Il ne fallait pas essayer de dire du mal de ses filleuls et de sa filleule !

Troisième amour : les missionnaires. Depuis 1958, après le décès de bon-papa, tout le courrier venant du Congo et du Brésil, arrivait au n° 130 (notre maison familiale), et elle le tapait à la machine et l'envoyait aux frères et soeurs et plus tard aux neveux et nièces. Dès les années '70 s'y ajoutait celui en provenance du Rwanda et du Venezuela. Durant les congés des missionnaires, le '130' ressemblait plus à une procure qu'à autre chose. Ainsi, Pitou était au courant de tout ce qui se passait dans le monde, et comme elle s'y intéressait, elle devenait une spécialiste en la matière. Quand Agnès et moi étions partis chacun dans notre pays respectif, nos deux soeurs célibataires s'étaient divisé~~é~~s le travail. Pitou, ayant appris l'espagnol, rendait régulièrement visite au Venezuela, tandis que Jeannette, se spécialisait dans les affaires rwandaises ! Après que le «'130'» ait été vendu, tout naturellement elle m'a accueilli dans son appartement, ouvrant encore plus ses connaissances et ses intérêts. C'est là que j'ai appris à la connaître encore mieux, et surtout à découvrir sa riche personnalité.

Quatrième amour : les langues. Son ouverture missionnaire, culturelle, ne se limitait pas à des connaissances théoriques, mais elle était assidue à l'apprentissage : à part les deux langues nationales qu'elle parlait parfaitement, elle avait donc suivi des cours d'espagnol qu'elle perfectionnait encore jusqu'à la fin de sa vie. L'anglais n'avait pas de secrets pour elle, et elle avait une connaissance assez bonne, quoique passive, de l'allemand. J'ai même entendu dire que, durant ces dernières années, elle pensait apprendre le portugais ! De tous les pays visités, elle possédait une documentation fouillée et complète. Elle cherchait toujours à aller plus loin, à ouvrir les portes et les fenêtres de son cœur : elle ne supportait pas l'amourrette limitée et bornée.

Cinquième amour : son médecin et les malades. Les années durant lesquelles elle a travaillé comme secrétaire médicale, ont laissé un souvenir profond chez les patients et le personnel de la Salvatorkliniek. Les moments qu'elle y a passé durant sa maladie nous ont montré comme elle avait été appréciée, même si cela faisait déjà 4 ans qu'elle n'y travaillait plus. Combien de fois n'ai-je pas été témoin, lors de ses retours le soir, de sa fatigue et de ses énervements, qu'elle cachait pour que les patients n'en souffrent pas.

Sixième amour : les personnes âgées, et surtout ses amis du 'Boulevard'. Quand il n'a plus été possible de travailler, Pitou s'est tournée vers le 'Boulevard', un club pour personnes du troisième âge, situé à 300 mètres de son appartement. On y trouve des personnes bien humbles et simples avec qui elle se sentait tout à fait à l'aise. Je crois même qu'à la fin, elle préférait leur présence à celle des réceptions, quoique ... .

Finalement, Pitou était une personne de grands et multiples amours, un être passionné, rien ne pouvait être fait à moitié. Cela la rendait parfois dure et difficile à vivre, on avait peur d'elle quand elle se sentait mise de côté. Mais n'est-ce pas dans ces moments là qu'elle était grande : sa vie a été une croissance et une simplification dans l'amour pour les autres, dans l'ouverture au monde. Digne fille de son père, à qui elle ressemblait tellement, elle en avait les grandes qualités, et sa grandeur m'est apparue dans ses faiblesses : c'est quand je suis faible que je suis fort, nous dit Saint Paul, et cela s'applique sûrement à Pitou.

** * *

IN MEMORIAM

Jean Harou, veuf de Anne-Marie de Coninck de Merckem,
fils de Raoul Harou, avocat,
et d'Eva de Schaetzen (elle-même fille de notre aïeul Oscar).

17 mars 1907 - 3 mars 1998.

Messe de funérailles du 9 mars 1998.

†

Quelle joie quand on m'a dit :
"Nous irons à la maison du Seigneur."
Psaume 121.

Monsieur et Madame Frédéric HAROU,
Monsieur et Madame Etienne HAROU,
ses enfants et beaux-enfants;

Monsieur et Madame Jean-François HAROU et Benoit,
Monsieur et Madame Michel-Edouard LAMBOTTE,
Mademoiselle Catherine HAROU,
Le Docteur et Madame Frédéric VAN AVERBEKE,
Monsieur Damien HAROU et sa fiancée Cécile BERGHS,
ses petits-enfants et arrière-petit-fils;

Les enfants et petits-enfants de feu le Chevalier et Madame BIEBUYCK,
Mademoiselle HAROU,
La Baronne Ludovic van CALOEN, enfants et petits-enfants,
La Baronne Roger van CALOEN,
La Baronne Françoise de CONINCK de MERCKEM,
ses sœur, belles-sœurs, neveux, nièces,
petits-neveux et petites-nièces;

Ainsi que ses cousins et cousines,

vous font part avec tristesse du décès de

MONSIEUR

Jean HAROU

veuf de la Baronne Anne-Marie de CONINCK de MERCKEM

Docteur en Droit
Ancien Substitut de l'Auditorat Militaire
Membre de la Légion de Marie

né à Forest le 17 mars 1907 et pieusement décédé à Bruxelles le 3 mars 1998.

La célébration eucharistique, suivie de l'inhumation dans le caveau de famille au cimetière de Forest, aura lieu en l'église paroissiale de Saint-Pie X, 123, rue Roosendael à Forest, le LUNDI 9 MARS 1998 à 11 heures.

Réunion à l'église à 10 h 50

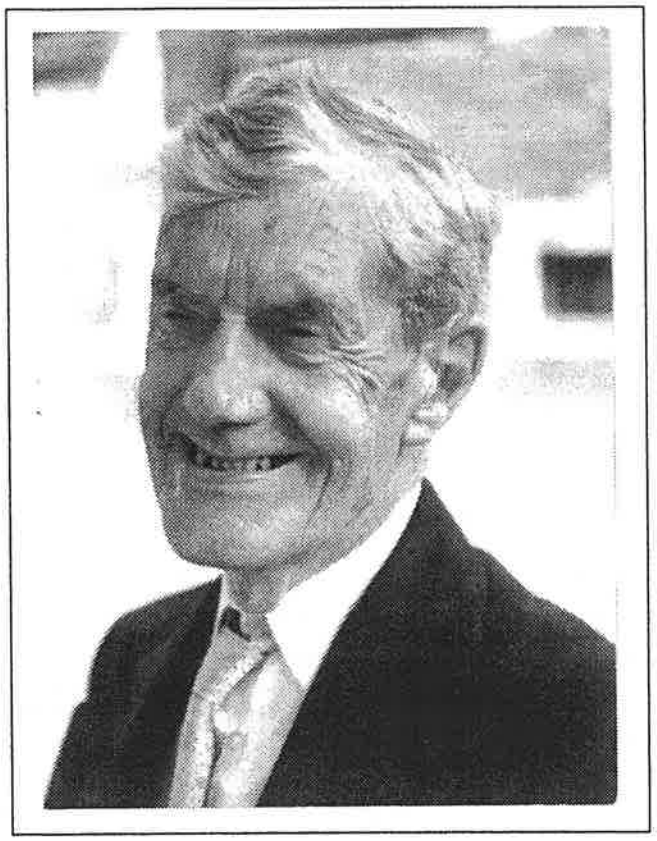
Ni fleurs ni couronnes.

LE PRÉSENT AVIS TIENT LIEU DE FAIRE-PART

1040 BRUXELLES - Rue Père Eudore Devroye, 57.
1380 LASNE - Chemin du Gros Tienne, 137.

Mot d'accueil.

par Etienne et Frédéric Harou, fils de Jean Harou.



Papa qui aimait les réunions de famille et la compagnie, sourit de son balcon Là-Haut, en voyant cette belle assemblée où sont réunis sa famille, ses amis, ses frères et soeurs de La Légion de Marie, ses compagnons et compagnes du service d'aide aux malades, enfin tous ses amis de la paroisse et du quartier, lui qui toute sa vie résida Avenue des Sept-Bonniers.

Homme de grande foi, sa prière débouchait toujours sur l'action, c'est-à-dire la mission évangélique.

D'un courage extraordinaire, il accomplissait contre vents et marées, ce qu'il croyait être son devoir.

Homme de contact, sa grande surdité ne l'empêchait pas de créer des liens et d'être attentif aux autres, ne se plaignant lui-même jamais.

Homme bon et homme de paix, tout conflit l'attristait et il essayait de toutes ses forces de l'apaiser.

Son grand âge ne l'avait pas rendu acariâtre, mais au contraire toujours joyeux, il ne se départissait jamais de son humour.

Quelle merveilleuse image de père et de chrétien il nous a donnée !

Papa nous a quittés le jour anniversaire de la naissance de Maman, comme si elle avait voulu lui dire « tu as bien mérité de la patrie, il est temps maintenant de venir me rejoindre ! ... »

Merci de votre présence chaleureuse et réconfortante.

Nous allons maintenant tous ensemble rendre grâces au Seigneur pour cette belle et longue vie centrée sur le don de soi.

* * * *

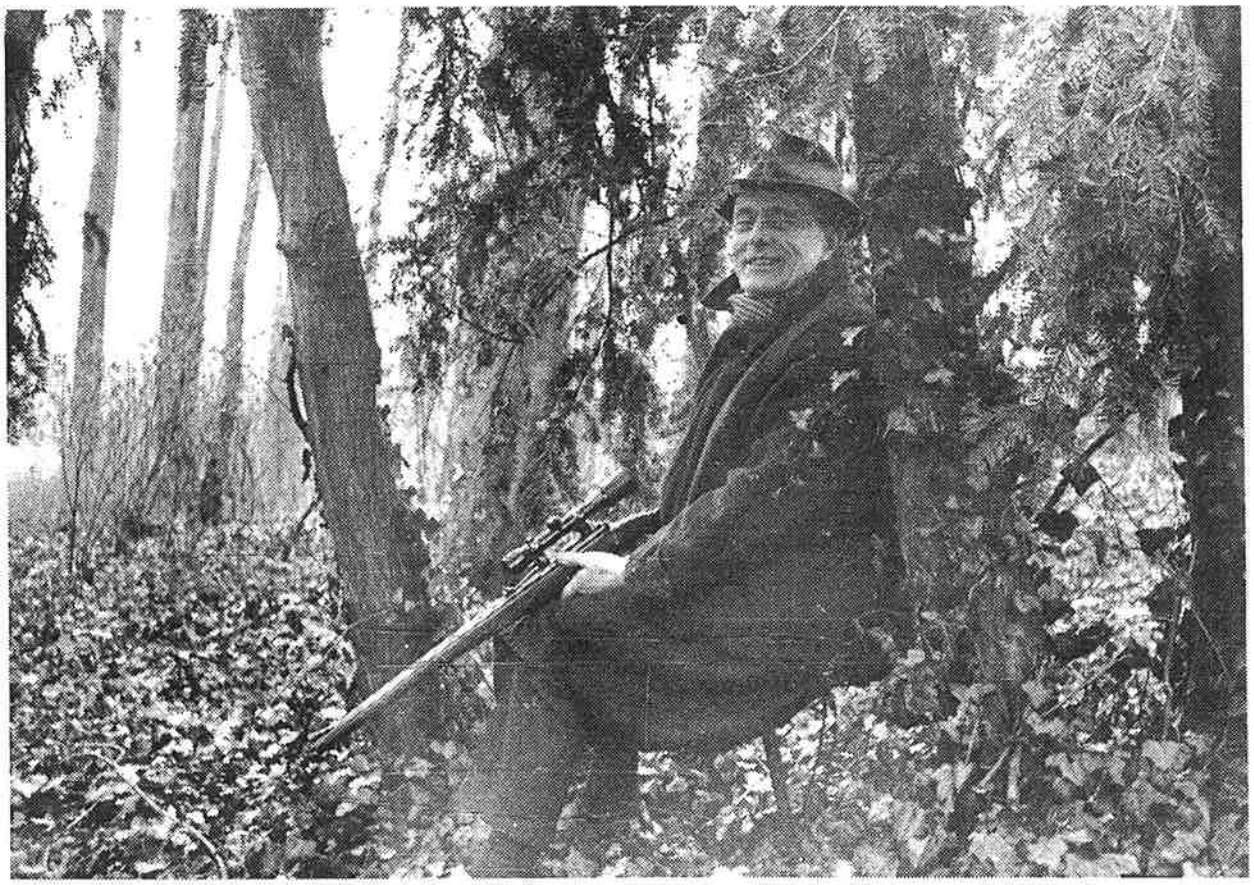
Lettre d'au revoir à Erard,

par Nicole.

Très cher Erard,

On est tous tellement tristes que tu ne sois plus ici.

Ne proteste pas si je ne t'appelle pas Oncle comme je devrais le faire. C'est toi-même avant la guerre qui m'y as invité. Nous allions en ce temps-là à la mer (Westende) pour les vacances. Tu venais chez nous avec Bon-Papa Joseph. Evidemment, tu avais beaucoup de succès auprès des jeunes filles. Moi, je n'avais que quinze ans mais j'étais très grande et tu m'as demandé de ne plus te dire oncle car tes admiratrices et elles étaient nombreuses, s'étaient mises aussi à t'appeler « Oncle Erard ». Tu étais invité partout et t'amusais fort bien. Un jour, tu es même parti sur un vélo normal et revenu sur un vélo d'enfant. Nous avons beaucoup ri !



En fait, nous t'avons bien connu car tu venais passer des week-ends à Englebermont avec Bon-Papa Joseph. Tu aimais de jouer au tennis avec Papa et souviens-toi les dimanches d'hiver, toi et Papa avec votre fusil. Arthur avec un grand sac sur le dos pour ramener les lapins tués et moi avec Poyke, un gros furet blanc que je gardais sur mon bras avant de le mettre au terrier. En une matinée, vous tiriez une cinquantaine de lapins. On s'amusait bien et ces chasses étaient bien utiles car ces lapins à Englebermont dévoraient toutes les jeunes plantations.

Tu as eu aussi quelques aventures, en tout bien tout honneur, bien sûr ! Quand vous étiez un jour à trois devant, dans la « Chenard » de Bon-Papa, la porte s'est ouverte et tu es tombé dans un fossé, sans mal heureusement. Et quand quelqu'un de Tongres vient un jour raconter à Bon-Papa : « Votre fils était stront zat cette nuit, il a traversé toute la ville de Tongres en marche arrière ». Tu n'étais pas saoul du tout, ce n'était pas ton genre, mais tu avais des ennuis avec la boîte de vitesse.

Quand tu as annoncé tes fiançailles avec Francine, toute la famille était enchantée. De quoi se mêlait-elle, cette famille ? Il faut dire que tu as tout bien réussi : mariage, enfants, carrière, politique, etc. ...

Et maintenant que tu es parti retrouver tes parents Joseph et Valérie, tes frères Marcel, Maurice, Oscar et André, je te vois d'ici leur racontant les dernières bonnes histoires politiques et autres de la Belgique en te frottant les mains avec jubilation.

On vous reverra tous un jour.

* * * *

HUBERT, mis à l'honneur.

Par Gérard.

La médaille de reconnaissance du diocèse du Limbourg « Causa nostrae laetitiae » et la décoration pontificale, « Pro Ecclesia et Pontifice » viennent d'être accordées, non sans raison, à notre ancien Président, Hubert.

Son action à la Société de Saint-Vincent de Paul justifie amplement ce grand honneur qui lui est fait. Outre un mandat d'administrateur au conseil national de la Saint-Vincent de Paul, il a présidé, depuis 1990, la province du Limbourg et lui a donné un essor remarquable.

Voici quelques chiffres qui illustrent ses grands mérites comme président provincial :

	1990	1997
Nombre de membres	50	570
Age moyen des membres	65 ans	48 ans
Nombre de conférences	5	31
Nombre de centres	0	12
Nombre de familles aidées	150	2600
Sommes distribuées	1 million	18 millions

Voilà un bel exemple à suivre.

Nous le félicitons de tout cœur.

* * * *

EXPOSITION. - Extrait de « Thuis in Schaarbeek » - mars 1998.

Activiteiten

(FOTO ARCHIEF)

Tentoonstelling Nadine de Schaetzen

Herfst, winter en poëzie in het Josaphatpark

Nee, we hebben ons niet van rubriek vergist. Deze maand gaan 'tentoonstellingen' en 'poëzie' wel degelijk hand in hand. Bij het eerste zien we fotowerk van Nadine de Schaetzen uit Schaarbeek, bij het andere lezen we begeleidend tekstmateriaal van ondermeer Ivan Gilkin, Mallarmé, Astrid Keppens, Ulrich Bouchard, François Coppée, Paul Verlaine, Clara Hasaert, en Guido Gezelle. Te zien en te lezen in Café De Kriekelaar.

er zijn van die
avonden waarop het sterven
met kleine
stukjes wordt aangevat

zo wandelend in het park Josaphat
met uitzicht op de hoger gelegen lanen
en het geschreeuw van pauwen buitengaats
zie ik plots twee Pakistanen
zitten op de middelste bank
illusie voor een late woordenwisseling

Clara Haesaert

Van Astrid Keppens lezen we er : "'s Morgens doet de eerste kinderlach een bevroren wereld langzaam smelten".
Nadine de Schaetzen (°1934) zal vanuit haar raam menig bevroren struikgewas in het Josaphatpark hebben gezien want ze woont er vlak tegenover. Het zicht op die natuurpracht middenin de stad inspireerde haar en bracht haar op het idee er in elk seizoen foto's te schieten. Het zijn die foto's die onder het thema ***Herfst, winter en poëzie in het Josaphatpark*** deze maand in café De Kriekelaar te zien zijn. De tentoonstelling loopt er in samenwerking met de gemeente Schaarbeek.
De foto's tonen een Josaphatpark vol sneeuw of bedekt met herfstbladeren. Soms zie je een eenzame wandelaar of dito bankzitter. En vaak geven de aanwezige vijvers een dynamiek, een schril vlak in contrast met het uitgesproken vertikale.
Nadine de Schaetzen is van Limburgse oorsprong. Haar wortels en die van haar ganse familie moeten we in Tongeren gaan zoeken. In de oudste stad van ons land staat zelfs nog een romaanse 'Schaetzentoren'. De familie komt er vaak samen voor feestjes allerhande of om naar de zevenjaarlijkse processie te kijken. De heren de Schaetzen werden er haast van vader op zoon tot burgemeester verkozen. De vader van Nadine de Schaetzen trok als jonge vrijgezel naar het verre China en was daar bankier. Even terug in België huwde hij haar moeder die uit het Luikse afkomstig was. Samen ging het weer China-waarts. Alle kinderen uit het gezin werden er geboren.
De familie ging zich in 1938 aan het Schaarbeekse Josaphatpark vestigen.
Het fotowerk van Nadine de Schaetzen, vergezeld van een bloemlezing herfst- en winterpoëzie wordt ingeleid op ***vrijdag 6 maart 1998*** om 20u30 in café De Kriekelaar, Gallaitstraat 86, Schaarbeek. De tentoonstelling loopt ***tot 30 maart 1998*** elke weekdag van 11 tot 18 uur, maandag tot 20 uur, zaterdag van 16 tot 18 uur, zondag gesloten. ■

Michel Van Mullem

Carte d'invitation à cette exposition.

"Herfst, winter en poëzie in het Josaphatpark"

Nadine
de Schaetzen

De Heer Edward De Jaegher, Schepen van de Vlaamse Gemeenschap, Juridische Zaken en Externe Betrekkingen,

Het College van Burgemeester en Schepenen,

Het Gemeenschapscentrum De Kriekelaar

hebben het genoegen u uit te nodigen op de vernissage van de tentoonstelling
"Herfst, winter en poëzie in het Josaphatpark" van

Nadine de Schaetzen

op vrijdag 6 maart 1998 om 20u30
in Café De Kriekelaar, ingang Gallaitstraat 86, 1030 Schaarbeek

de tentoonstelling loopt van 7 tot 30 maart 1998

elke weekdag van 11 tot 18 uur, maandag tot 20 uur
zaterdag van 16 tot 18 uur, zondag gesloten

EVENEMENTS DE FAMILLE.

NAISSANCES.

Branche Eva

Pauline : premier enfant chez Gauthier et Geneviève Bienfait, petite-fille de Christian et Françoise Biebuyck, arrière-petite-fille de Pierre † et Geneviève † Biebuyck .

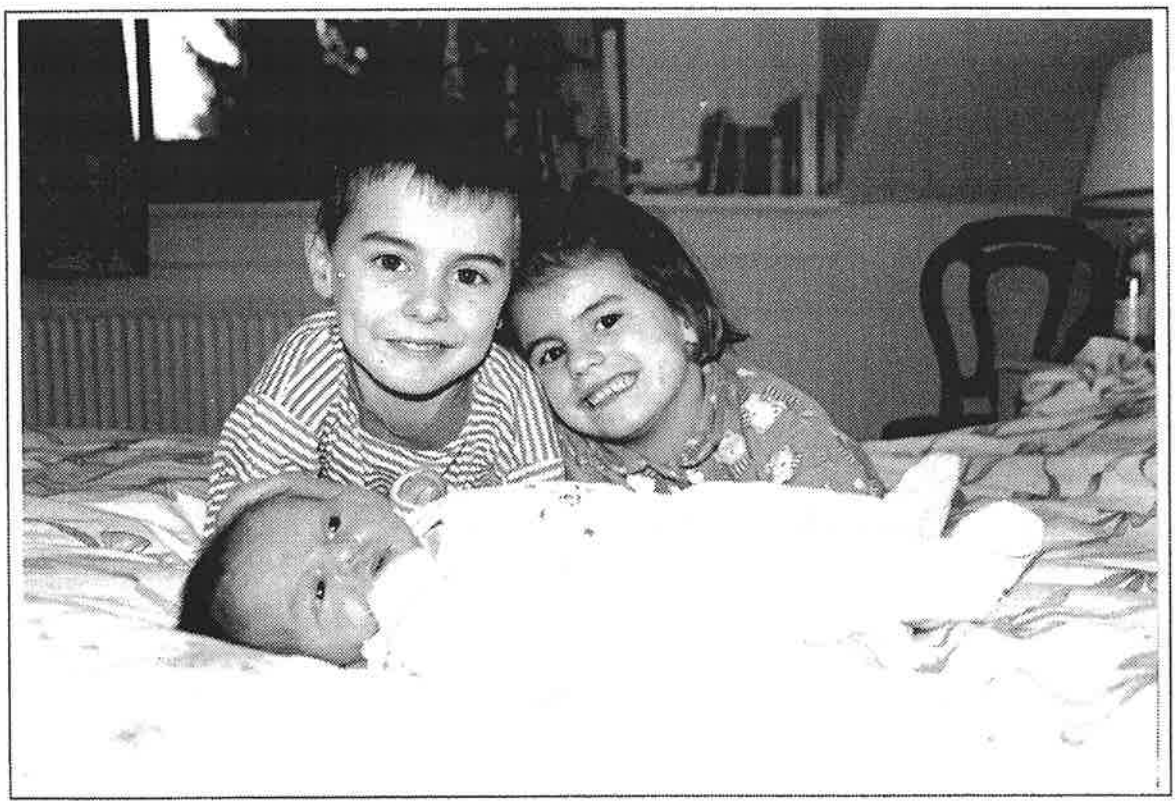
Branche Joseph

Ludovic : deuxième enfant chez Pierre-Alain et Régine Thibaut de Maisières, petit-fils de Georges et de Myriam, arrière-petit-fils d'André † et de Marthe † de Schaetzen, né le 1er mai 1998.

Alexandre : enfant chez Harold et Géraldine de Briey, petit-fils de Xavier et de Béatrice de Briey, arrière-petit-fils d'Erard † et de Francine de Schaetzen, né le 30 avril 1998.

Branche Thérèse

Roxane : troisième enfant chez Serge et Céline Brabant, septième petit-enfant de Willy et Martine Brabant, arrière-petite-fille de Fernand † et de Ghislaine † Brabant, née le 24 mars 1998.



Roxane avec son frère Alexis (1991) et sa sœur Delphine (1993).

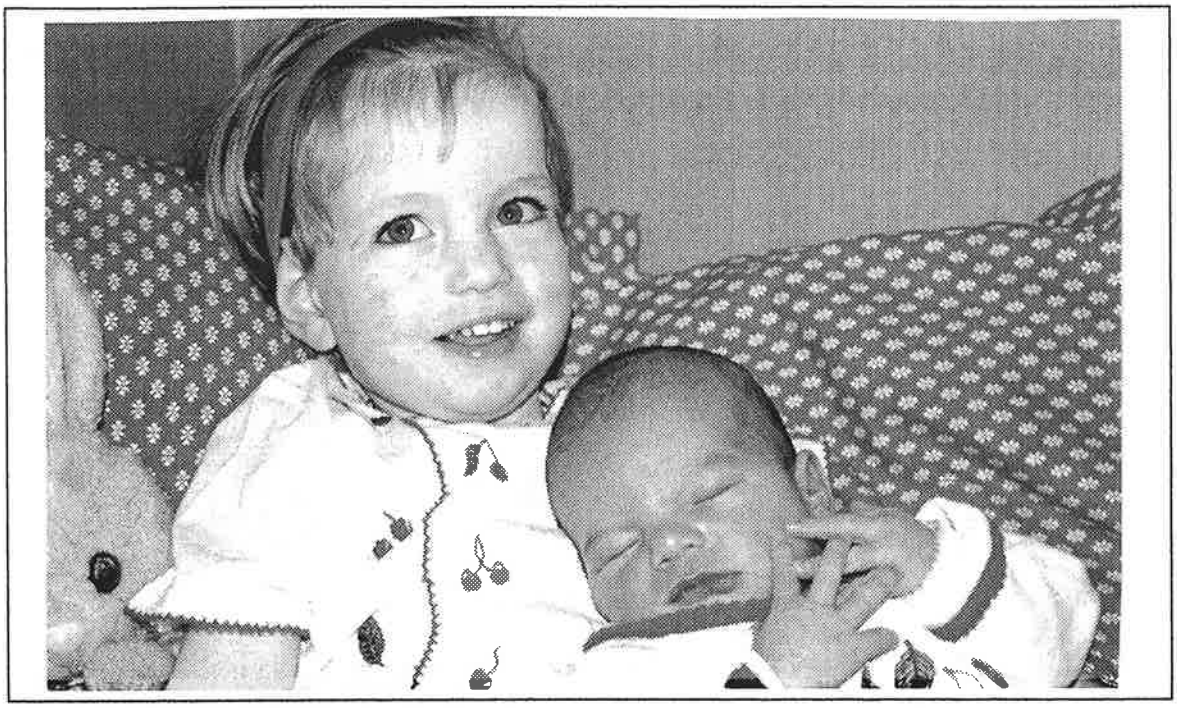
Branche Frantz

Alexandre : deuxième enfant chez Réginald et Emmanuelle Soenen, petit-fils de Didier et de Monique de Schaetzen, arrière-petit-fils de Guy † et de Madeleine de Schaetzen, né le 26 février 1998.

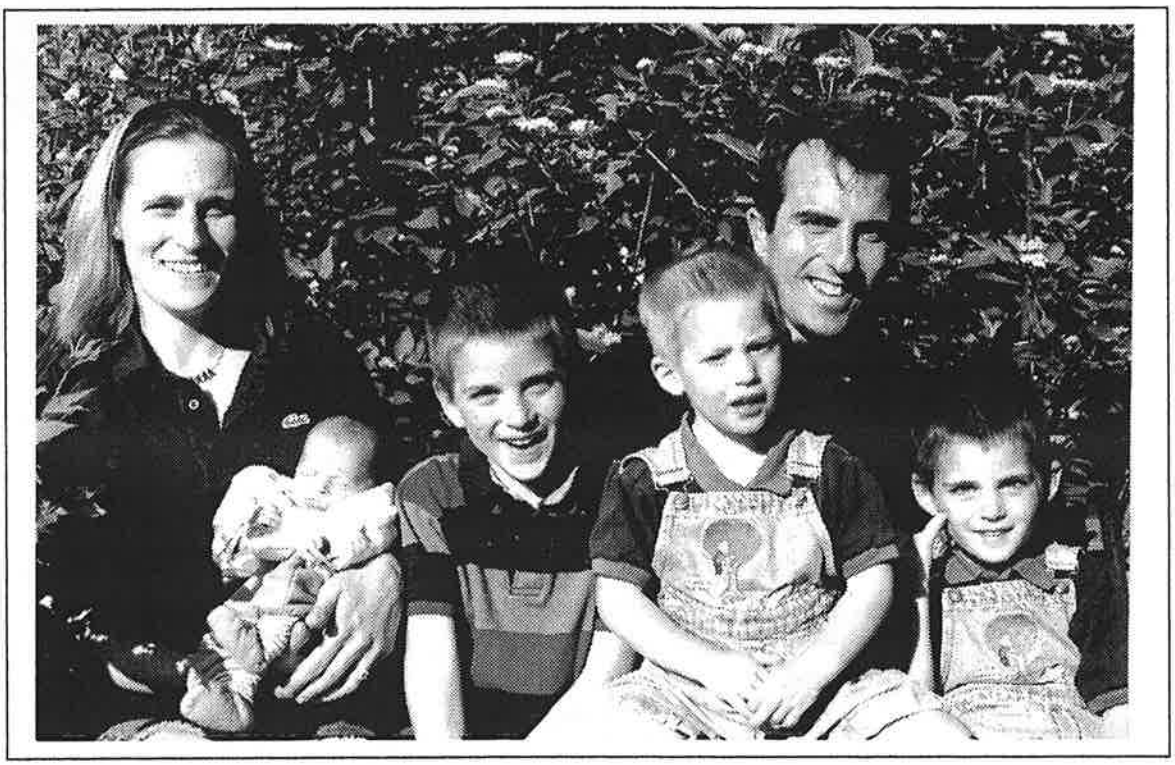
Anouchka : premier enfant chez Jean-Françoise et Nathalie Taziaux, petite-fille de Chantal de Schaetzen, arrière-petite-fille de Guy et de Madeleine de Schaetzen, née le 18 juillet 1998.

Branches Frantz et Arnould

Ludovic : quatrième enfant chez Frédéric et Aline de Schaetzen, petit-fils de Didier et de Monique de Schaetzen ainsi que de Gérard et d'Anne de Schaetzen, arrière-petit-fils de Guy † et de Madeleine de Schaetzen et de Léon † et Gaby † de Schaetzen, né le 2 mai 1998.



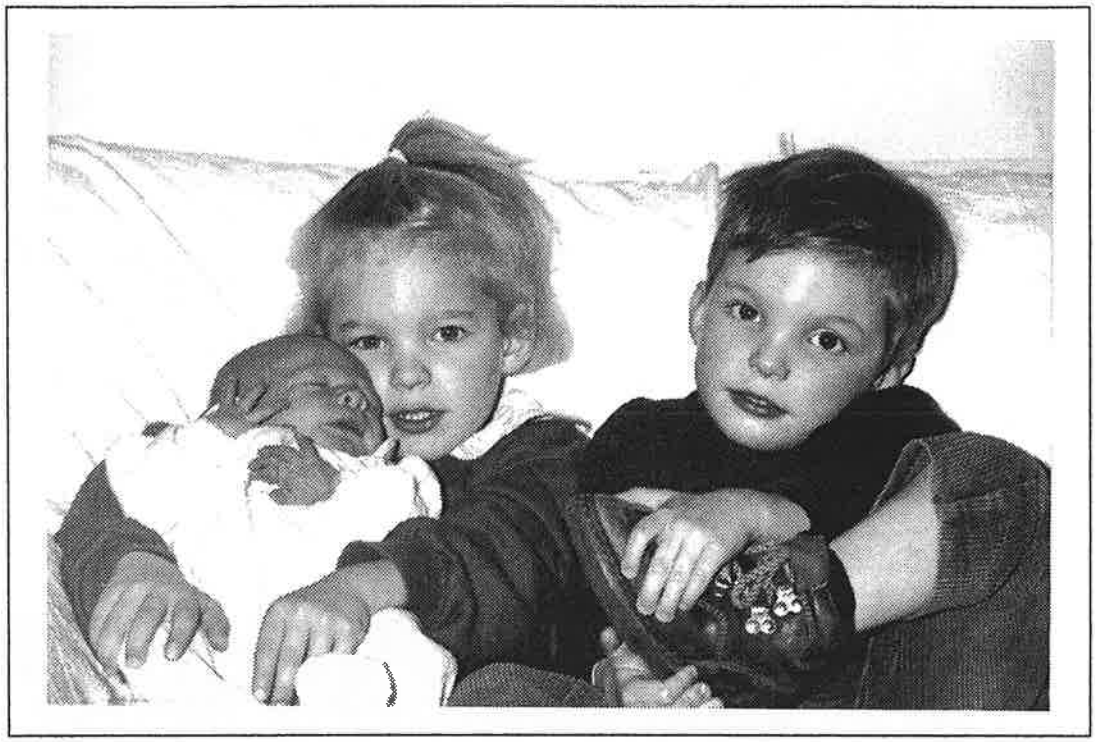
<u>Alexandre</u> dormant paisiblement dans les bras de sa sœur Valentine.



Voici la famille au grand complet : <u>Ludovic</u> , Léopold (91), Ladislas (93), Lancelot (95), sa maman Aline et son papa Frédéric, le super organisateur de la 1ère Boucle Schaetzen.

Branche Arnould

Constantin : troisième enfant chez Fabien et Anne de Schaetzen, petit-fils de Thierry et de Nicole de Schaetzen, arrière-petit-fils de Paul † et de Reine de Schaetzen, né le 13 mars 1998.

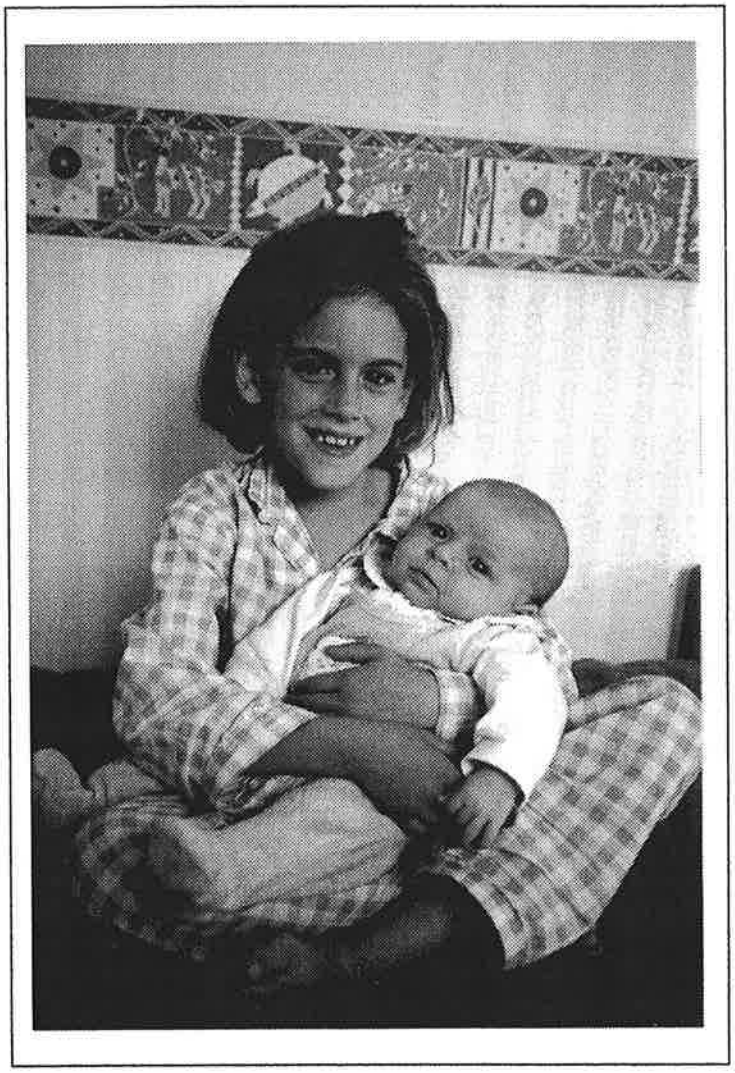


Constantin tenu affectueusement par sa sœur Pauline et son frère Guillaume.

Diego : deuxième enfant chez Christophe et Caroline de Schaetzen, petit-fils de Dominique et de Lydia de Schaetzen, arrière-petit-fils de Léon † et de Gaby † de Schaetzen, né le 23 février 1998.

Alexia : quatrième enfant chez Claire et Pierre-Emmanuel Gilliot, petite-fille de Gérard et d'Anne de Schaetzen, arrière-petite-fille de Léon † et Gaby † de Schaetzen, née le 6 mai 1998.

Olivia : premier enfant chez Ghislain et Marie-Hélène van Tieghem de Ten Berghe, petite-fille de Paul et Claire van Tieghem de Ten Berghe, arrière-petite-fille de Jacques † et Ghislaine † de Schaetzen, née le 17 juillet 1998.



Alexia dans les bras rassurants de sa sœur Marie.

FIANÇAILLES.

Branche Ludovic

Alexandra : fille de Bernard et de Marie de Laminne de Bex, petite-fille de Tony et de Marie-Thérèse de Laminne de Bex, avec Henri de Gerlache de Gomery.

Branche Thérèse

Stanislas : fils d'André et Clary Brabant, petit-fils de Ghislaine † et de Fernand † Brabant, avec Tatiana de Villers Grand Champs.

Branche Frantz

Alexandra : fille de François et d'Olga de Schaetzen, petite-fille de Philippe † et d'Elisabeth † de Schaetzen, avec Jean-Sébastien Godin.

Branche Eva

Angéline : fille de Christian et de Françoise Braem, petite-fille de Pierre † et de Geneviève † Biebuyck, avec Olivier Rotsart de Hertaing.

MARIAGES.

Branche Frantz

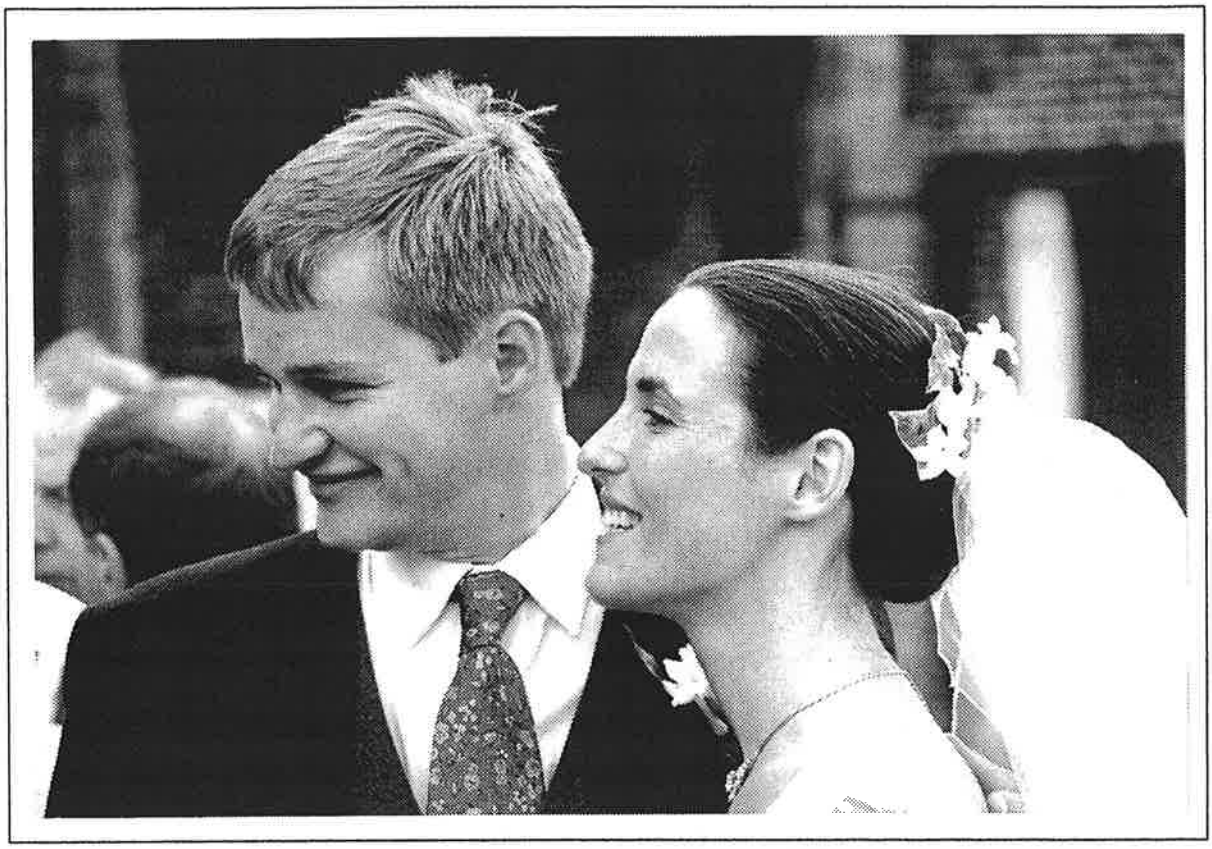
Alexandra : fille de François et d'Olga de Schaetzen, petite-fille de Philippe † et d'Elisabeth † de Schaetzen, avec Jean-Sébastien Godin, le 20 février 1998.

Caroline : fille de Didier et de Monique de Schaetzen, petite-fille de Guy † et de Madeleine de Schaetzen, avec Olivier Carton de Wiart, le 4 juillet 1998.

Quentin : fils de Chantal de Schaetzen et de Raphaël de la Kethulle de Ryhove, petit-fils de Guy † et de Madeleine de Schaetzen, avec Mademoiselle Françoise Nils, le 1er mai 1998.

DIPLOME

Marie-Cédriane : fille de Bernard et de Marie-Claire de Schaetzen, petite-fille de Guy † et de Madeleine de Schaetzen, a obtenu sa licence en Histoire d'Art avec brio.



Caroline de Schaetzen et Olivier Carton de Wiart.

CHANGEMENTS D'ADRESSE.

Branche Arnould

Ghislain et Marie-Hélène van Tieghem de Ten Berghe
Rue Saint-Estève 1
FRANCE - 26.130 SAINT-PAUL-TROIS-CHÂTEAUX.

Tél & Fax : 00.33.4.75.04.55.75.

A propos de la devise de la famille « MODUS IN REBUS »

Extrait du discours prononcé par le Baron Beltjens, père de la mariée,
lors du mariage d'Anne-Claire et de Jean-Louis, le 10 janvier 1987.

« MODUS IN REBUS »

Telle sera, désormais, Anne-Claire, ta règle de vie.

Il ne s'agit pas, comme d'aucuns pourraient le penser, d'un rébus, mais bien de la devise de ta nouvelle famille.

« Modus in rebus ». Qu'est-ce à dire ?
« Modus » est un mot latin qui veut dire « Mesure ».
Il va de soi que si je donne ces explications, c'est uniquement à l'intention des enfants ici présents et non des adultes qui, bien sûr, sont au courant.

« Modus » signifie donc « mesure », modération dans le comportement, « circonspection » retenue, ménagement.

Exemple : parler avec mesure, dépenser avec mesure, caractère plein de mesure, équilibré.

« Modus in rebus » est égal à de la mesure dans les choses.

A côté de cette version officielle que défendent jalousement les puristes, il existe une autre traduction, officieuse celle-là, que mettent en avant certains linguistes :

plutôt que « mesure », « modus » signifierait « manière, manière individuelle d'agir, de vivre, de penser »...

Vivre à sa mode, convenance, façon, fantaisie, volonté.

C'est dans ce sens que Boileau emploie le mot « modus » dans son « Art poétique », paru en 1674.

Ronsard, qui le suivit par une autre méthode « réglant tout, brouillant tout, fit un art à sa mode ».

Pour les tenants de cette traduction, « modus » veut bel et bien dire « fantaisie ». D'où la version officieuse de « modus in rebus » : « de la fantaisie dans les choses ».

Ainsi donc, Anne-Claire, tu as le choix entre les deux traductions, « de la mesure dans les choses » ou bien « de la fantaisie dans les choses ».

Il ne m'appartient plus de te conseiller en cette matière, prends l'avis de Jean-Louis qui ne me semble pas à court d'idées dans ce domaine ...

QUELQUES SOUVENIRS DE L'EXPO 58.

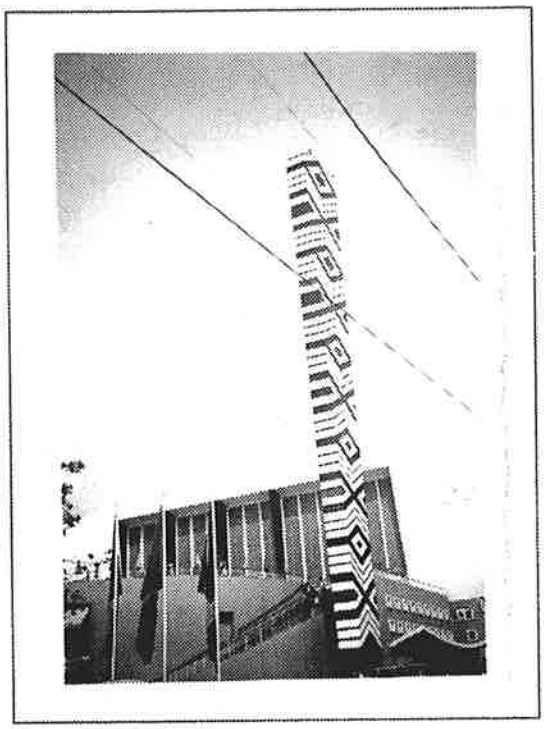
Par Nadine.

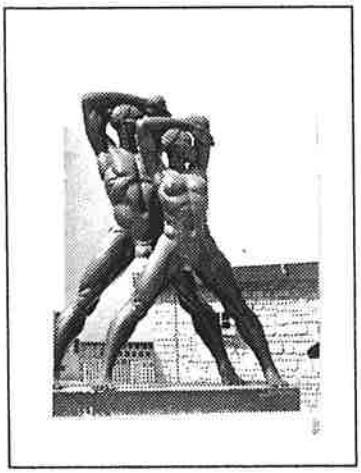
Puisque l'on commémore cette année le 40ème anniversaire de l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles, c'est l'occasion pour moi d'évoquer cet événement d'une grande ampleur auquel j'ai pris une très modeste part. En effet, en '58, j'ai été - en même temps que d'autres jeunes filles - recrutée comme hôtesse attachée aux pavillons du Congo Belge et du Ruanda-Urundi, pays dans lesquels je n'avais pourtant jamais mis les pieds. Cet imposant ensemble - il y avait sept pavillons [1] se voulait une vitrine des réalisations de la Belgique dans ses lointaines colonies.

Mes collègues et moi avions bien entendu reçu chacune un uniforme, que nous arborions avec quelque fierté. Il se composait d'une jupe bleu marine, d'une blouse blanche, d'une jaquette bleue à boutons de métal et d'un chapeau bombé assorti. Comme accessoires, un sac bleu marine et des gants blancs.

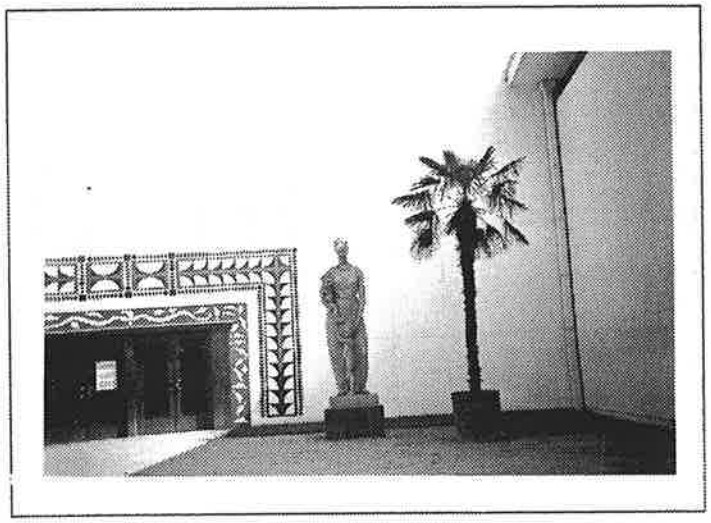
Nadine, à l'extrême droite, parmi les hôtesses de l'Expo '58.

[1] Le palais du Congo Belge et du Ruanda-Urundi, les pavillons des Missions catholiques, de l'Agriculture, de la Faune, des Mines ... .





Palais du Congo belge et du Ruanda-Urundi.



Pavillon des Missions Catholiques.

Comme j'étais désignée pour être au pavillon de l'Agriculture, j'avais reçu une formation en rapport avec cette spécificité : elle portait notamment sur les différents stades de la culture du coton qui, à son tour, débouchait sur des activités de tissage dont s'occupaient Utexléo[2], Filtisaf [3] et la Cotonco [4]. Pour que notre instruction ne demeure pas purement théorique, on nous emmena visiter l'Union cotonnière à Bruges, puis le bureau de Filtisaf à Gand. Nous étions informées aussi, bien entendu, de l'ensemble de l'Exposition. Bref, après avoir été bien drillées, nous étions prêtes à affronter les questions les plus redoutables des futurs visiteurs.

A peine l'Expo eût-elle ouvert ses portes, le 17 avril [5], que ceux-ci se précipitèrent en foule, en provenance du monde entier, sur le plateau du Heysel : on estime à 41 millions le nombre de personnes qui vinrent y user leurs semelles. Rien ne devait parvenir à les décourager, pas même les quelques pics extrêmes que connut la météo cette année-là. Je me souviens d'un week-end de Pentecôte particulièrement maussade où il pleuvait des hallebardes, et de certaines journées d'été tellement torrides, que les gens trempaient leurs pieds fatigués dans les fontaines à seule fin de les rafraîchir et de les reposer.

Si le nombre des visiteurs était élevé, par contre le regard qu'ils portaient sur ce qu'on leur montrait était souvent superficiel. Nous n'avions que rarement l'opportunité de faire valoir nos connaissances, la question la plus fréquemment posée étant : « où sont les toilettes ? » Si donc notre travail n'était pas tous les jours palpitant, il comportait tout de même certains avantages non négligeables comme de pouvoir contempler, en chair et en os, quelques V.I.P. de ce monde. J'ai ainsi vu de près le Mwami Charles Mutara Rudahigwa du Ruanda, colosse de deux mètres, flanqué de son épouse et de sa belle-mère, toutes deux perchées sur des hauts talons auxquels elles n'étaient manifestement pas accoutumées. Son homologue de l'Urundi, moins pittoresque, était lui aussi présent ce jour-là. J'ai eu l'occasion de voir également plusieurs personnalités royales telles que le Roi Baudouin, notre Souverain d'alors, mais aussi d'autres, dont les photographies illustrent ces pages.

Un des privilèges que nous avions en tant qu'hôtesses était la possibilité de visiter sans bourse délier les pavillons étrangers, quand nous n'étions pas en service, ou d'assister à différents spectacles, classiques ou folkloriques, qui avaient lieu au théâtre de l'Exposition ou dans les pavillons eux-mêmes. C'est ainsi que j'ai pu admirer les évolutions hautes en couleur des célèbres danseurs Intore du Ruanda, applaudir les ballets russes, les danseurs espagnols, le chanteur américain Harry Belafonte, etc. ...

« Nos » pavillons étaient situés à deux pas de l'Atomium, cet édifice original qui deviendra pour Bruxelles ce que la Tour Eiffel est à la ville de Paris. Clou de l'Exposition et orgueil de son créateur, l'ingénieur André Waterkeyn, directeur de la Fédération des Entreprises des Fabrications métalliques, l'Atomium mesure 102 m. de haut et pèse 2.400 tonnes. Il se compose de neuf sphères et de tubes métalliques reliant les sphères entre elles. Ces sphères représentent les atomes dans le réseau cristallin; les

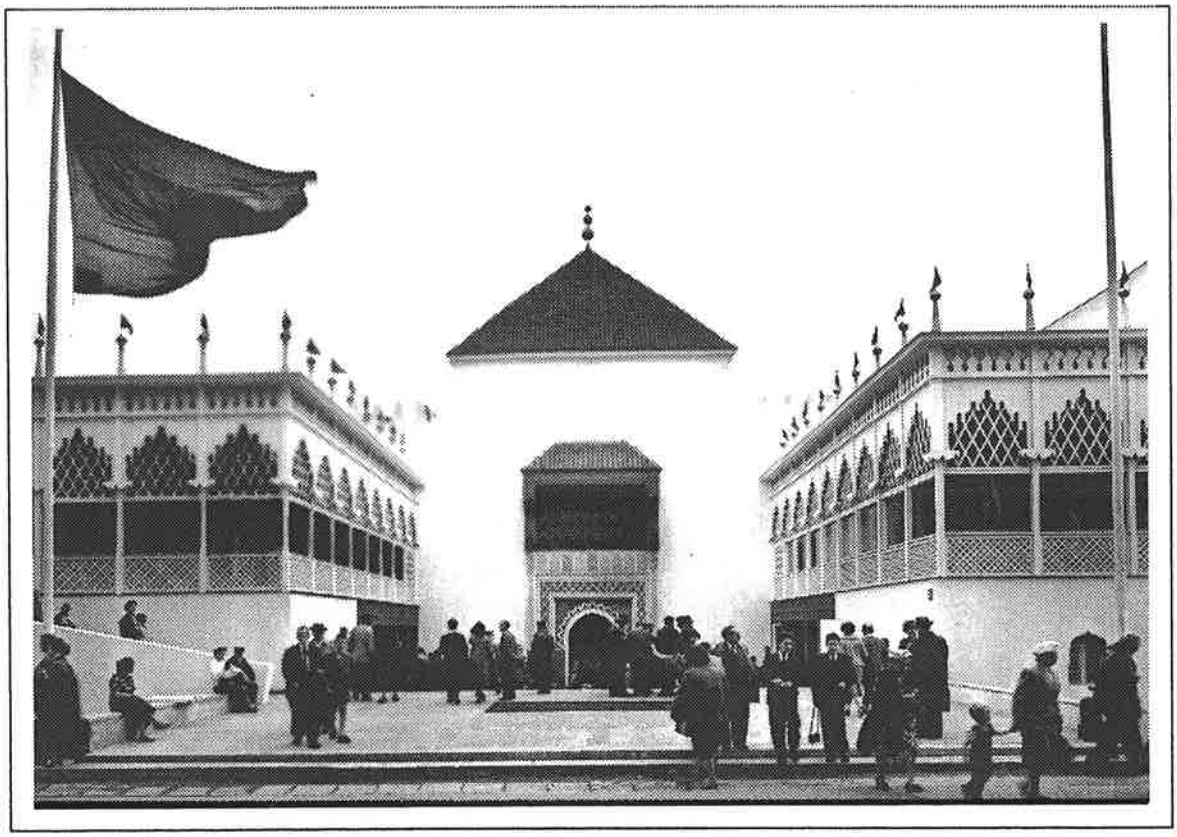
[2] Usines textiles de Léopoldville.
[3] Société des Filatures et Tissages africains.
[4] Compagnie cotonnière congolaise.
[5] Un jeudi.

tubes symbolisent les forces de liaison entre les atomes. Un ascenseur relie la sphère supérieure à la sphère de base et peut transporter 22 personnes. Durée du trajet : 23 secondes.

Dans l'Atomium travaillaient comme hôtesses tout un bataillon de filles connues.
Au chapitre des superlatifs, le pavillon le plus élégant était celui de la Thaïlande, le plus artistique, celui de la Tchécoslovaquie [6], le plus gigantesque, évidemment, celui de l'U.R.S.S.

Le pavillon de la Thaïlande.

[6] On y donnait des spectacles de « Lanterne Magique », une spécialité tchèque.



Le pavillon du Maroc.

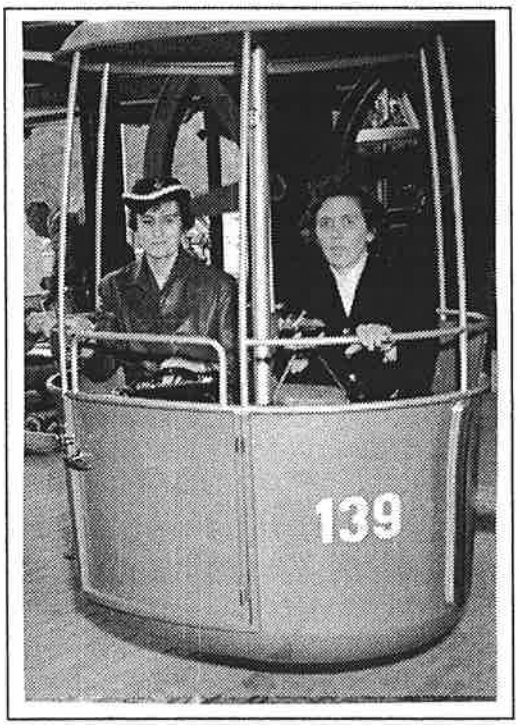
Le pavillon du Maroc n'était pas mal non plus. Il me laisse pourtant un souvenir assez amer, dont voici la raison. Ce pavillon était doté d'un magasin où l'on vendait des objets d'artisanat local en cuir : poufs, sacs, babouches, que sais-je encore ? Un jour que je m'y trouvais en compagnie de mon père, celui-ci, désirant m'offrir un sac que je convoitais, fouilla dans sa poche revolver pour y prendre son portefeuille ... Disparu ! Les pickpockets sévissaient déjà à cette époque.

Le pavillon du Vatican, qui avait opté pour une présentation manichéenne de la vie, suscita quelques remous. Au nombre des symboles du Mal y figurait en effet une photo de Brigitte Bardot dansant le mambo, extraite du film « Et Dieu créa la femme ». Son père, fou furieux, multiplia les démarches pour que la photo soit retirée des murs; il obtint finalement gain de cause [7].

[7] Brigitte Bardot, Initiales B.B., chez Grasset, 1996, p. 193.

Un petit téléphérique permettait d'épargner aux visiteurs les inconvénients de la marche à pied. Je l'empruntais parfois, histoire d'avoir une vue aérienne de ce raccourci de la planète qu'était l'Expo '58 : une cinquantaine de pays ou d'organisations internationales et autres y étaient représentés, et chacun d'eux, à tour de rôle, avait sa « journée officielle ».

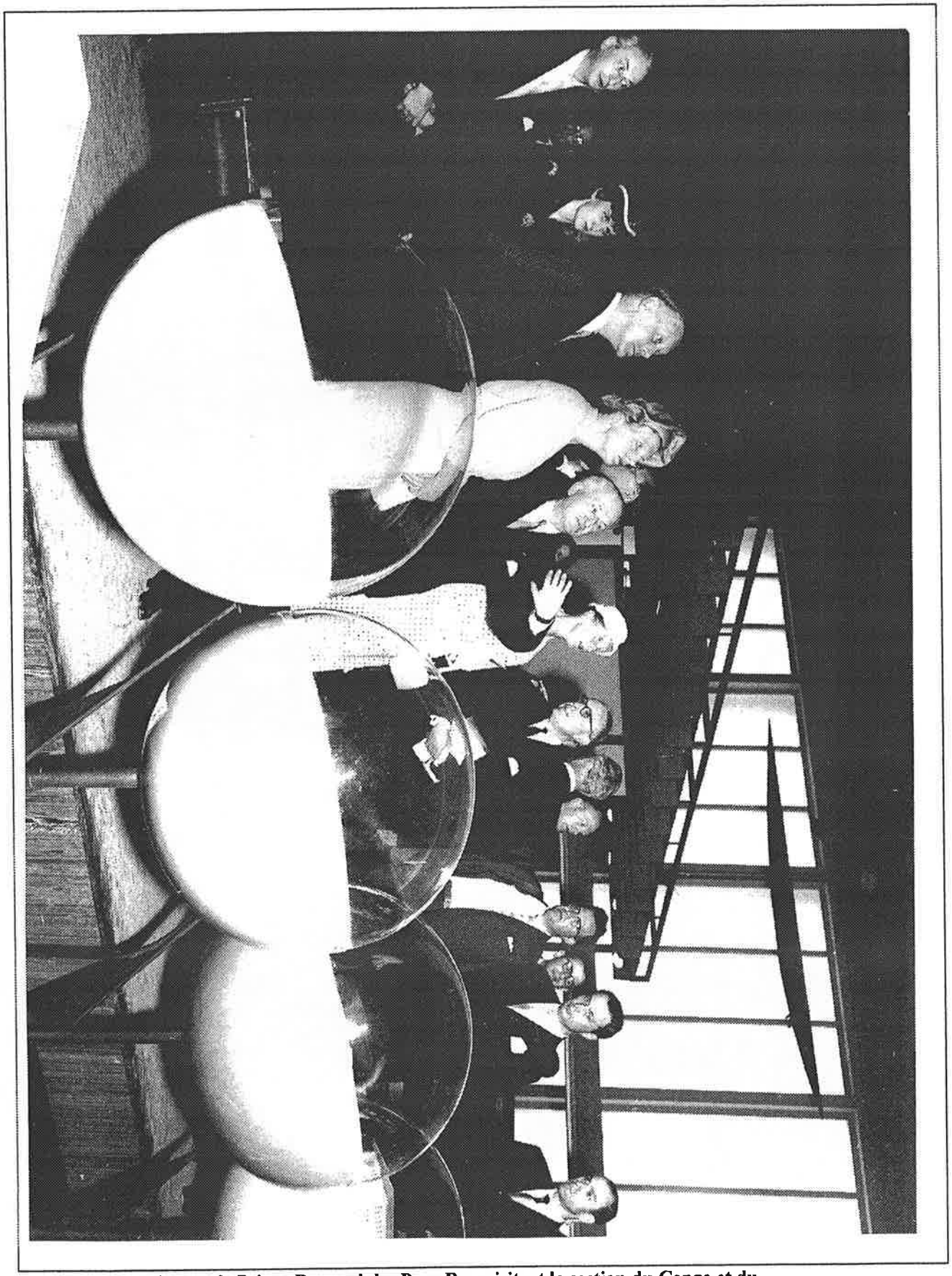
Quand les six mois que dura l'Exposition arrivèrent à leur terme et qu'il fallut plier bagage, ce n'est pas sans regret que nous quittâmes le plateau du Heysel où, à côté de quelques désagréments somme toute mineurs, nous avions passé d'excellents moments qui ne reviendraient plus, mais qui nous laisseraient un souvenir durable.



Le téléphérique.

* * * *

Sa Majesté le Roi Baudouin, à la section du Congo et du Ruanda-Urundi.



La Reine Juliana et le Prince Bernard des Pays-Bas, visitent la section du Congo et du Ruanda-Urundi.. Derrière ~~le Prince~~, on aperçoit Nadine.

TEMPS PRESENT.

ENQUÊTE DE SATISFACTION

réalisée à l'initiative d'Anne (épouse d'Emmanuel).

RESULTATS

par Monique, épouse de Didier.

. Les 32 réponses émanent de Schaetzen très satisfaits en général.

Parmi ces 32 : - 24 des conjoints lisent le bulletin,
- 16 affirment que leurs enfants le lisent aussi,
- 8 le prêtent à des amis ou connaissances.

. Les 32 lisent le bulletin dans les huit jours ou quinze jours maximum (question 2.)
30 lisent tous ou presque tous les articles (question 3.).
Tous sont d'accord pour la périodicité de deux fois par an (sauf un qui souhaite quatre fois par an !) (question 4.).

. En ce qui concerne :

- - la présentation générale,
- - la diversité des rubriques,
- - le choix des sujets,
- - les photos (voir commentaires ci-après),
- - la longueur des articles,
- - le style.

Rien que des très satisfaits ou satisfaits.

La publicité laisse indifférent ou serait acceptée si pour des " Schaetzen ".
Les photos de « bébés » sont souhaitées, mais aussi les parents et frères et soeurs (s'il y a lieu) afin que l'on s'y retrouve.

A la question n° 5, il apparaît que les rubriques qui sont les plus lues sont celles concernant **l'Actualité familiale** et parmi celles-ci :

- le mot du Président (31 %) (bravo Gérard),
- le rapport du conseil d'administration (28 %),
- les événements familiaux (32 %),
- et In Memoriam (29 %).
- les « Souvenirs pieux » ne rencontrent pas un franc succès (7 ne font que le parcourir ; il y en a un qui trouve même cela morbide).

Les rubriques concernant le **Temps Présent** :

- 3 ne font que la parcourir, donc 29 la lisent entièrement.
- les récits de voyages sont lus par 28 et le coin du poète est lu par 22 des sondés.

En ce qui concerne les **Extraits de Presse** :

1. il y est reproché l'illisibilité due à la mauvaise reproduction,

2. il y est rappelé, à cet effet, la modération, suivant en cela notre devise « modus in rebus »,

3. la difficulté de compréhension pour ceux qui ne maîtrisent pas notre deuxième langue nationale, quand l'extrait de presse est en flamand, ce qui est souvent le cas.

Venons-en aux **suggestions**.
Sont suggérés :

1. des rubriques sur les activités professionnelles des Schaetzen,

2. un service d'annonces « d'entraides » familiales telles que : l'échange, la location, l'offre et la vente, le dépannage, etc. ...,

3. une chronique littéraire : présentation de livres à lire absolument ou à proscrire,

4. un coin « enfants » pour moins de 12 ans (jeux, bricolage, collage, coloriage, etc. ...),

5. une ou des pages humoristiques sous forme de dessins, de caricatures ou autres,

6. la liste des Schaetzen vivant à l'étranger avec leurs adresses,

7. un concours ou un jeu avec récompense.

DERNIERE MINUTE+++DERNIERE MINUTE+++DERNIERE MINUTE+++DERNIERE +++

-------Agence Belga--------

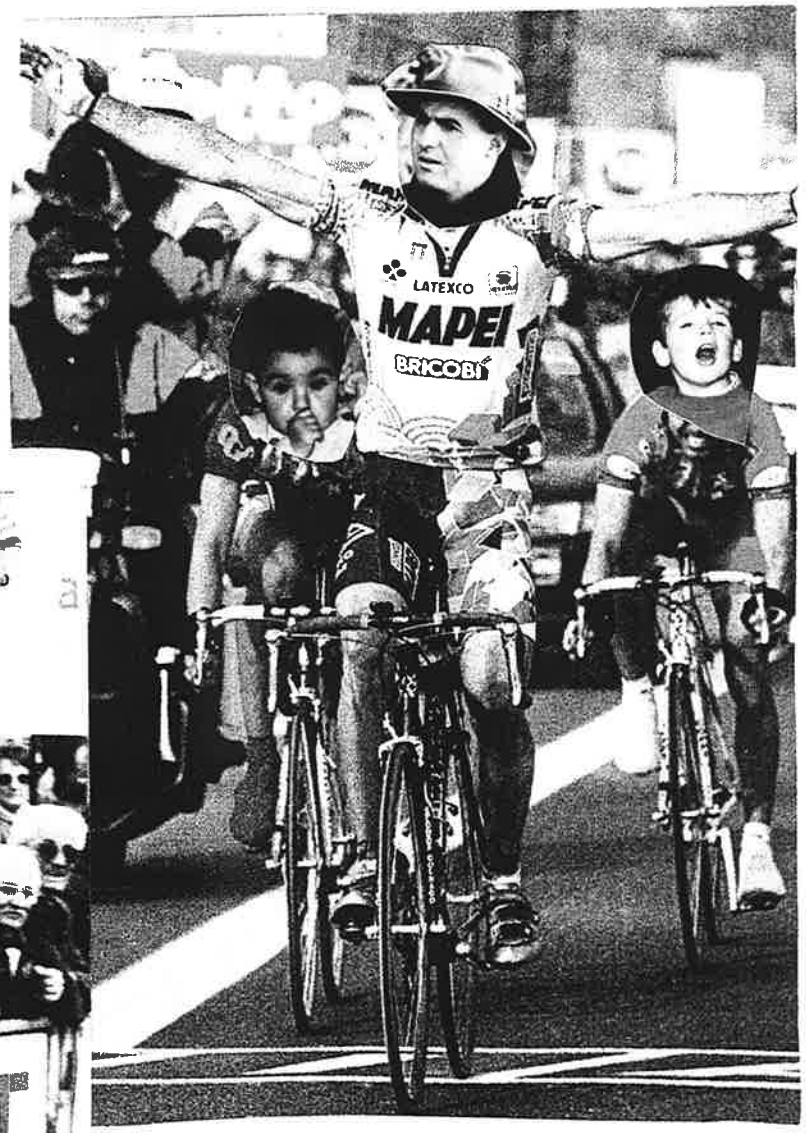
Communiqué de presse

de notre bureau à Eghezée

nous apprenons de source sur que l'équipe Fallon sera au grand complet au départ de la fameuse boucle Schaetzen. Nul doute qu'ils activenent leur entrainement et qu'ils comptent se faire remarquer dans le peloton, surtout renforcés de leur jeune element Gaspard et de leur nouveau transfert Guillaume de Wouters, un grand espoir nous dit=on.

&&&&&&&AVIS URGENT&&&&&&&AVIS URGENT&&&&&&&AVIS URGENT&&&&&&&AVIS

EQUIPE FALLON !



La première grande Boucle Schaetzen

par Geoffroy, fils de Dominique et de Lydia.

C'est le samedi 2 mai dernier qu'Olivier et Frédéric ont organisé la première édition d'une journée inoubliable ! En voici le concept : réunir jeunes et moins jeunes cousins à vélo, sur les chemins de Tongres, pour resserrer les liens, et surtout s'amuser.

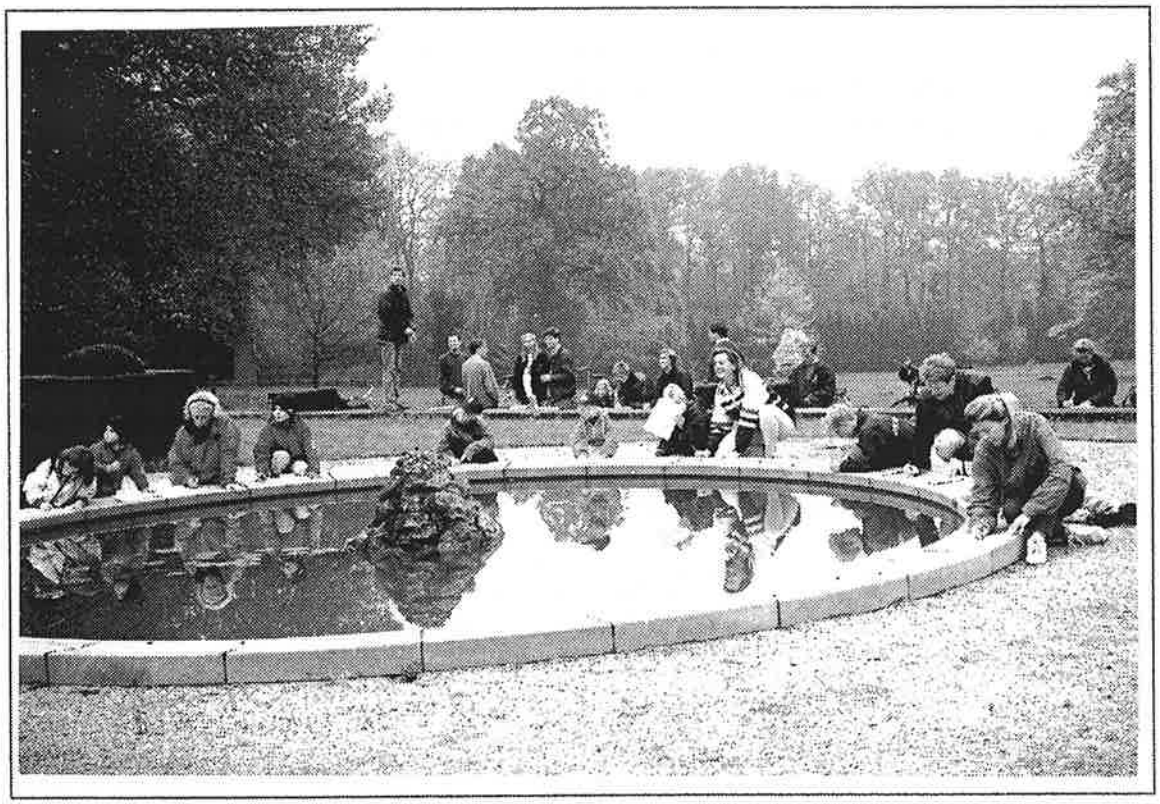
Au rendez-vous fixé à 10 h. à Terhove, l'on voit arriver une flotte de breaks, camionnettes, ... et autres voitures bardées de porte-vélos dans tous les sens. (On a dû croire à un déplacement de Hollandais sur les autoroutes).

Quelques minutes plus tard, tout le monde était rassemblé en trois équipes pour le briefing dans la cour à côté de sa bécane. La gamme des vélos allait du VTT dernier cri à 38 vitesses au modèle course en passant par la bicyclette pour enfants et en terminant par un exemplaire qui semblait avoir été repêché du Canal Albert la veille. Signe des temps : casques cyclistes pour enfants de rigueur.

Equipe gagnante entraînée par Hugues.

Première idée géniale : faire trois photos originales de l'équipe et se donner un nom ainsi qu'un cri de guerre : rien de tel pour se dérouiller !

Chaque équipe reçoit ensuite un welcome box comprenant crayons, feuilles et un itinéraire différent. Pédaler pépère et papoter mémère, telle était notre recette pour nous rendre à notre première étape, le château de Hex. L'épreuve consistait à en dessiner la façade. Certains résultats sont impressionnants.

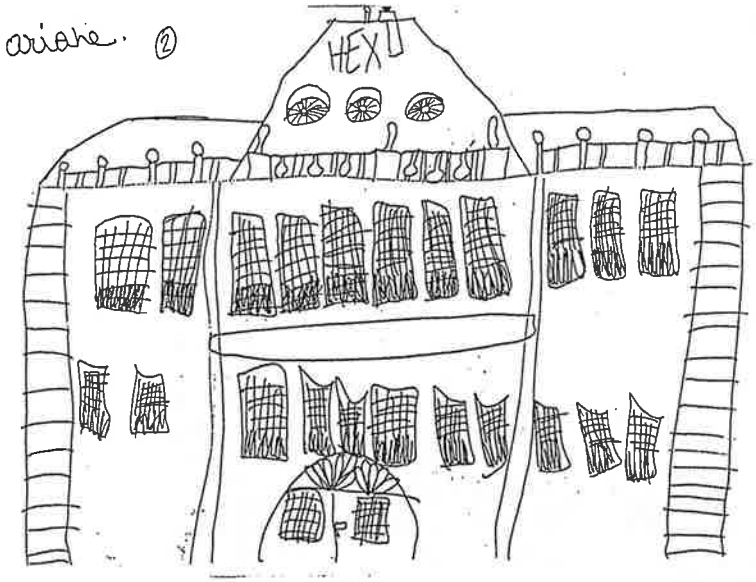


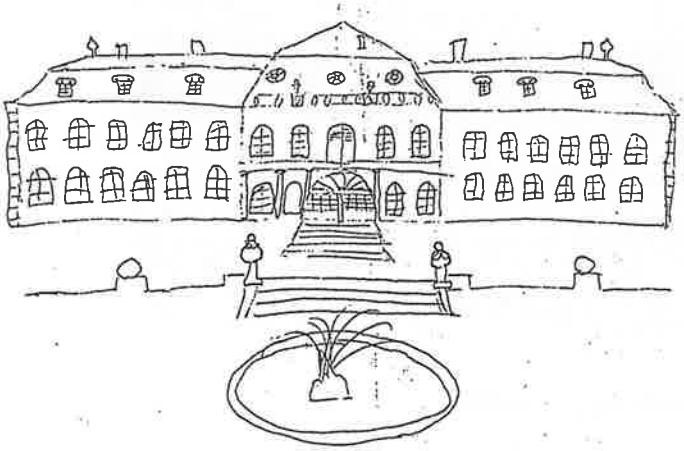
Nos artistes au travail.

Le château de Hex, dessiné par nos artistes.

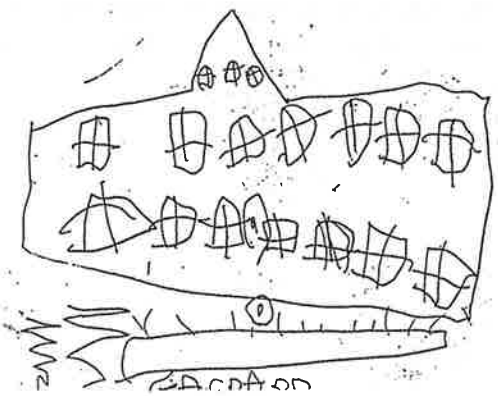
De jolis chemins, heureusement judicieusement choisis, sans voitures en sens inverse, nous ont menés à la chapelle de Heurne et à la rencontre d'un boulanger mobile avec de délicieux croissants et koffiekoeken. Les enfants avaient à rassembler le puzzle du tableau familial bien connu peint par Claes, et les adultes se sont creusé les méninges pour retrouver tous les prénoms des personnages y figurant.

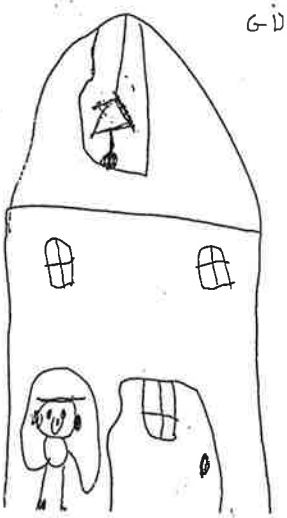
En route vers la dernière étape de la matinée, je suis frappé de voir combien certains sont bien équipés en technologies modernes : GPS (position géographique et boussole par satellite !) et GSM (que certains avaient utilisé pour tricher dans l'épreuve du tableau ?).





Valérie





Quelques dessins des plus jeunes pris au hasard.

Miguel, Fabien et sa fille Pauline, Olivier et Hubert.

A la Chapelle St. Eloi, les plus jeunes ont établi une impressionnante liste avec le maximum de personnages de Tintin et de Walt Disney.

C'est affamés que tous les groupes se sont alors retrouvés au château d'Otrange , chez Jean et Sabine, où nous attendait déjà un barbecue avec des braises tip-top. Merci à Thierry et à la quatrième équipe des Anne (de Gérard) et Anne (d'Emmanuel) plus leurs collaborateurs qui ont fait merveille : tout y était, de la mayonnaise pour la salade, à la mignonnette Côte d'Or au café

Que cela à l'air très délicieux.

Ce qui était très gai, c'est que plusieurs personnes nous ont rejoints à ce moment-là, dont cousin Marc. Amusante anecdote, en arrivant à Otrange, les cyclistes ont remarqué d'un œil inquiet un impressionnant pont de singe tendu entre deux arbres. Serait-ce là un coup d'Olivier et de Fred ? ? ? Eh non, ouf ! C'était pour les louveteaux du coin.

Quelle superbe équipe familiale !

Quelques moments pour les photos de famille et hop en selle, tous ensemble pour la découverte d'incroyables grottes « mergelgrotten » où ont vécu certainement les premiers Schaetzen des cavernes !

Voici quelques têtes pensantes !

Enfin, à quelques km de l'arrivée, survient une chute et ensuite une crevaison. Par chance, cousin Hubert était là avec la voiture balai.

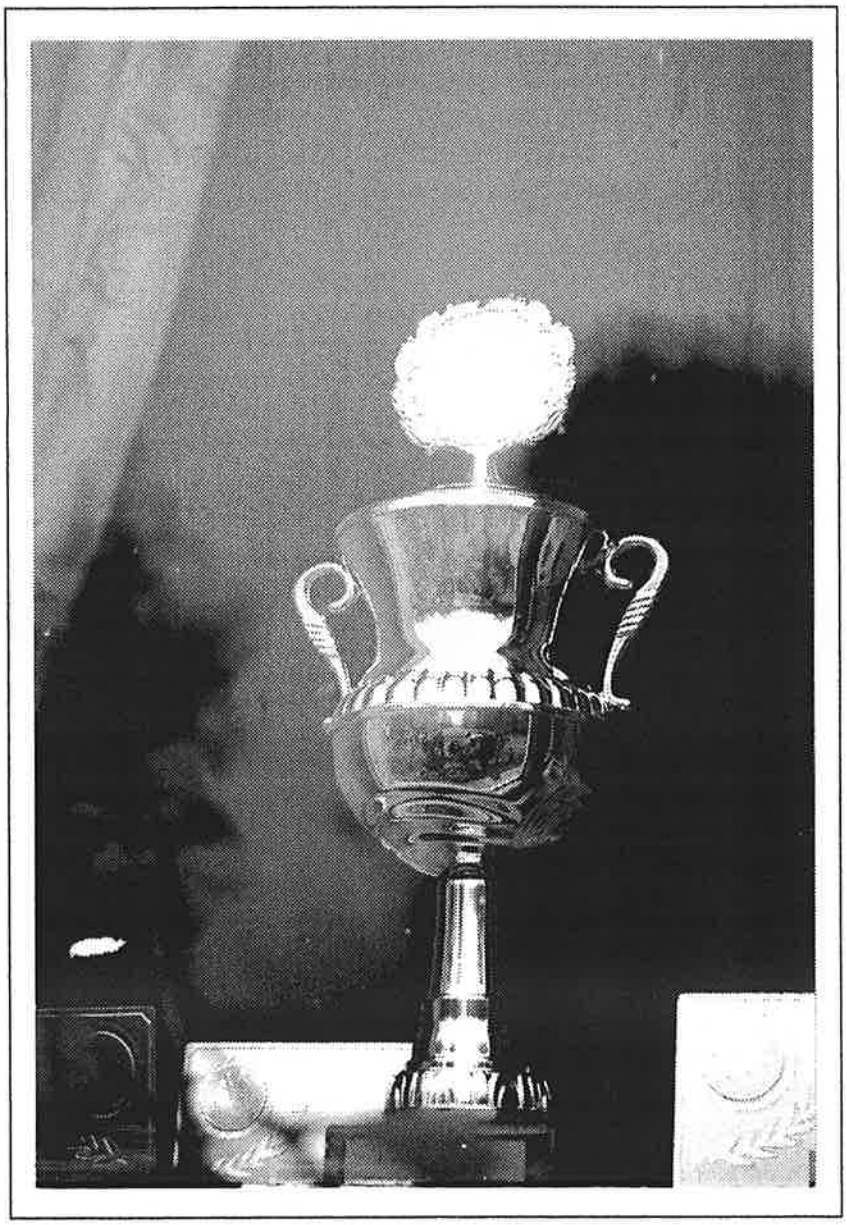
Une fête Schaetzen sans tartes ou gâteaux n'existe décidément pas et c'est à Terhove que nous en dégusterons pour le goûter avant la proclamation des résultats. Dernière créative attention des G.O., après que l'équipe gagnante d'Hugues ait reçu sa coupe : tous les petits gagnants ont eux désormais un superbe trophée gravé de la première boucle SCHAETZEN sur leur étagère.

La remise de la coupe par les organisateurs, Olivier et Frédéric, à Hugues.

Bref, voilà une journée ludico-sportive très réussie, créée par Olivier et Frédéric grâce à leur énergie et leur enthousiasme.

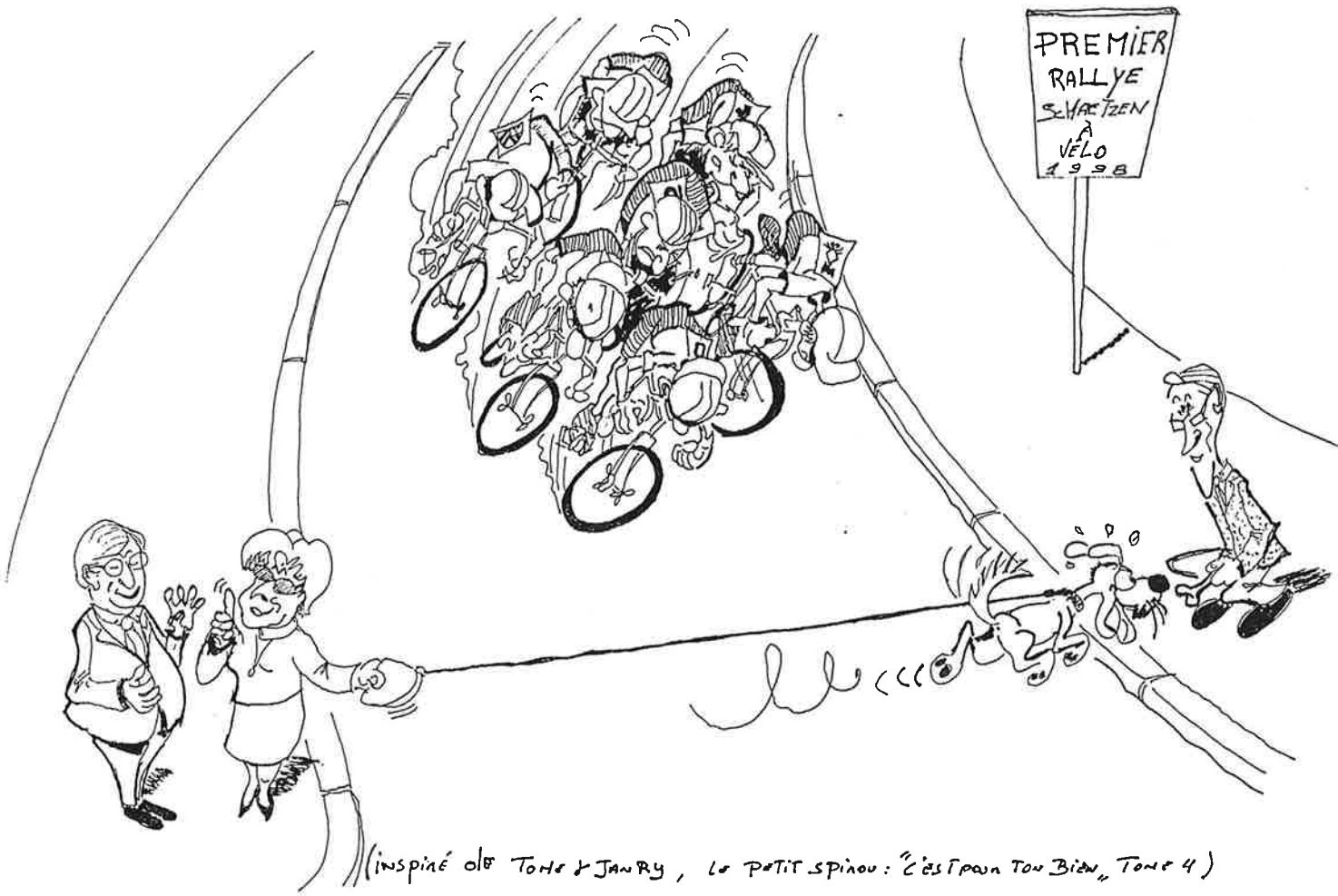
Ce fut une journée encore plus immensément riche pour Frédéric qui est devenu la nuit même le papa d'un quatrième fils, Ludovic ! Clin d'œil : ça fera au moins 80 cousins qui connaîtront sa date d'anniversaire !

A retenir de la journée : une grande famille qui habite aux quatre coins du royaume (et même plus), et sait prendre plaisir à se retrouver grâce à un incomparable sens de la fête et de l'organisation. GENIAL ! !



Voici le magnifique trophée de la 1ère boucle SCHAETZEN.

* * * *



(inspiré de Tome & Janry, Le petit Spirou : "C'est pour ton Bien", Tome 4)

TEMPS PRESENT.

EXPERIENCE AMUSANTE ...

par Anne, épouse d'Emmanuel.

Suite aux suggestions parues lors du sondage et pour répondre à vos demandes concernant la vie professionnelle des membres de la famille, voici un petit exemple.

Un soir, Chipette nous téléphone pour nous demander de participer comme figurants dans le cadre d'un projet publicitaire de sa fille Chantal et de son gendre Christian De Nayer.

Nous acceptons avec joie et aussi, cela va sans dire, avec une certaine curiosité.

Ma fille Sybille et moi, nous nous y sommes rendues, car Emmanuel ne pouvait nous accompagner, parce qu'il remettait sa **"FORD T"** à neuf, pour un prochain mariage.

Chantal nous accueilla très agréablement.
Nous avons rencontré Dominique, son épouse Lydia, leur fils Geoffroy accompagné de son épouse Donatienne, ainsi que Didier, le frère de Chantal. Une fois de plus, la famille "Schaetzen" était très bien représentée.

Mais revenons à notre expérience. En fait, Chantal et Christian avaient besoin de quelque cinquante figurants pour la couverture du rapport annuel de la société Solvay. Les figurants étaient d'âges divers, allant de à 0 à 77 ans, de même que le chien Bob de nos charmants publicistes.

Dans un premier temps nous devions marcher, dos au photographe, et suivant une technique bien déterminée. C'est-à-dire, avancer de trois pas, puis s'arrêter, retourner en arrière, et recommencer l'opération plusieurs fois. A chaque fois, nous nous amusions fort bien. Ensuite, nous devions nous disposer de telle sorte que nous représentions une flèche humaine, avançant vers l'avenir. Bien sûr, nous n'étions pas toujours très disciplinés, car l'ambiance était très détendue et bon enfant. Mais Dominique, d'un ton très "*dirigeant*", nous rappela à l'ordre. Ce qui provoqua des éclats de rire.

Cette séance dura plus ou moins 2 h 30, interrompue par un break composé de délicieux sandwiches et différentes boissons.

Pour Sybille et moi, cette après-midi fut une très agréable expérience. Nous n'imaginions pas le travail que pouvait donner la création d'une couverture de revue. Christian nous expliqua, pendant le break, qu'il n'était pas le seul à présenter sa maquette. La concurrence était très forte, plus ou moins soixante candidats ... C'est dire le stress et l'insomnie que cela peut causer. Il lui a fallu pas mal de recherches et d'imagination pour y arriver. Mais grâce à son épouse, à son équipe dynamique et sympathique, à son enthousiasme, il obtint le contrat.

Christian et Chantal travaillent également pour d'autres sociétés, telles que : Belgacom, Citroën, Siemens-Nixdorf, etc... Alors, la prochaine fois que vous verrez ces publicités, elles seront peut-être l'oeuvre de Christian et Chantal.

Pour conclure cet article, je souhaite à Chantal et à Christian beaucoup de succès et de réussites dans leurs futurs projets. Merci d'avoir pu voir l'"*envers du décor*", ce fut une très chouette journée.
Si cela intéresse certains d'entre vous de faire ce genre d'expérience, je pense que vous pouvez prendre contact avec Christian et Chantal.

Les trois dames du fond sont : Lydia, épouse de Dominique, Anne épouse d'Emmanuel, et sa fille Sybille.

Dominique se trouve à droite au deuxième rang, et Chantal la deuxième à droite de la troisième rangée.

Didier Stas de Richelle se trouve à l'avant-dernière rangée, le deuxième à gauche.
Que de « SCHAETZEN » !

LA CROISSANCE PAR L'INNOVATION

TEMPS PRESENT.

INVITATION

A la soirée CASINO ET DANSANTE

de l'A.S.B.L. « NOS ENFANTS CARDIAQUES »

Créée notamment par Marie-Joëlle t' Serstevens,

fille de Benoît † et Myriam de Schaetzen.

Nos Enfants Cardiaques

Madame, Monsieur,

Les membres de l'asbl « Nos Enfants Cardiaques » organisent une Soirée Casino et Dansante qui aura lieu au

Concert Noble le samedi 14 Novembre 1998

au profit des enfants de notre asbl et de « la chaîne l'espoir ».

L'asbl "Nos Enfants Cardiaques" est une association qui regroupe des parents Bénévoles d'enfants soignés aux Cliniques Universitaires de Saint-Luc et des membres du corps médical. Ses objectifs principaux sont:

- *offrir un soutien moral et améliorer la qualité de vie actuelle et future des enfants touchés par une maladie du cœur.*
- *soutenir la recherche en Cardiologie Pédiatrique.*

Ces parents et le corps médical forment ainsi une grande chaîne de solidarité. Depuis peu l'asbl "Nos Enfants Cardiaques" soutient "la Chaîne de l'espoir" dont le but est de soigner des petits malades du tiers monde atteints d'affections cardiaques, orthopédiques ou urologiques.

Faire revenir un enfant en Europe, est une bataille dans laquelle chaque élément est mûrement pensé, les dossiers transmis par des médecins locaux ou par des membres de l'organisation sont sélectionnés en fonction de leur complexité.

Un critère impératif : seuls sont pris en charge les enfants pouvant être traités en une fois et dont le suivi peut être assuré dans le pays d'origine. Le coût du voyage est assumé par des compagnies aériennes.
Dès son arrivée, le petit malade est reçu par sa famille d'accueil. Celle-ci apporte non seulement chaleur et soutien psycho-affectif nécessaires pour supporter l'épreuve, mais aussi l'hébergement en phases pré et post-opératoires ainsi que durant la convalescence afin de réduire au minimum la durée d'hospitalisation et les frais de séjour.

Parce qu'ils ont besoin de nous , nous avons besoin de vous!

Pour nous aider à donner à notre soirée un véritable esprit de solidarité, nous espérons pouvoir vous compter dans notre « comité de patronage » en versant votre participation au compte 335-0247114-04 de « Nos Enfants Cardiaques »
(exonération fiscale à partir de 1000 fr)

Siège social : Avenue des Tilleuls 18 , 1180 Bruxelles

EXTRAIT DE PRESSE. - EVENTAIL du mois de mai 1998.

Les Schaetzen à Tongres depuis six siècles

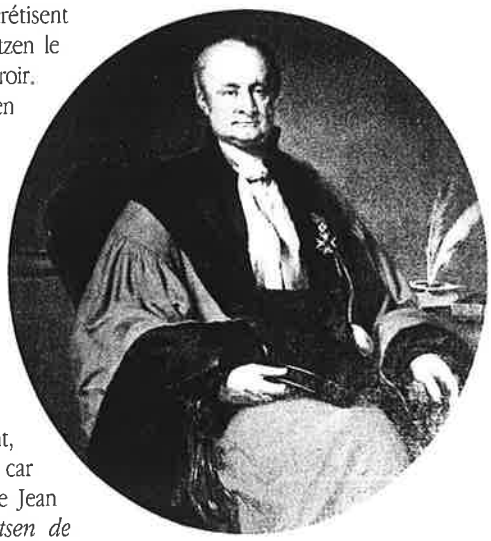
CI-DESSUS
Armoiries familiales telles qu'elles figurent dans les patentes par lesquelles Paul de Schaetzen fut créé baron en 1939.

Neuf Schaetzen furent bourgmestres de Tongres de 1460 à 1995. Cinq furent parlementaires et quatre conseillers provinciaux du Limbourg

PEU DE FAMILLES concrétisent autant que les Schaetzen le lien entre une lignée et un terroir.

Depuis au moins six siècles, en effet, les Schaetzen sont à Tongres, ville à laquelle ils ont donné neuf bourgmestres depuis 1460, le dernier, Ghislain, ayant exercé cette fonction entre 1990 et 1995.

La filiation remonte à Jean Schaetzen, cité dès 1383 à Wellen, une bourgade située non loin de Looz, où il fit relief de quelques biens lui venant d'un aïeul. Dès ce moment, cependant, les Schaetzen étaient liés à Tongres car un document de 1403 désigne ce Jean sous le nom de *"Joannes Scaetsen de Tongris"*. Il y possédait en effet une maison dans le haut de la rue de Maestricht. C'est de la famille de sa mère, Alette de Henis, que son petit-fils Arnold hérita ce prénom, porté par de nombreux descendants. Il accéda en 1460 à la fonction de bourgmestre de Tongres. Le prince-évêque de Liège était à l'époque Louis de Bourbon, sous le règne duquel Charles le Téméraire détruisit Dinant et Liège. Après le sac de Dinant, en 1466, le Téméraire réclama cinquante otages pour garantir le versement des indemnités imposées aux villes. Parmi ces otages figuraient six notables de Tongres, dont Arnold Schaetzen. Celui-ci fut nommé par la suite échevin de la haute justice du comté de Looz; il fit son testament le 30 août 1482, le jour même où Louis de Bourbon était assassiné à Chênée par Guillaume de la Marck. Arnold Schaetzen, un de ses fils, fut à son tour plusieurs fois bourgmestre de Tongres et, en 1517, il fut désigné comme membre du tribunal des XXII chargé de trancher entre autres conflits ceux qui renaissaient périodiquement entre le prince et les villes.



CI-DESSUS
Louis Schaetzen, député puis président de Chambre à la Cour d'appel de Liège, créé chevalier en 1876, et son épouse Marie-Thérèse de Bellefroid. Tous les Schaetzen actuels descendent d'eux.

CI-CONTRE
Oscar, chevalier Schaetzen, député de 1881 à 1894.

En revanche, François, fils de ce deuxième Arnold, n'eut pas la vocation des charges civiques. Un mémoire rédigé par un de ses descendants en 1642 nous apprend qu'il fut grand chasseur et maître de vénerie. Habitant la *"Gulden Hooft" ("Tête d'Or")*, dans la rue de Maestricht, il y entretenait journellement vingt chiens et parfois davantage. D'où le dicton *"avoir autant d'argent que Schaetzen possède de chiens"*.

François connut cependant bien des misères au cours de son existence et mourut de la peste en 1577. Son fils Arnold dut se résigner quelques années plus tard à vendre la *"Tête d'Or"*.

Notaires

C'est avec un autre Arnold, le fils du précédent, que commence en 1599 une nouvelle ère pour les Schaetzen, qui seront pendant six générations, jusqu'au terme de l'Ancien Régime, lieutenants des fiefs de la famille de Renesse à la cour de s'Heeren Elderen. Au cours de cette période, quatre Schaetzen furent en outre notaires; si l'on y ajoute les trois Schaetzen notaires au XXe siècle, ce sont sept Schaetzen qui furent notaires de 1643 à nos jours.

Arnold inaugura le protocole de son étude avec les vers suivants :

Houdt in alles middelmaet
Want t'leven maer op schaetzen gaet
(Gardez en tout la juste mesure
car la vie glisse sur des patins).

C'est ainsi que naquit la devise familiale qui fait référence au nom de famille, *"schaatsen"* pouvant se traduire par *"faire du patinage"*. En latin, cela donne *"modus in rebus"*, (*"de la mesure en toutes choses"*), selon Horace (Satires) : est modus in rebus, sunt certi denique fines, quos ultra citraque nequit consistere rectum.

CI-DESSUS
Le chevalier Guy de Schaetzen (1913-1984), président de la Cour de Cassation, auteur de l'histoire de sa famille sous l'Ancien Régime.

Grâce à Arnold, les Schaetzen vont retrouver le chemin de la prospérité. Dès 1651, il racheta la *"Schaetzenhoeff"* aliénée par son bisaïeul. Son fils Arnold-Guillaume lui succéda. Il vécut le drame de l'incendie de Tongres par les Français en 1677. C'était alors la guerre de Hollande qui entraîna l'apogée du règne de Louis XIV mais combien de misères pour les victimes de la soldatesque. Elisabeth Cluts, l'épouse d'Arnold-Guillaume, était alors enceinte et son fils Udalric-Joseph vint au monde une semaine après l'incendie. C'est de lui que descendent les Schaetzen actuels.

François-Gilles, son frère aîné, grignota la fortune paternelle. Son fils Pierre-Ferdinand embrassa la carrière des armes; il devint lieutenant des hussards de la légion de Conflans mais termina sa vie à Tongres, à l'auberge du *"Swart Leuwe"*, où il égrenait pour les voyageurs de passage ses souvenirs militaires. L'aîné de ses fils, Séverin-Materne, fut prêtre insermenté et exerça son ministère dans la clandestinité de sorte que le fils cadet Jean-Joseph, qui avait pour sa part prêté le serment de haine et était ainsi devenu maire de Tongres en 1798, perdit tout espoir de conserver son poste par la suite.

Cette branche aînée des Schaetzen s'éteignit en 1923 avec la petite-fille de Jean-Joseph, Mme Alphonse Slegers.

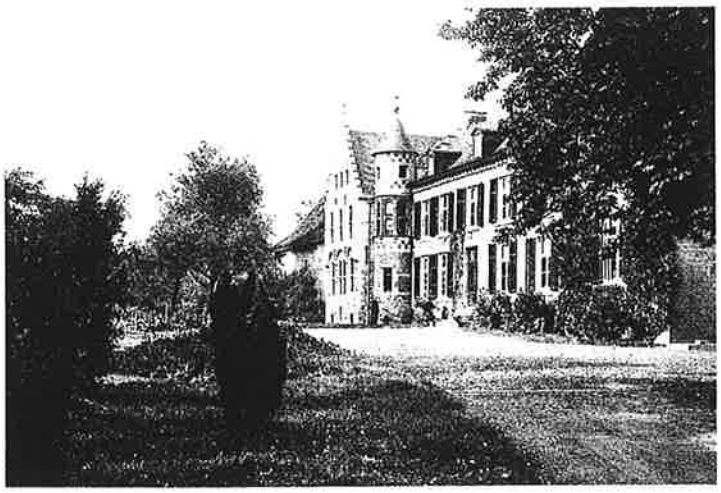
La branche cadette des Schaetzen, issue d'un frère cadet d'Arnold-Guillaume, Rutger, s'éteignit elle aussi, dès 1831. Elle donna Joseph-François, qui fut bourgmestre en 1748, en 1766 et en 1767 et dont un gendre van der Meer fut maire de Tongres pour le compte des Français.

Udalric-Joseph

C'est Udalric-Joseph, fils cadet d'Arnold-Guillaume, qui avait succédé à son père en tant que lieutenant des fiefs des Renesse. Cadet de famille, préféré de ses parents, il succéda à son oncle Jean Cluts comme échevin de Tongres dès 1707. Il eut neuf enfants dont cinq consacrèrent leur vie à Dieu : deux béguines, un prêtre, un récollet et un chanoine régulier et prieur du monastère de Flône.

A GAUCHE
Le château de Terhove (Tongres).

A DROITE
Le château de Widoye (Tongres).



Georges-Frédéric, secrétaire communal de Tongres, qui épousa en 1788 Joséphine van der Maesen de Weyerhof, soeur d'un aide de camp du prince d'Orange.

Leur fils Louis-Ulric fut le premier parlementaire de la famille. A l'époque, on pouvait cumuler des fonctions dans les pouvoirs législatif et judiciaire. Il fut donc entre 1833 et 1836 député de l'arrondissement de Maestricht et, en même temps, vice-président du tribunal de Tongres. Par la suite, il privilégia sa carrière de magistrat qu'il termina en tant que président de Chambre à la Cour d'appel de Liège en 1866 et 1867. En 1876, il obtint concession de noblesse et du titre de chevalier transmissible à tous ses descendants mâles.

CI-CONTRE
Le château d'Otrange (Oreye), arrivé aux Schaetzen via les Breuls.

CI-DESSUS
Oscar, baron de Schaetzen (1901-1985), banquier à Liège, en conversation avec S.A.R. la princesse de Liège, future reine Paola.

CI-CONTRE
Sur l'illustration de la biographie du chevalier Oscar-J. de Schaetzen (1836-1907), on peut reconnaître les enfants d'Oscar à Hardelingen en 1879. De gauche à droite : Thérèse (future Mme Gaëtan Boux), Ludovic (unique enfant du premier mariage avec Hortense Schaetzen et auteur de la branche aînée), Céline (aînée du second lit, future Mme Pierre Claes) avec le petit Norbert (futur prêtre), Paul, Joseph (auteur de la deuxième branche), Marguerite (future Mme Louis de la Vallée Poussin), Arnould et Franz (auteurs des branches cadettes). Dans le fond : Oscar et sa seconde épouse, Marie de Corswarem avec un bébé, probablement Ulric, mort au berceau. A gauche, on a ajouté postérieurement des anges apportant les deux cadettes, Eva (future Mme Raoul Harou) et Ludgarde (future Mme Léon Henry de Hassonville), nées en 1880 et 1884. Toile de Constantin Claes, 1879.

C'est leur frère Arnold qui perpétua le nom. Elu par deux fois bourgmestre, il devint en outre en 1734 secrétaire ou greffier du magistrat, charge conférée à vie et donc très recherchée. Les secrétaires assumaient l'administration effective de la ville. Arnold épousa en 1744 Anne-Gertrude Bosch, dont il eut notamment

Oscar-Joseph

De son mariage avec Marie-Thérèse de Bellefroid, Louis eut entre autres un fils Oscar. Conseiller communal de Tongres dès 1864, échevin douze ans après, celui-ci ne fut jamais bourgmestre mais, de 1881 à 1894, il siégea à Bruxelles comme député. On était alors en pleine guerre scolaire et Oscar put savourer lors des élections de 1884 la défaite des Libéraux entraînant la chute de Frère-Orban et l'entrée en lice de Beernaert. Les mêmes problèmes scolaires animaient le conseil communal de Tongres, où Oscar faisait l'objet d'attaques virulentes des Libéraux. Ceux-ci le traitaient *"d'esclave obéissant du clergé"* et *"d'ennemi implacable de l'enseignement public"*, désireux de transformer Tongres en *"capucinière"* !

CI-DESSUS
Le Père Adrien de Schaetzen (1906-1998), Scheutiste, missionnaire au Congo de 1931 à 1989, vicaire général à Kinshasa, en conversation avec le pape Jean-Paul II.

chef de famille. Il habite le château d'Otrange, hérité des Breuls. Un autre frère, Stany, qui fut bourgmestre de Widooie, a repris le château de Terhove. Charles, frère cadet de Georges, épousa en 1919 Mathilde d'Udekem d'Acoz. Le ménage habita le château de Hardelingen, à Hern-Saint-Hubert (Hoeselt), où avait vécu Oscar. Un de leurs fils, le chevalier Pierre, Père Blanc d'Afrique, fut longtemps missionnaire au Rwanda. Son frère, le Chevalier Hubert de Schaetzen van Brienen, ancien président de l'association familiale, est l'auteur d'une biographie de leur bisaïeul Oscar-Joseph, parue en 1983.

Schaetzen de Schaetzenhoff

Les onze autres enfants d'Oscar naquirent du second mariage de celui-ci avec Marie de Corswarem. Deux des fils de ce second lit,

CI-DESSUS
Le baron Erard de Schaetzen, notaire, sénateur-bourgmestre de Tongres, décédé en 1997, ici avec sa fille Martine, comtesse Michel de Ribaucourt.

CI-CONTRE
Le baron Ghislain de Schaetzen, notaire, ancien bourgmestre de Tongres.

Mais Oscar ne s'intéressait pas uniquement à l'enseignement. Son arrondissement étant principalement agricole, il participa en 1887 à la mise en place du syndicat agricole tongrois et à des tentatives de création d'une sucrerie. Il fut en outre en 1873 un des fondateurs de la banque Alphonse Slegers, Oscar Schaetzen et Cie, devenue huit ans après la banque Oscar Schaetzen.

Oscar trouva, malgré tout, le temps de collectionner des céramiques romaines, de se marier deux fois et d'élever douze enfants dont onze survécurent. Parmi eux, quatre fils firent souche et sont à l'origine des quatre branches de la famille.

Schaetzen van Brienen

De sa première épouse et cousine Hortense Schaetzen, morte prématurément, Oscar-Joseph n'eut qu'un fils Ludovic, qui épousa en 1884 Caroline van Brienen. Leurs enfants furent adoptés en 1943 par leur tante Ferdinande van Brienen , d'où le nom de Schaetzen van Brienen porté aujourd'hui par la branche aînée de la famille. Entre-temps, en 1923, un arrêt de la Cour d'appel de Liège avait déclaré que le nom de famille était *"de Schaetzen"*.

Louis, fils aîné, fut le premier président de l'association familiale, fondée en 1949. Son frère Georges épousa à Otrange en 1913 Juliette Breuls. Bourgmestre de Bommershoven, il fut à son tour député de Tongres, de 1933 à 1936. Leur fils, le Chevalier Norbert de Schaetzen van Brienen, mourut pour la Belgique à Drensteinfurt (Allemagne) en 1945 à l'âge de 24 ans. Sa soeur Madeleine fut longtemps missionnaire laïque en Afrique. Leur frère Jean est l'actuel Paul (président du tribunal de première instance de Tongres) et Joseph, furent créés barons par Léopold III en 1939. Marcellin dit Marcel, fils de Joseph, chef de bureau du Service de la noblesse au ministère des Affaires étrangères, dirigea *"l'Annuaire de la noblesse belge"*. Il fut en outre chancelier de l'Ordre du Saint-Sépulcre pour la Belgique. En 1949, il obtint l'autorisation pour lui et ses descendants d'ajouter à leur nom celui de *"de Schaetzenhoff"*, nom de la vieille cour qui appartenait dès le quinzième siècle aux Schaetzen. Oscar et Erard de Schaetzen, frères cadets de Marcel, furent créés à leur tour barons par le roi Baudouin en 1971. Oscar fut banquier à l'instar de son aïeul et

homonyme. Il créa sa propre banque, à Liège, dès 1928. Il présida aussi la s.a. Photo Produits Gevaert. Mais sa grande passion, ce furent les orfèvreries liégeoises, qu'il collectionna tout au long de sa vie. Il publia trois ouvrages sur le sujet, le premier chez Mercator, les deux autres chez les Bibliophiles liégeois. Quant à Erard, notaire, décédé en octobre dernier, il fut bourgmestre de Tongres durant 18 ans et sénateur CVP de 1954 à 1968. Son fils Ghislain, qui lui a succédé en tant que notaire, fut à son tour bourgmestre, de 1990 à 1995.

Cinquantenaire

Autre fils du second mariage d'Oscar, François, dit Franz, fut bourgmestre de Nerem et commissaire d'arrondissement de Tongres-Maeseyck et, de 1911 à 1929, il siégea à la Chambre où il représenta, bien entendu, l'arrondissement de Tongres. Il épousa en 1902 Marie Roelants dont il eut trois fils. Le cadet, le Chevalier Guy, qui habitait le château de Scherpenberg, à Nerem, fut président de la Cour de Cassation. Il publia en 1975 une très vivante histoire de sa famille sous l'Ancien Régime.

Quant au Chevalier Arnould, dernier des fils d'Oscar à avoir fait souche, il fut échevin de Tongres. L'association familiale, qui fêtera l'an prochain son cinquantième anniversaire, est actuellement présidée par un de ses petits-fils, Gérard. La descendance d'Arnould n'a pas donné moins de quatre missionnaires : Adrien, vicaire général de l'archevêché de Kinshasa, Elisabeth, dame de l'Assomption au Brésil, Agnès, religieuse hospitalière du Sacré-Coeur au Venezuela et Arnould, Père Blanc au Rwanda puis au Brésil. Notons qu'un descendant d'Arnould, Fabien, a épousé voici quelques années une Renesse.

L'association familiale groupe à ce jour 171 membres effectifs, porteurs du nom descendant de Louis, de même que les épouses ou veuves. Elle édite un superbe bulletin semestriel devenu la mémoire de la famille. Les activités de l'association vont du tennis aux bridges et des visites d'usines aux processions septennales de Tongres. Il faut dire que la famille est très attachée à Notre-Dame Causa Nostrae Laetitiae installée dans la collégiale de Tongres depuis 1479.

Christophe de Fossa

A lire :

Chevalier Guy de Schaetzen, Les Schaetzen dans la *"bonne ville"* de Tongres, 1975; Chevalier Hubert de Schaetzen van Brienen, Biographie du chevalier Oscar-J. de Schaetzen, 1983.

CI-DESSOUS
Les descendants d'Oscar, chevalier Schaetzen (1836-1907) réunis à Otrange en 1986 à l'occasion du 150e anniversaire de sa naissance.

On nous prie d'annoncer cette information :

L'association des Descendants des Lignages de Bruxelles publiera fin 1998 une nouvelle édition du *Supplément au manuscrit de Roovere*. La première édition , parue de 1988 à 1990, comprenait la totalité des personnes figurant dans les mémoires enregistrés à l'époque, **à l'exclusion des membres vivants**. Depuis lors, aux 96 filiations développées à partir des lignages de l'ancien régime dont descendaient nos membres se sont rajoutées une dizaines de nouvelles filiations. La nouvelle édition comportera toutes les personnes inscrites dans notre Association. Les nouveaux candidats, ainsi que les membres qui désirent voir figurer des collatéraux ou leurs descendants dans la nouvelle édition, se mettront en rapport d'urgence avec le référendaire de l'ADLB, M. Baudouin Walckiers, avenue des Eperviers, 88 boîte 1 à 1150 Bruxelles (tél. : 02/660.16.08 vers 18h30 ou avant 9h30).

BIBLIOGRAPHIE

STAD TONGEREN

GEMEENTERAADSVERKIEZINGEN

par Mathieu Rutten

Il s'agit d'un livre très intéressant et richement illustré, relatant en détail les 9 scrutins électoraux à Tongres durant cette période de 44 ans. La couverture représente une belle photo en couleur de l'hôtel de ville de Tongres.

L'auteur, Monsieur Mathieu Rutten, sénateur et bourgmestre honoraire de la cité d'Ambiorix, est un ami de la famille. Il l'a encore prouvé lors du décès d'Erard en octobre dernier. C'est lui qui a rédigé l'article d'hommage dans « Het Belang van Limburg » (voir le Bulletin familial n° 33 de décembre 1977). Il prononça également un émouvant hommage funèbre lors des funérailles. Comme son ouvrage se trouvait déjà à l'impression lors du décès d'Erard, il inclut toute une page intitulée « In Memoriam Baron Erard de Schaetzen » avec en tête la photo du souvenir mortuaire.

En feuilletant le livre, on retrouve de nombreuses fois le nom de notre famille. Sur des listes de candidats pour Arnould, Erard et Ghislain, et aussi comme membres de la Commission d'Assistance publique (O.C.M.W.). Paul et Ghislain, on retrouve à plusieurs reprises des Schaetzen dans des reproductions de tracts électoraux, souvent teintés d'humour et quelquefois écrits avec une plume trempée dans du vitriol ! ...

Nous recommandons vivement à tous ceux qui s'intéressent au passé de Tongres et de notre famille d'acquérir cet ouvrage. Il peut être commandé chez l'auteur à l'adresse suivante :

Rode Kruislaan, 39
3700 TONGEREN

Tél. : 012/23.29.22.

Prix : 625 BEF. (port compris) - Compte n° : 784-5393383-15.
Il paraît qu'il ne reste qu'une vingtaine d'exemplaires disponibles.

* * * *

STAD TONGEREN

GEMEENTERAADSVERKIEZINGEN

1938 1982

Mathieu Rutten

De gemeenteraadsverkiezingen van 16 oktober 1938

Zoals in vele andere steden, zowel in als buiten Limburg, kwamen concentratielijsten tot stand : Katholieken, Vlaams-Nationalisten en Rexisten onder de gemeenschappelijke noemer van "Katholieke Eenheid".

In Tongeren boden zich niet minder dan vijf lijsten aan :

Katholieke Concentratielijst :

Meyers Georges, de Schaetzen Arnould, Van Ormelingen August, Stevens Constant, Neven Jan, De Vocht Jacques, Van Eylen Eduard, Delvigne René, Lysens Joseph, Jageneau Jean, Moës Adelin, Rubens Jozef en Christiaens Jan.

De Concentratielijst had acht gekozenen : Georges Meyers, Arnould de Schaetzen, Joseph Lysens, Dr.Jozef Rubens, Constant Stevens, Jean Neven,Jacques De Vocht en August Van Ormelingen; de socialisten hadden drie gekozenen : Pierre Diriken, Theophile Depuis en Walthère Thijs en tenslotte de liberalen met twee gekozenen: Paul Neven en Jean Rogister.

Bij koninklijk besluit van 24 december 1938 werd baron Georges Meyers benoemd tot burgemeester van Tongeren. Paul Neven die gekozen was, wenste niet meer te zetelen en werd vervangen door zijn partijgenoot Robert Stas.

Met ingang van 1 januari 1939 was de samenstelling van de gemeenteraad de volgende :

Georges Meyers	burgemeester
Arnould de Schaetzen	schepen
Jacques Devocht	schepen
Joseph Lysens	schepen

Baron Georges Meyers

Arnould de Schaetzen

Joseph Lysens

De oorlog dreigde

STAD TONGEREN

Aan de Bevolking.

De Burgemeester en Schepenen der stad verzoeken de inwoners de kalmte te bewaren en zich niet te laten beinvloeden door alarmeerende geruchten, die van allen grond ontbloot zijn.

België is door geen ander land bedreigd en de groote geburen die ons omringen hebben verklaard onze neutraliteit te willen eerbiedigen.

Wij mogen verzekeren dat, wat er ook mocht gebeuren, alle mogelijke maatregelen getroffen zijn, en dat de bevolking op tijd en stond de noodige onderrichtingen van het gemeentebestuur ontvangen zal. Een Steun- Hulp- en Bevoorradings comité, alsook de passieve luchtbescherming werden ingericht, en de dienst van het Rood Kruis heeft zich tot onze beschikking gesteld.

Dat de bevolking aldus rustig blijve en zijn vertrouwen schenke aan het bestuur der Stad.

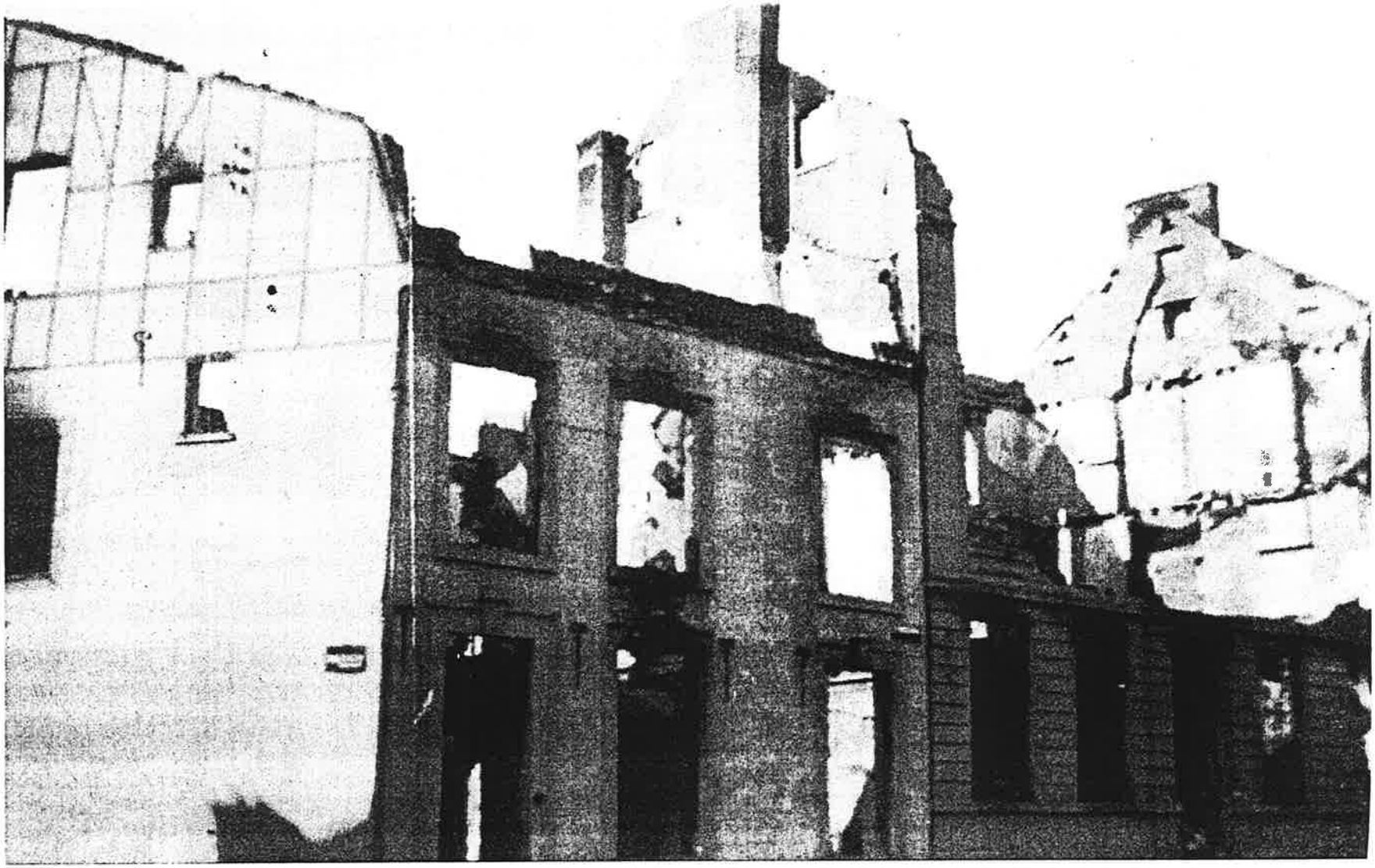
God beware België en de Stad Tongeren.

G. MEYERS, Burgemeester.

A. de SCHAETZEN, DEVOCHT en LYSENS, Schepenen.

Tongeren, den 1 September 1939.

Tongeren, drukk. COLLÉE. n.m.



De woningen de Borman en de Schaetzen - Riddersstraat na de bombardementen

Verkiezingen van 24 november 1946

De eerste naoorlogse verkiezingen hadden plaats op zondag 24 november 1946. Er werden vier lijsten ingediend : de Liberale lijst, de Christelijke Volkspartij, de Socialisten en de Communisten.

STAD TONGEREN

STEMMING VOOR 13 GEMEENTERAADSLEDEN

op 24 November 1946

1	2	3	4
de Schaetzen Erard	Heemans Oscar	Diricken Pierre	Stas Robert
De Vocht Jacques	Christiaens Guill.	Ryckhals Frans	Colette Isidore
Jageneau Jean	Gielen Jeanne	Thys Walthère	Baillien Camille

STAD TONGEREN

Aan de Tongersche Kiezeressen en Kiezers !

MM.,

Bij ons aftreden uit het ambt van Burgemeester en Schepen der Stad Tongeren, hebben wij de eer U te bedanken voor het vertrouwen dat gij lange jaren in ons hebt gesteld. Wij hebben steeds getracht onze plichten te vervullen in de dikwijls lastige taak die ons werd opgelegd.

Wij bevelen U de lijst der candidaten van de C. V. P. bij de a. s. verkiezingen aan. Zij vertegenwoordigen de partij aan dewelke wij toebehooren en wij zijn het eens met hen over de principen die zij verdedigen.

Aanvaard, MM., de verzekering onzer gevoelens van hoogachting.

Baron MEYERS *Ridder A. de SCHAETZEN*

De nieuwe gemeenteraad

Op zaterdag 1 maart 1947 had de installatievergadering van de nieuwe gemeenteraad plaats onder het voorzitterschap van uittredend burgemeester baron Georges Meyers. Jacques De Vocht, Jean Jageneau en Germaine Steyns werden aangesteld als schepenen. Bij regentsbesluit van 21 april 1947 (koning Leopold III leefde nog in ballingschap) werd Erard de Schaetzen benoemd tot burgemeester van Tongeren.

Samenstelling van de gemeenteraad vanaf 1 mei 1947

Erard de Schaetzen	burgemeester
Jacques De Vocht	1ste schepen
Germaine Steyns	schepen
Jean Jageneau	schepen
Frans Tomsin	raadslid
Louis Roppe	raadslid
Henri Robeyns	raadslid
Pierre Diriken	raadslid
François Rijkhals	raadslid
Walthère Thijs	raadslid
Armand Meesen	raadslid
Robert Stas	raadslid
Isidore Collette	raadslid

Germaine Steyns was het eerste vrouwelijk gemeenteraadslid en de eerste vrouwelijke schepen van de stad Tongeren.

Erard de Schaetzen

Jacques De vocht

Jean Jageneau

Een kartellijst van liberalen en van socialisten op 12 oktober 1952

Ten strijde tegen Kartel

Weekblad van de C.V.P.

- Tongeren

LEOPOLDSWAL, TONGEREN

AAN DE TONGERSE BEVOLKING !

Bij het verschijnen van dit eerste nummer gaat mijn dank naar de bevolking van onze goede stad Tongeren. Zes jaar geleden heeft deze nijverige bevolking het vertrouwen aan de C.V.P. geschonken en als burgemeester dank ik ook in naam van al mijn medewerkers allen voor deze blijk van waardering.

Wij hebben gedurende de zes jaar steeds onze plicht betracht en kunnen nu met een rechtmatige fierheid zeggen dat het programma dat we toen aan U voorlegden practisch uitgevoerd is en dat we in alle omstandigheden rechtvaardig en eerlijk zijn opgetreden.

Daarom zijn wij er van overtuigd dat de Tongerse bevolking opnieuw haar vertrouwen aan de C.V.P. zal schenken omdat ze weet dat de C.V.P. dit vertrouwen niet zal beschamen. Meer dan ooit zullen we geestdriftig werken en ijveren voor het welzijn van onze goede stad Tongeren.

Ridder Erard de Schaetzen,
Burgemeester.

1

de SCHAETZEN

DEVOCHT

ANTWOORD OP

OPEN BRIEF

Aan de Heer Robert STAS, Voorzitter der Liberale Partij te TONGEREN

Tongeren, 10 October 1952.

Mijnheer STAS,

Gij zijt een waardige opvolger van Uw voorganger in de papenvreterij, de beroemde Voltaire, die de Franse revolutie inluidde. — Hij was reeds de voorstander van de leuze die Gij nog altijd huldigt :

« LIEG, LIEG, er zal altijd iets van over blijven ».

Ik wil U wel bedanken voor de belangstelling die Gij koestert voor de eenheid in mijn partij. Maar, Mijnheer Stas, is dit geen middel om de warboel die in het blauwe kamp heerst te verdoezelen ; dat de liberale soep aangebrand is weet toch wel iedere Tongenaar ; en dat Gij met lede ogen aangekeken wordt, omdat Gij de grafmaker van Uw partij zijt, moet U wel zwaar op de maag liggen.

DE WAARHEID is, Mijnheer Stas, dat gij mij eens gezegd hebt : « DAT GIJ GEEN ENKEL AKKOORD MET D'EEN OF D'ANDERE PARTIJ ZOUDT AFSLUITEN VOOR DE VERKIEZINGEN ».

En nu ge toch veel van Uwe partijleden ontgoocheld hebt met Uw « DOODGEBOREN KARTEL », wilt ge Uw vuil linnen in Uw eigen partij « blauwselen » met een ander te bevuilen.

Dat vele liberalen U scheel bekijken en van « partijverrader » spreken moet U wringen ; doch sleep er niemand anders bij om afleiding te bezorgen.

En zever nu niet dat ik beweerd heb dat Gij een vrijmetselaar zijt : WAAR, WANNEER en AAN WIE ? En anders ligt de leugen aan Uwe zijde. En moest iemand U zo betiteld hebben, moest Gij U dan zo gebeten voelen ? Dat past toch niet voor de lokale leider van een partij wier grote kopmannen gepatenteerde vrijmetselaars zijn en voor wie de bevelen der loge het enige Evangelie is.

Wat ik zou verteld hebben over Uw familie is weer een van die paardenleugens die men U opsolferde en die Gij als honing geslikt hebt.

De modder en de leugens liggen altijd onder.

Ook in periode van politieke strijd baat het niet iemand te bekladden zonder bewijzen te geven.

Dit soort kiespropaganda laat ik aan anderen over...

Dit alles weze U gezegd « met waarheid » en « oprechtheid », hetgeen de kiezers meer zullen waarderen dan de « distinctie » en de « gratie » van Uwe lastermethode.

Aanvaard, Mijnheer Stas, mijne oprechte groeten.

Erard de SCHAETZEN,
Burgemeester,

De ondergetekende medekandidaten, verontwaardigd door de inhoud van Uw open brief, laken Uw houding tegenover de Heer Burgemeester, wiens eerlijkheid niet kan betwist worden.

DE VOCHT, JAGENEAU, BASTIAENS, VERMEULEN, WILLEMS, RUITERS, DESSERS, FINA CLERINX-GIELEN, VAN ORMELINGEN, DECKERS, PHILIPS, ROBEYNS.

De verkiezingen van 7 mei 1972

De Toestand te Tongeren

Mijnheer de Baron - Burgemeester is niet thuis

Hij is steeds weg van het stadhuis.

Hij verblijft te Kolmont, maar mag niet worden gestoord

zoiets vindt iedere Tongenaar ongehoord.

Voor een grondige vernieuwing

Stem B.S.P. Nr. 2

Verantw. uitgever J. FERIR Tongeren.

Drukk. AMERICA Tongeren.

STAD TONGEREN

Verkiezingen van 7 mei 1972

I

In Tongeren stonden al jaren lang
de Eburonen onder dwang
van de Schaetzen en zijn kornuiten,
die 't volk naar zijn zin deed fluiten :
tesamen met zijn Cee-Vee-Pee,
bezorgde hij het volk veel wee.
Maar Ambiorix op zijn steen,
keek waakzaam om zich heen !

II

Toen iedereen in de oude stad
van 't wanbeleid was ziek en zat,
wou de Schaetzen nog proberen
vijf dorpen t'annexeren.
Hij dacht : aan al die lieden daar...
dan staat mijn burgerstoel weer klaar.
Maar Ambiorix op zijn steen,
keek waakzaam om zich heen !

III

En toen de dag der kiezing kwam,
besliste d'Eburonenstam
dat de Schaetzen en zijn kalotten
het volk niet meer zou bedotten;
met alle kiezers uit de buurt
werd het stadhuis weer schoongeschuurd.
En Ambiorix op zijn steen,
keek weer vrolijk om zich heen !

IV

Maar de Schaetzen op zijn Colmontburcht
voelde zich bijna dood gewurgd;
hij sprak : « wat menen d'Eburonen wel,
zo rap zijn ze niet aan mijn vel :
ik neem die uitslag niet,
de kiezing moet teniet ».
Maar Ambiorix op zijn steen,
keek waakzaam om zich heen !

V

En Meester de Schaetzen, die vieze kok,
die schoot toen rap een « zwarte » bok
en kookte die in « groene » soep
vol vettig Cee-Vee-Pee-jers bloed.
Hij zei : « proef nu eens Tongenaren,
welk fijn gerecht gij zult ervaren ».
Maar Ambiorix op zijn steen,
keek waakzaam om zich heen !

VI

En zie, in heel 't Eburonenrijk
staan alle kiezers op de kijk;
en Ambiorix op zijn steen
spreekt tot iedereen :
« als gij die vuile brij gaat eten
moet ge nog vier jaar langer zweten,
dus Eburonen, kiest Bee-eS-Pee
en ga met Jean Ferir weer mee ».

Stem B.S.P. Nr. 2

Baronsoep à la C.V.P.

Recept van Chef Gok de Schaetzen
(alias baron van Distelbergen)

Wordt opgediend op 7 mei 1972 te Tongeren

Ingrediënten in het zakje

De Burgemeester en Schepenen
zijn de bereiders van dit maal...

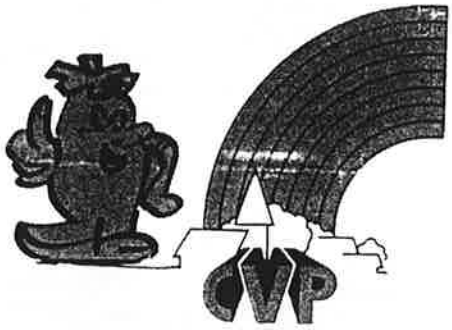
Duur Gepeperd Onverteerbaar

Weg met de soep !

Stem B.S.P.

Gemeenteraadsverkiezingen van 10 oktober 1982.

Kandidaten van de C. V. P.



JULES WIRIX

MARCEL JAGENEAU

JEAN SNELLINX

PIET BIJNENS

LIESKE PALMEN-DESSERS

GHISLAIN de SCHAETZEN

VU
sociaal en federaal

OUDSTE !

IN MEMORIAM BARON ERARD DE SCHAETZEN

Op het ogenblik dat dit boek reeds in druk was, overleed op 4 oktober 1997 te Ukkel, Baron Erard de Schaetzen. Omwille van de vele verdiensten van deze Tongenaar, die gedurende tientallen jaren het Tongers gemeenschapsleven bezield heeft, willen wij een korte levensschets van hem geven.

Baron Erard de Schaetzen werd geboren te Tongeren op 22 maart 1904, als zoon van Joseph en Valérie Roelants. Op 6 februari 1940 huwde hij te Ukkel met Francine de Beco.

Gesproten uit de voorname familie de Schaetzen, die sedert eeuwen zoveel magistraten, parlementairen, notarissen, bankiers en burgemeesters in haar rangen telde, heeft Erard de Schaetzen ook deze lijn doorgetrokken.

Naast zijn hoofdambt van notaris dat hij 40 jaar uitoefende, was hij gedurende 30 jaar gemeenteraadslid, 18 jaar burgemeester van Tongeren en 14 jaar senator voor het arrondissement Tongeren-Maaseik.

Ook op het maatschappelijk vlak bekleedde hij belangrijke functies : zo was hij ondermeer voorzitter van de kerkfabriek O.-L.-Vrouw Basiliek, voorzitter van "Basilica concerten" (Festival van Vlaanderen), voorzitter van de conferentie St. Vincentius à Paulo Limburg en ere-voorzitter van de Koninklijk Maatschappij "Concordia".

EXTRAITS DE PRESSE

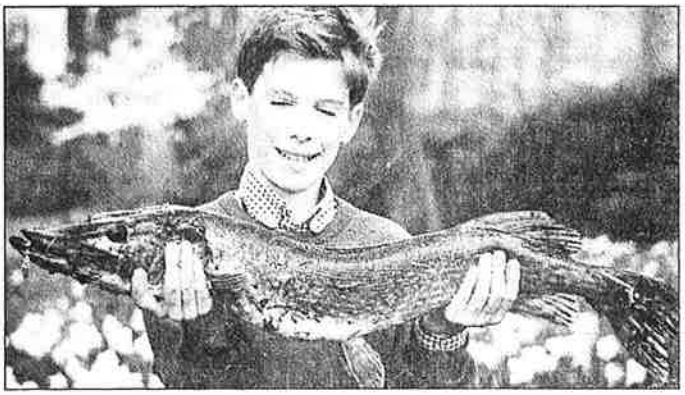
Achterkrant du « Het Belang van Limburg » - avril 1998.

Le « vrai » poisson d'avril que Gabriel de l'Escaille pêcha le 1er avril 1998 dans les étangs de ses parents : un brochet de pas moins de 4,2 kg. Et de 86 cm de long.

Gabriel, 13 ans - il pêche depuis l'âge de 6 ans - est le fils d'Inès et Thierry de l'Escaille, petit-fils d'Albert et de Dominique.

Van Alles Watjes

• **Aprilvis** Vorige week hadden we het op Kinderduizendpoot over aprilvissen. Laat nou uitgerekend op 1 april een van onze jonge lezers een kanjer van een snoek gevangen hebben. Op de vijvers van Kasteel 't Loo in Hamont deed Gabriëlle de l'Escaille een kolossale vangst. «Ik ben 13 jaar oud en ik vis al vanaf mijn zesde. De snoek die ik op 1 april heb bovengehaald woog 4,2 kilo en was 86 cm lang.» Proficiat! **(Foto: HBvL)**



Extrait de l'Eventail du mois de juin 1998.

Du temps pour les autres

"**Un moulin pour Albac**", projet humanitaire développé depuis bientôt cinq ans et créé à l'initiative de David de Shaetzen et Alexandre de Radiguès de Chennevière est plus que jamais d'actualité. L'objectif de ces jeunes et de leurs amis (Thibaut t'Serstevens, Géry Despret, Emmanuel Peterbroek, Xavier Payen et Alexandre Thompson) est de faire fonctionner, cet été, un moulin à farine dans un village en Roumanie.

Les habitants de ce village ayant de grosses difficultés de ravitaillement, ce voyage en Roumanie qui débutera le 13 juillet jusqu'au 26 juillet prochain, aura pour but de finaliser le projet et de rendre ce moulin opérationnel.

David est le fils d'Emmanuel et d'Anne de Schaetzen.

EXTRAIT DE PRESSE.

Extrait du « Het Belang van Limburg » du mois de mars 1998.

Gezondheidscentrum voor kansarmen in Trudostad?

• SINT-TRUIDEN
Luc ERALY

Tijdens de opening van het Vincentiaans Centrum in Sint-Truiden heeft voorzitter Marcel Sneyers structurele aanpassingen gevraagd voor de betaling van ziekenhuiskosten en huurwaarborgen voor kansarmen. In dat verband stelde hij ook meer samenwerking met het OCMW voor. Gedeputeerde Lavigne opperde de idee van de uitbouw van een regionaal gezondheidscentrum in Sint-Truiden.

Opening nieuw centrum Vincentiusvereniging

In de Trudostad heeft de Vincentiusvereniging een rijk verleden. Al in 1855 was er al een conferentie. Gedurende een 20-tal jaren was er een zogenaamde 'vestiaire' ondergebracht in het psychiatrisch centrum Ziekeren en de jongste jaren werd voedsel bedeeld aan kansarmen uit depots bij privé-personen. «Nu kunnen we een 80-tal gezinnen ontvangen in de lokalen, die de zusters Ursulinen ons gratis ter beschikking stellen,» kon voorzitter Marcel Sneyers fier melden bij de opening van het Vincentiaans Centrum in Sint-Truiden.

Zijn vrouw, Therese Jans, is samen met een zestal vrijwilligers actief om de voedselbedeling op een professionele manier te organiseren. In totaal telt het Truiens centrum 24 vrijwilligers. Voorzitter Sneyers, die de fakkel overnam van huidig erevoorzitter Jean-Paul Palms: «De voedselbedeling gebeurt momenteel om de 14 dagen op een woensdagnamiddag. Het voedsel kopen we of komt van de voedselbank in Hasselt of van de Europese Unie. Daarnaast voeren de vrijwilligers ook huisbezoeken uit voor morele en financiële steun.»

De financiële middelen haalt de Sint-Vincentiusvereniging uit de rondhaling in kerken, de verkoop van kunstwerken van Hugo Duchateau, giften van service-clubs, gouden bruilofen, giften na overlijden of sponsoring van firma's, privé-personen of van mini-ondernemingen. Zo hielpen leden van Kiwa Junior bij de inrichting van het centrum.

Vanaf 1998 besteed de provincie 6 miljoen frank aan nieuwe initiatieven om het armoedeprobleem aan te pakken. «Zo hebben we een subsidie van 400.000 frank verleend aan Masala voor de huisvesting en begeleiding van vluchtelingen. In totaal steunt de provincie de Sint-Vincentiuscentra voor 800.000 frank,» aldus gedeputeerde Jean-Paul Lavigne.

De gedeputeerde voor sociale zaken brak ook een lans voor de oprichting van een regionaal gezondheidscentrum in Sint-Truiden. Dat zou dan, volgens Lavigne, via de Vlaamse Gemeenschap financiële mogelijkheden moeten krijgen om de ambulante hulpverlening voor kansarmen te behartigen.

Provinciaal voorzitter Hubert de Schaetzen belichtte de dynamiek van de Vincentiusvereniging. «In '90 hielpen we met 1 miljoen 250 gezinnen, nu helpen we 2.600 gezinnen voor 18 miljoen frank. Van de 15 Vlaamse centra zijn er 12 in Limburg, terwijl ook ons ledenaantal sinds '90 steeg van 50 naar 600.»

Provinciaal voorzitter Hubert de Schaetzen, voorzitter Marcel Sneyers, verantwoordelijke Therese Jans en proost-deken Schotsmans. Ook de Trudostad heeft nu haar Vincentiuscentrum. ***(Foto: L.E.)***

SAS le prince Ladislas-Frédéric de Lobkowicz

Le choix des armes

Ci-contre
LL.AA.SS. le prince Ladislas-Frédéric de Lobkowicz et la princesse née comtesse Anne de Briey.

Anne de Briey, fille de Béatrice et de Xavier de Briey, petite-fille de Erard † et de Francine de Schaetzen.

Depuis qu'il a repris la gestion d'une grande armurerie anversoise, Ladislas de Lobkowicz s'est découvert une passion pour les armes. Un héritage qui lui provient de son grand-père, le prince Jaroslav de Lobkowicz qui, contrairement à ses enfants, n'a jamais quitté sa Tchécoslovaquie natale. Pour évoquer le souvenir de ce grand collectionneur trop tôt disparu, il nous a reçu chez lui dans sa jolie propriété brabançonne.

TAPIE AU BEAU MILIEU D'ARBRES centenaires, au bout d'un long sentier cahoteux dont on imagine mal l'existence aux portes de Bruxelles, la fermette d'Anne et Ladislas de Lobkowicz déploie un charme authentique à l'égal de la beauté de son cadre de verdure. De taille modeste, elle n'en est pas moins raffinée. Doucement les meubles rustiques y cèdent la place à la marqueterie, le vin de table aux grands crus. Pas de tableaux d'ancêtres, ils sont restés en Tchéquie, mais de jolis portraits de leurs filles Ludmilla et Ysaline réalisés par Mme Heyvaert et encadrés d'un mélange de deux styles selon les désirs d'Anne. Les patines sur les murs et les vieux meubles chinés sont claires pour se confondre avec les murs et les sols et présenter une déclinaison de tons pastels octroyant à l'ensemble une luminosité intense.

Un grand-père collectionneur

Toujours d'humeur égale et le verbe cordial, Anne et Ladislas de Lobkowicz conjuguent modestie et élégance, simplicité et dignité, fou rire et finesse.

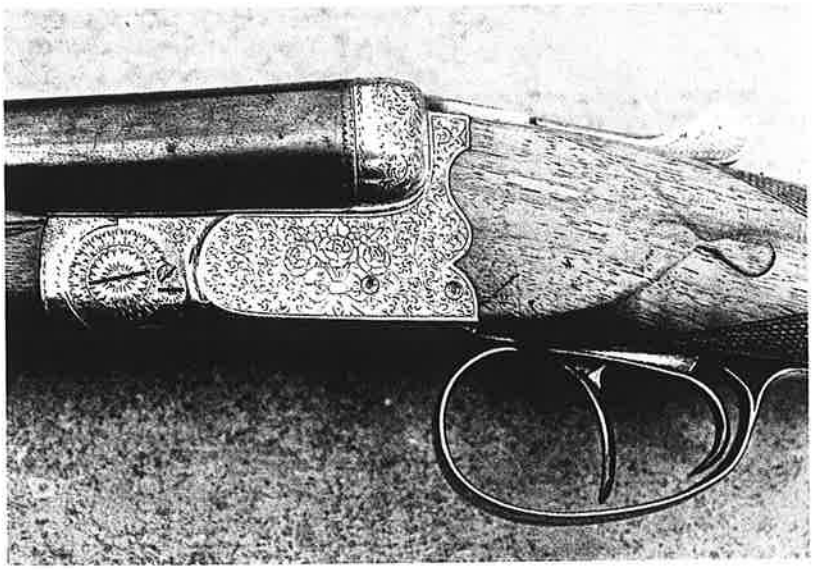
Le moment se prête aux souvenirs, évoqués avec incertitude, de cette période, au lendemain de la seconde guerre mondiale, où la République Tchèque tombait sous le joug du communisme et abolissait tous les privilèges de l'ancien régime par la confiscation pure et simple de tous les biens. Le grand-père de Ladislas, le Prince Jaroslav de Lobkowicz subit le même sort tout comme ses frères et sœurs d'ailleurs et se retrouva en prison. Seule une intervention du Vatican - le Prince était camérier secret du Pape - leur rendit la liberté. C'est le moment que choisirent le père de Ladislas, le prince Christian et son frère, convoqués tous deux au service militaire, pour fuir à pied vers l'Allemagne d'abord, la France ensuite. La princesse Jaroslav de Lobkowicz, née comtesse de Beauffort-Spontin possédait à Breuillpont une propriété familiale qui les accueillit. Pendant

CI-CONTRE
Trophée d'un chasseur passionné.

ce temps, le prince Jaroslav demeurait à la brasserie de Pilzen, le seul bien qui lui restait. Pilzen, la première cité industrielle du pays, est située à 80 km au sud-ouest de Prague et proche de *Krimice*, sa propriété confisquée. Il y restera jusqu'à sa mort en 1955. Le prince Christian quittera la France pour le Congo après son mariage en 1954 avec la comtesse Maria-Theresia von und zu Trautmansdorff Weinsberg, d'origine autrichienne. Ingénieur agronome, il y supervisera des plantations de bananes et de café pour le compte de la Société Générale. C'est là que naîtront Ladislas et son frère Ferdinand. Mais une nouvelle épreuve les attend. 1960 et les troubles de l'indépendance du Congo les font évacuer d'urgence et rapatrier vers Bruxelles cette fois où il occupe bientôt un poste d'agronome dans le secteur agroalimentaire.

une centaine d'armes répertoriées

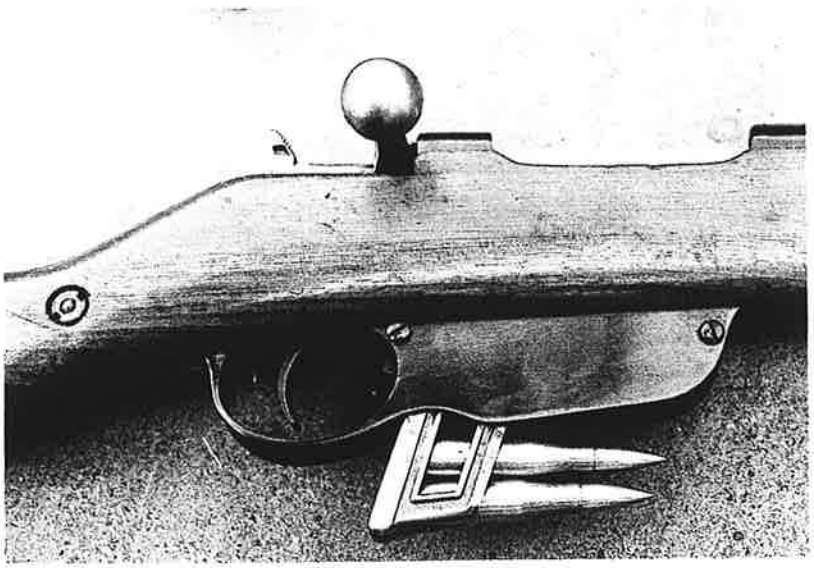
Ladislas et son père retournent régulièrement en Tchéquie où ils espèrent récupérer bientôt les biens familiaux. Le château de *Krimice* est en mauvais état. Il a longtemps servi d'entrepôt mais heureusement, le mobilier de valeur qu'il contenait fut confié aux musées. Le prince Jaroslav avait au cours des dernières années de sa vie réussi à établir un inventaire des biens que contenait la propriété. Grâce à celui-ci, les experts de *Christie's* n'ont pas eu de difficultés à répertorier une centaine d'armes dont une vingtaine se trouve au musée de la ville de Kozel. Parmi celles-ci, un fusil datant du 17ème rehaussé à l'écaille de tortue et de gravures de chasse, dont la valeur est estimée à quelque 45000 livres sterling. C'est dire l'importance de la collection dont Ladislas se souvient avec émotion : *"Dans la salle à manger de Krimice, il y avait quatre collections d'armes pendues au mur.*



CI-CONTRE
Fusil Arquebusier numéroté "251", calibre 12 juxtaposé.

EN BAS A GAUCHE
Arme de guerre Steyr 8x57
fabriquée en 1934 et numérotée "34".

CI-DESSOUS
Pistolet Mauser, en cours de restauration, utilisé par les officiers allemands durant la guerre 40-45.
Pistolet Walther 6,35 mm,
arme de défense de l'entre-deux-guerres.



CI-DESSUS
Anne et Ladislas de Lobkowicz ont quatre enfants : Christian, Maximilien et leurs deux filles Ludmilla et Ysaline, dont les portraits ici ont été réalisés par Mme Heyvaert.

Disposées en cercle, les canons se touchant, elles formaient quatre gigantesques roues, chacune d'un diamètre proche de 3 m. En tout, il devait y avoir une centaine de pièces…".

Un nouveau métier

C'est un concours de circonstances qui relance aujourd'hui Ladislas dans les armes. Très actif depuis plus de dix ans dans une société spécialisée en articles ménagers, il n'hésite pas longtemps lorsque Nicolas Saverys lui propose en juillet dernier de reprendre la gestion d'une armurerie. Et pas n'importe laquelle. La maison Frankonia, une des plus belles armureries d'Anvers à la fois grossiste, importateur et fabricant d'armes et de vêtements de chasse et de matériel pour tireurs sportifs.

A DROITE
La fermette d'Anne et Ladislas de Lobkowicz déploie un charme authentique.

Le choix des armes ne fut pas difficile à prendre. *"J'avais déjà ce goût pour les armes grâce à mon grand-père collectionneur. Et puis mon père et ma mère sont chasseurs. Quant à moi je chasse depuis plus de quinze ans. En plus, l'armurerie que je gère aujourd'hui, possède également des armes de collection. Elle est d'ailleurs réputée pour sa collection d'armes de guerre d'avant 1940 en vente libre. Car certaines armes sont effectivement en vente libre. Celles dont la licence de fabrication date d'avant 1898 et celles fabriquées avant 1940, par exemple, le sont. Et puis, il y a aussi la collection de baïonnettes, de sabres et armes à poudre noire. En tout, il y a quelque 200m2 d'armes passionnantes sans oublier les vêtements de chasse qui prennent à eux seuls près de la moitié de l'espace"*

Toujours entier, ne souffrant les demi-mesures, Ladislas évoque à présent son amour pour les vins. Il nous emmène dans sa cave et exhibe fièrement un vénérable Guigal et puis un Chambolle-Musigny 1949. *"Exceptionnel"* assure-t-il tout en concluant : *"On ne peut pas être un bon chasseur sans avoir une bonne bouteille !"*

Nathalie du Parc Locmaria
Photos : Louis Philippe Breydel de Groeninghe

TEXTE D'INTERET GENERAL

écrit par l'Auteur inconnu et trouvé
dans la Cathédrale Saint-Paul de Baltimore (U.S.A.) en 1692.

(que Monique et Didier proposent à votre réflexion, car il est encore tellement actuel).

Allez tranquillement parmi le vacarme et la hâte, et souvenez-vous de la paix qui peut exister dans le silence.

Sans aliénation, vivez autant que possible en bons termes avec toutes personnes.
Dites doucement et clairement votre vérité; et écoutez les autres, mêmes les simples d'esprit et les ignorants; ils ont aussi leur histoire. Evitez les individus bruyants et agressifs, ils sont une vexation pour l'esprit.

Ne vous comparez avec personne : vous risqueriez de devenir vain ou vaniteux. Il y a toujours des plus petits et des plus grands que vous.

Jouissez de vos projets aussi bien que de vos accomplissements.
Soyez toujours intéressés à votre carrière, si modeste soit-elle; c'est une véritable possession dans les prospérités changeantes du temps.
Soyez prudent dans vos affaires, car le monde est plein de fourberies.
Mais ne soyez pas aveugle en ce qui concerne la vertu qui existe ; plusieurs individus recherchent les grands idéaux, et partout la vie est remplie d'héroïsme.

Soyez vous-même Surtout n'affectez pas l'amitié.
Non plus ne soyez cynique en amour, car il est en face de toute stérilité et de tout désenchantement, aussi éternel que l'herbe.

Prenez avec bonté le conseil des années, en renonçant avec grâce à votre jeunesse.
Fortifiez une puissance d'esprit pour vous protéger en cas de malheur soudain. Mais ne vous chagrinez pas avec vos chimères :
De nombreuses peurs naissent de la fatigue et de la solitude.

Au-delà d'une discipline saine, soyez doux avec vous-même. Vous êtes un enfant de l'univers, pas moins que les arbres et les étoiles; vous avez le droit d'être ici.
Et qu'il vous soit clair ou non, l'univers se déroule sans doute comme il le devrait.

Soyez en paix avec Dieu, quelle que soit votre conception de lui, et quelles que soient vos peines et vos rêves, gardez dans le désarroi bruyant de la vie, la paix dans votre âme.

Avec toutes ses perfidies, ses besognes fastidieuses et ses rêves brisés, le monde est pourtant beau. Soyez positif et attentif aux autres.

Tâchez d'être heureux.

* * * *

EXTRAIT DE PRESSE.

ETAT PRESENT DE LA NOBLESSE BELGE.

Oscar COOMANS de BRACHÈNE

Docteur en droit
Candidat en sciences historiques

ÉTAT PRÉSENT

de

LA NOBLESSE BELGE

ANNUAIRE de 1998

PREMIÈRE PARTIE

Sa-Sel

Avec la collaboration de

Georges de HEMPTINNE
Membre honoraire du Conseil héraldique

Comte Humbert de MARNIX
de SAINTE ALDEGONDE

Collection «ÉTAT PRÉSENT» a.s.b.l.
BRUXELLES
1998

A nos membres :

Avec l'Annuaire 1998 1re partie continue le troisième cycle de l'ÉTAT PRÉSENT de LA NOBLESSE BELGE qui est dans sa 39me année.

Outre l'état présent des familles subsistantes de la noblesse, des notices relatives aux branches et rameaux éteints de ces familles sont publiées à leur place alphabétique; il en est de même pour les familles éteintes depuis 1815 qui n'ont jamais été reprises, même partiellement, dans les deux premiers cycles de notre publication.

C'est donc vers un recensement complet des personnes qui ont fait ou font partie de la noblesse nationale depuis 1815 que tend le troisième cycle qui a débuté en 1984.

D'autre part, pour les familles comprenant plusieurs lignes ou branches, un schéma généalogique succinct couvre les différents membres de ces familles reçus dans la noblesse, à partir de leur ancêtre commun, en vue d'établir aisément les liens de parenté qui les unissent.

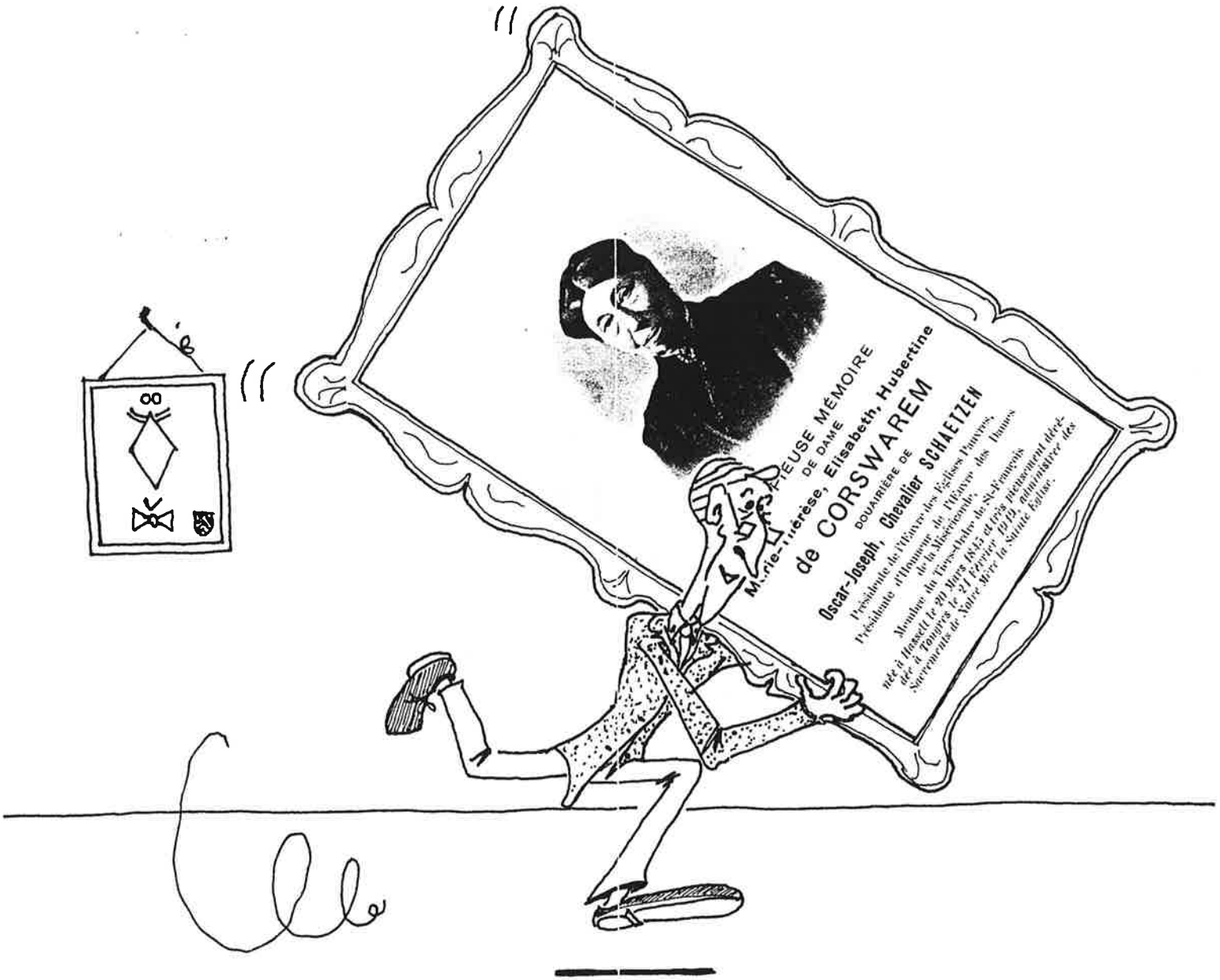
*
* *

Nos publications semestrielles comprennent plus de deux cents pages; le montant de la cotisation du premier semestre de 1998 de nos membres effectifs et adhérents est de FB 1.100. Pour nos membres adhérents-sympathisants, moyennant une cotisation de FB 1.300, ils pourront recevoir un exemplaire en *reliure d'édition*.

Le paiement par les membres du montant de la cotisation est considéré comme adhésion aux statuts de l'Association, publiés en leur temps aux annexes du *Moniteur belge*.

Ce paiement se fait de préférence par un chèque bancaire ou un versement en espèces au secrétariat de la Collection Etat Présent, avenue Général de Gaulle 43, à 1050 Bruxelles (face aux étangs d'Ixelles) chaque après-midi (du lundi au vendredi) de 14h. à 18h., jusqu'au 29 mai 1998 inclus. Un parking aisé y existe au fond du jardin, face au bureau.

Pour ceux qui ne peuvent se déplacer, la cotisation peut être réglée dès maintenant, soit par l'envoi d'un chèque bancaire, soit par un virement au compte n° 310-0532433-86 de la Collection Etat Présent à Bruxelles, avec la mention indispensable au verso du talon "A.S.B.L. Collection Etat Présent, cotisation du premier semestre 1998". Vu l'augmentation constante des tarifs postaux et des frais de transfert bancaire, il y a lieu de majorer le montant de la cotisation d'une somme de 100 francs pour les membres domiciliés en Belgique, et de 340 francs pour ceux



- *Cachons bien vite ce portrait, car il pourrait donner des idées de caricature à un esprit moins bienveillant que le mien !*

Et ... une petite note d'humour pour terminer votre bulletin ! !

*Les enfants du Chevalier Oscar-Joseph Schaetzen (1836-1907)**

x 1 Hortense-Henriette Schaetzen

- Ludovic-Arnould (1859-1931)
  x Caroline van Brienen

x 2 Marie-Thérèse de Corswarem

- Céline (1866-1922)
  x Pierre Claes
- Ulric-Charles (1867-1868)
- Paul-Théodore (1868-1958)
  x Marguerite de Borman
- Joseph-Alfred (1870-1940)
  x Valérie Roelants
- Marguerite (1871-1955)
  x Louis de la Vallée Poussin
- Thérèse (1872-1929)
  x Gaëtan Boux
- Frantz-Josseph (1875-1956)
  x Maria Roelants
- Arnould-Hyacinthe (1876-1962)
  x 1 Marie-Henriette Rosseeuw
  x 2 Catherine van der Noot de Moorsel
- Norbert-Adrien (1878-1921)
- Eva (1880-1959)
- Lutgarde (1884-1951)
  x Léon Henry de Hassonville

Source : Biographie du Chevalier Oscar-J. de Schaetzen par Hubert de Schaetzen van Brienen (1983).

* Tous les Schaetzen vivants descendent de lui.